

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

RECENSION DE LA PORTÉE DES ÉCRITS SUR LES MICROAGRESSIONS EN
LIEN AVEC LE STATUT D'ADOPTION EN CONTEXTE INTERNATIONAL

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU
DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
MARIE-PIER DESROSIERS

JANVIER 2024

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION) (D.Ps.)

Direction de recherche :

Carl Lacharité, Ph. D. directeur de recherche
Université du Québec à Trois-Rivières

Patricia Germain, Ph. D. codirectrice de recherche
Université du Québec à Trois-Rivières

Jury d'évaluation :

Patricia Germain, Ph. D. codirectrice de recherche
Université du Québec à Trois-Rivières

Julie Lefebvre, Ph. D. évaluatrice interne
Université du Québec à Trois-Rivières

Geneviève Pagé, Ph. D. évaluatrice externe
Université du Québec en Outaouais

Note au lecteur

Les termes repris tout au long de cet essai doctoral sont tirés d'écrits scientifiques portant sur le sujet du racisme de même que des microagressions raciales et adoptives. Le lecteur est invité à prendre note que ces termes et appellations sont propres au temps et aux contextes où ce travail a été rédigé.

Sommaire

L'adoption internationale permet de représenter un tissu social avec plusieurs personnes d'origines diverses. Les membres de la triade adoptive (personne adoptée, parents de naissance et d'adoption) dans ce contexte précis d'adoption forment d'ailleurs un groupe d'individus particulièrement à risque de subir de la stigmatisation, de la discrimination et des microagressions. Celles-ci désignent notamment des comportements ou des propos qui peuvent sembler en apparence banale, mais qui s'avèrent être dévalorisants, dégradants ou offensants pour les personnes ou les groupes issus de communautés marginalisées qui les subissent (Sue, Capodilupo et al., 2007). Les personnes qui les subissent sont d'ailleurs plus à risque de développer des symptômes de dépression, d'anxiété, des troubles liés à la consommation de substances, des troubles de stress post-traumatique et même des idéations suicidaires (Blume et al., 2012; Clark et al., 2015; Hollingsworth et al., 2017; Nadal et al., 2014; Williams et al., 2018). Les microagressions peuvent aussi représenter une barrière à des soins de santé efficaces ou à l'établissement du lien thérapeutique avec des professionnels de la santé ou des services sociaux lorsqu'elles sont commises par ces derniers (Sue, Capodilupo et al., 2007; Sue, Nadal et al., 2008). Ainsi, au point de vue de la santé mentale, les microagressions constituent une préoccupation considérable. Pour rendre compte de ce phénomène vécu dans le contexte d'adoption internationale, des chercheurs ont suggéré une définition et émis des propositions théoriques dans les dernières années concernant les microagressions adoptives (Baden, 2016; Garber & Grotevant, 2015). Les objectifs de ce présent projet dans la portée des écrits étaient donc d'identifier les caractéristiques (type, contexte

d'apparition, fréquence, origine, impact, etc.) associées à ce type de microagression dans le quotidien de la triade adoptive et d'identifier les meilleures pratiques et interventions à privilégier par les professionnels de la santé et des services sociaux de même que des pistes de réflexion pour la pratique clinique. Pour ce faire, une recension de la portée des écrits a été privilégiée en utilisant la méthode *Preferred-Reporting Items for Systematic reviews and Meta-Analyses extension for Scoping Reviews* (PRISMA-ScR). À la suite du processus d'extraction des données lors de l'analyse des 13 articles retenus sur le sujet des microagressions adoptives en contexte d'adoption internationale, ce sont trois thèmes distincts qui ont pu être formés. Les résultats se sont ainsi concentrés sur les éléments pertinents en lien avec les communications autour de l'adoption, le vécu des familles pluriethniques de même que la discrimination, la stigmatisation et les microagressions. Cela a permis de mettre en évidence que les microagressions surviennent davantage dans l'environnement immédiat de l'individu adopté et que le discours public contribue encore à perpétuer la stigmatisation de l'adoption. De surcroît, les personnes adoptées qui évoluent au sein d'une famille adoptive pluriethnique sont confrontées à des défis uniques liés aux enjeux entourant l'intersection identitaire de leur culture d'origine et d'accueil. Le développement de connaissances et de pratiques spécifiques à la réalité adoptive et aux expériences de microagressions a largement été mis en lumière de même que l'importance pour les professionnels de favoriser un travail introspectif par rapport à ses propres angles morts et préjugés. La discussion a permis de mettre en dialogue les éléments de réponse soulevés dans la section Résultats ainsi que les aspects théoriques présents dans la littérature scientifique. Une attention a d'abord été portée aux caractéristiques associées

aux expériences de microagressions adoptives vécues dans le quotidien des membres de la triade adoptive. L'origine de celles-ci, les différentes perspectives étudiées, les communications entourant l'adoption et les défis uniques liés aux familles pluriethniques ont été présentés. Dans un second temps, les meilleures pratiques et interventions à privilégier de même que des pistes de réflexion concernant la pratique clinique ont aussi été abordées, et ce, sur un plan individuel, familial, professionnel et institutionnel. Enfin, les limites rencontrées lors de la réalisation de cet essai ont été présentées. Pour conclure, des pistes de réflexion quant à la pratique clinique de même que les recherches futures ont été suggérées.

Mots-clés : microagression, microagression adoptive, discrimination, adoption internationale, personne adoptée, parent adoptif, parent biologique

Table des matières

Sommaire	iv
Liste des tableaux	xii
Liste des figures	xiii
Remerciements	xiv
Introduction	1
Contexte théorique	7
Bases théoriques des microagressions	9
Définitions du concept de racisme	11
Représentations du racisme à travers les époques	11
Définitions et classifications des microagressions raciales.....	15
Microassaut racial	19
Micro-insulte raciale	20
Attribution concernant l'intelligence, la compétence ou le statut	21
Citoyen de « seconde classe/ignoré et invisible ».....	21
Pathologisation de la culture ou de l'apparence d'une minorité.....	21
Criminalité ou dangerosité.....	22
Micro-invalidation raciale.....	23
Étranger dans son propre pays	23
Invalidation de l'identité raciale ou ethnique	24
Déni du racisme individuel	24
Mythe de la méritocratie	25

Révision de la classification des microagressions raciales	25
Catégorisation raciale et homogénéité	26
Racisme inversé et hostile.....	26
« Tokénisme ».....	27
Connexion par l’entremise de stéréotypes	27
Fétichisation des personnes racisées et « exotisation » du corps des femmes.....	27
Évitement et distanciation.....	28
Exclusion environnementale.....	28
Attaques environnementales (ou de la part de l’environnement)	28
Critiques et perceptions antagonistes des microagressions	29
Conséquences pour la personne expérimentant des microagressions.....	31
Contexte de l’adoption.....	32
Définitions entourant l’adoption internationale	33
Prédominance du lien de sang.....	35
L’adoption au cœur du 20 ^e siècle.....	37
Adoption internationale : évolution et changements législatifs.....	38
Historicité de l’adoption au Québec	41
Marginalisation de l’adoption.....	43
Propositions théoriques concernant les microagressions adoptives.....	45
Microassaut adoptif.....	51
Micro-invalidation adoptive.....	53
« La biologie est la meilleure option/la norme »	54

Adoption et sentiment de reconnaissance	54
Parents de naissance « absents » (Phantom birth/first parents)	55
« Pseudo parents/Parents adoptifs inadéquats »	56
Limbes culturels et invalidation du patrimoine	56
Micro-insulte adoptive	57
Adoptés de « mauvaises graines » (Bad seed adoptees)	57
Sauveurs altruistes	58
Parents de naissance « honteux/inadéquats »	59
Philanthropie culturelle.....	59
Commercialisation de l'adoption.....	59
Microfiction adoptive.....	60
L'adoption est une situation « gagnant-gagnant »	61
« L'amour vaincra tout »	62
Infantilisation des adoptés et des parents de naissance.....	62
Pratiques en matière de microagressions adoptives.....	63
Méthode.....	67
Méthodologie de la recension de la portée des écrits.....	68
Question de recherche et objectifs visés	68
Stratégie de recherche et sélection des études	69
Identification des mots-clés	70
Sources d'information.....	71
Articles répertoriés.....	72

Critères d'inclusion et d'exclusion de l'étude	74
Résultats	77
Caractéristiques en regard aux microagressions adoptives.....	82
Communications autour de l'adoption.....	83
Vécu des familles adoptives pluriethniques.....	92
Discrimination, stigmatisation et microagressions	100
Impacts sur la pratique clinique : initiatives et mesures à privilégier	114
Préjugés, stéréotypes et idées préconçues des professionnels	115
Co-construction de formations et de programmes éducatifs.....	116
Importance des milieux de vie	118
Ouverture, transparence et co-construction d'un langage commun.....	119
Défis uniques des familles adoptives pluriethniques et les limites rencontrées	120
Discussion	123
Caractéristiques associées aux microagressions adoptives.....	125
Origines des microagressions adoptives	126
Perspectives représentées et étudiées.....	127
Communications entourant l'adoption.....	129
Défis uniques des familles adoptives pluriethniques	132
Implications théoriques et pratiques	134
Du point de vue de la personne adoptée	135
Du point de vue de la famille adoptive	137

Sur le plan des professionnels de la santé, des services sociaux et de l'éducation.....	138
Sur le plan institutionnel.....	140
Limites rencontrées dans cet essai.....	142
Conclusion.....	145
Références.....	151
Appendice. Grille d'extraction des données.....	165

Liste des tableaux

Tableau

1	Classification des microagressions raciales	19
2	Typologie des microagressions adoptives de Garber et Grotevant (2015)	47
3	Proposition théorique des microagressions adoptives de Baden (2016)	52
4	Critères d'inclusion et d'exclusion de l'étude	76
5	Articles retenus en regard aux critères d'inclusion et d'exclusion et qui ont fait l'objet d'une analyse	79
6	Résultats concernant les communications autour de l'adoption	84
7	Résultats concernant le vécu des familles adoptives pluriethniques	93
8	Résultats concernant le vécu de discrimination, de stigmatisation et de microagressions	101

Liste des figures

Figure

- 1 Les différents acteurs de la triade adoptive 34
- 2 Diagramme de sélection des études selon la méthode PRISMA-ScR 73

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier et exprimer toute ma reconnaissance à Madame Patricia Germain pour son aide, sa disponibilité et son soutien tout au long de mon parcours doctoral. Elle a été d'un grand soutien et de bons conseils tout autant sur le plan académique, professionnel que personnel. Je remercie aussi M. Carl Lacharité pour sa disponibilité et son soutien lorsque cela fut nécessaire. Je tiens aussi à remercier toute l'équipe de recherche d'*Expériences Adoptions*. L'écoute, le soutien et le partage d'expériences qu'il m'a été possible de vivre avec vous ont rendu mon parcours de recherche plus doux et agréable.

Un grand merci également à mes deux superviseuses, Mesdames Amélie Saucier et Lucie Laberge, qui m'ont épaulée et soutenue cliniquement et moralement au cours des dernières années dans l'attente de l'obtention de mon diplôme.

Enfin, les remerciements les plus importants vont à ma famille, mes amis et mon conjoint. Malgré les années qui ont passé entre le début et la fin de ce processus, leur présence, leur soutien et leurs encouragements ont été inébranlables. Ils n'ont jamais cessé de croire en moi et en ma capacité de mener à terme ce projet. Ils ont su être d'une grande écoute et d'une patience légendaire en me permettant de naviguer à travers la réalisation de cet essai à mon rythme.

Introduction

La pandémie de COVID-19 a bouleversé les habitudes de vie, les normes et les interactions sociales, et confronté la population à l'incertitude et à l'inquiétude. Ce contexte a donc occasionné un sentiment d'insécurité diffuse qui s'est aussi transposé dans les rapports à autrui. Ce contexte, entraînant un sentiment de déstabilisation et de division dans son sillon, a accentué la méfiance et a creusé les écarts entre les différents groupes sociaux dont ceux considérés comme plus vulnérables ou marginaux, voire simplement différents.

Certes, l'attention publique et médiatique des années précédant la pandémie tendait à pointer vers ces écarts en matière de violences quelles qu'elles soient (verbale, physique et sexuelle) ou le racisme, de traitement des peuples autochtones ou encore de la stigmatisation de certains groupes sociaux, dont les communautés asiatiques avec l'avènement de la COVID-19 (Han et al., 2023). L'ensemble de ces situations discriminatoires ont toutefois eu pour effet de remettre en lumière, tant sur la place publique, médiatique que scientifique, le concept de *microagressions*.

Le concept de microagressions a d'abord été proposé et défini par Pierce et al. (1977) comme des formes plus subtiles de racisme présentes dans la vie moderne. Ce concept, repris par la suite par Sue, Capodilupo et al. (2007, p. 3), a été défini comme : « les affronts, les offenses ou les insultes, verbales, non verbales, et environnementales, intentionnelles ou non, qui communiquent des messages hostiles, désobligeants ou négatifs aux personnes

cibles sur la seule base de leur appartenance à un groupe marginalisé » [traduction libre]. Ce construit a ainsi été appliqué au vécu de plusieurs autres groupes tels que celui du genre et de l'orientation sexuelle, des femmes, des personnes présentant des déficiences physiques ou intellectuelles, des individus vivant avec des difficultés de santé mentale ou en situation d'itinérance ainsi qu'à des communautés religieuses (Sue & Spanierman, 2020).

Plus récemment, des chercheurs se sont aussi attardés au vécu de microagressions en contexte d'adoption (Baden, 2016; Garber, 2014; Garber & Grotevant, 2015). En effet, à travers l'histoire des États-Unis et du Canada, les familles adoptives ainsi que les individus issus de l'adoption ont vécu de la stigmatisation (Carp, 1998) en raison des normes sociales entourant la parentalité qui ont eu pour effet de normaliser et de renforcer l'importance des liens de sang et des structures familiales biologiques (Baker, 2008).

Néanmoins, jusqu'aux années 2010, l'adoption a été peu représentée dans les discussions entourant la stigmatisation, la diversité ou même les microagressions (Garber & Grotevant, 2015). Pourtant, la majorité des adoptions internationales sont pluriethniques, soit lorsque des parents adoptent un enfant d'une ethnicité différente de la leur ou lorsque des différences phénotypiques sont présentes entre eux (Miller et al., 2020). De ce fait, les familles adoptives pluriethniques sont publiquement plus visibles, ce qui les rend plus susceptibles et vulnérables aux perceptions, commentaires et actions des autres concernant leurs différences ethniques de même qu'en regard à leur statut

d'adopté, plus spécifiquement aux distinctions entre leur réalité adoptive et le vécu des membres d'une famille biologique (Baden, 2016; Lee, 2003; Miall, 1987; Wegar, 2000). Par ailleurs, d'autres études ont aussi mis en évidence les préjudices pouvant être occasionnés lorsque plusieurs formes de discrimination (ethnicité, identité de genre, orientation sexuelle et autres identités stigmatisées) sont présentes chez un même individu ou groupe de personnes (Capodilupo et al., 2010; Weber et al., 2018; Williams, 2020). Enfin, il apparaît d'autant plus pertinent d'élargir le champ des connaissances par rapport à la réalité adoptive des personnes adoptées, ces dernières étant surreprésentées dans les services de santé mentale (Juffer & van IJzendoorn, 2005; Keyes et al., 2008; Miller et al., 2000; Rueter et al., 2009).

Plus près de la réalité vécue par les familles adoptives au Québec, la programmation de recherche *Expériences Adoptions* a d'ailleurs été mise sur pied en 2018 afin de mieux connaître l'expérience des familles adoptives québécoises et des personnes adoptées et de développer de nouvelles connaissances sur l'adoption internationale. Le projet s'est donc inscrit dans une volonté de mieux comprendre la réalité adoptive sous différents angles, en particulier de la santé, mentale et physique, des trajectoires de soins et de services déployés dès l'arrivée de l'enfant dans sa nouvelle famille de même qu'en regard des perceptions qu'entretiennent les professionnels qui sont amenés à côtoyer ces familles. L'intérêt grandissant pour l'exploration des expériences de microagressions chez les personnes adoptées dans la littérature scientifique et dans le monde de l'adoption a

d'ailleurs conduit l'équipe d'*Expériences Adoptions* à s'y attarder au moyen d'entretiens qualitatifs et de questionnaire en ligne auprès de parents adoptifs et de personnes adoptées.

L'intérêt de poursuivre l'exploration de l'état des connaissances en matière de microagressions en contexte d'adoption internationale a émergé. Il s'avérait intéressant et pertinent de tenter de répondre à la question suivante, soit : « Est-ce que les membres de la triade adoptive vivent des microagressions en lien avec le statut d'adoption en contexte international? ». Afin de faire ressortir des éléments de réponse, cet essai doctoral a ainsi pour objectifs d'identifier les caractéristiques (type, contexte d'apparition, fréquence, origine, impact, etc.) associées aux microagressions adoptives dans le quotidien de la triade adoptive. Celle-ci comprend la personne adoptée, les parents adoptifs de même que les parents de naissance et elle sera développée ultérieurement dans le texte. Cette étude vise aussi à identifier les meilleures pratiques et interventions à privilégier par les professionnels de la santé et des services sociaux de même que des pistes de réflexion pour la pratique clinique. Pour ce faire, elle s'appuiera sur une recension de la portée des écrits centrée sur le vécu de microagressions adoptives chez des personnes adoptées à l'international et les membres de leur famille d'origine et d'accueil. Afin de réaliser cette recension des écrits, la méthode *Preferred-Reporting Items for Systematic reviews and Meta-Analyses extension for Scoping Reviews* (PRISMA-ScR) a été utilisée.

Les prochaines sections présentent donc les concepts centraux. La méthodologie de recherche utilisée est ensuite détaillée et les résultats expliqués. Par la suite, une discussion

alliant les résultats et les concepts préalablement présentés dans le contexte théorique est effectuée. Cette section se termine par une brève présentation des retombées cliniques et la mise en lumière des limites de cet essai de même que des études analysées. Enfin, des pistes cliniques et de recherches futures sont abordées.

Contexte théorique

Le contexte théorique présente les aspects théoriques qui ont encadré cette recherche. Les éléments présentés dans cette section constituent donc des éléments essentiels à préciser, des balises pour réfléchir et aborder les microagressions. Certes, les définitions sont suffisamment établies, sans toutefois prétendre tout cadrer sur le sujet plus précis des microagressions adoptives. Le corpus de connaissances à propos des microagressions adoptives demeure récent et hétérogène, laissant encore beaucoup de place à l'exploration.

Ainsi, dans ce chapitre, quatre aspects centraux à cette démarche de recension d'écrits seront abordés. Tout d'abord, (1) les bases théoriques du concept de microagressions; (2) les définitions de microagressions raciales; (3) les éléments clés pour comprendre le contexte de l'adoption; et (4) les propositions théoriques des chercheurs Garber et Grotevant (2015) de même que de la chercheuse Baden (2016) à propos des microagressions adoptives.

À noter que la première partie des bases théoriques s'attarde aux définitions du concept de racisme ainsi qu'à ses différentes représentations à travers les époques (racisme religieux, scientifique, biologique, culturel, institutionnel).

Une attention au concept de microagressions raciales de même qu'à la classification proposée par Sue, Capodilupo et al. (2007) et révisée par Williams et al. (2021) sera

portée. L'ensemble de ces travaux s'avère une des bases importantes de la proposition de Baden (2016) en regard aux microagressions adoptives. En effet, Baden propose un cadre de référence en matière de microagressions adoptives. Bien que ce cadre demeure à valider, il a servi de cadre, voire d'inspiration pour cette recension de la portée des écrits. Le recours à la proposition théorique de Baden permet de mettre en relation la complexité de l'adoption et les divers éléments qui constituent les microagressions. Ce cadre propose ainsi une première classification des microagressions appliquée au contexte d'adoption à l'international.

Bases théoriques des microagressions

La pandémie a entraîné des répercussions mondiales importantes à tous les niveaux, social, politique, économique, juridique, etc. La communauté asiatique en a toutefois payé les frais de façon plus drastique que d'autres groupes sociaux. En effet, dès le début de la crise sanitaire, plusieurs de ces individus ont été assaillis par des blagues douteuses, des commentaires désobligeants, des remarques haineuses ou des comportements hostiles en regard au fait qu'ils étaient considérés par certains comme les instigateurs de l'apparition et de la propagation du virus (Budhwani & Sun, 2020; Han et al., 2023; Lin, 2020; Zhai, & Du, 2020).

D'abord véhiculé à l'encontre de la population chinoise, ce stéréotype a pris des proportions inimaginables à la suite d'associations faites par le président des États-Unis du moment, Donald Trump, entre le virus et la communauté chinoise, lors de conférences

de presse et d'utilisation de mots-clés sur les réseaux sociaux comme #ChineseVirus (Budhwani & Sun, 2020). Le manque de discernement, de nuances et de compréhension en regard aux enjeux raciaux de même qu'en regard à la nationalité et la diversité culturelle et ethnique a entraîné un raz-de-marée pour toutes personnes présentant des traits asiatiques, nonobstant qu'ils soient originaires de Chine ou non, qu'ils aient leur citoyenneté canadienne ou non, ou qu'ils soient des descendants de deuxième ou troisième génération (Budhwani & Sun, 2020; Han et al., 2023; Lin, 2020; Zhai & Du, 2020).

Le racisme vécu par des membres de la population d'origine asiatique ne date toutefois pas d'hier, la pandémie a en fait seulement exacerbé le phénomène. L'ampleur de ces événements démontre ainsi l'importance de maintenir le dialogue et les échanges concernant les différences raciales et ethniques, mais aussi de tenter d'en apprendre plus sur leurs origines.

Dans cette perspective, les définitions du concept de racisme et ses représentations à travers les époques seront présentées. Ces précisions théoriques sont essentielles afin de comprendre la classification des microagressions raciales de Sue, Capodilupo et al. (2007), et les éléments pertinents de la révision de Williams et al. (2021). Comme expliqué précédemment, ces travaux ont mené à l'élaboration de la classification des microagressions adoptives de Baden (2016), cadre de référence pour ce projet doctoral. Les critiques de même que les perceptions antagonistes au concept de microagressions seront aussi élaborées en fin de section.

Définitions du concept de racisme

Trois définitions du racisme ont été retenues. Ainsi, selon Jones (1997), le racisme est la croyance selon laquelle il existe des groupes de personnes qui sont supérieures et d'autres qui sont inférieures. D'autres auteurs, notamment Clark et al. (1999), définissent le racisme comme des croyances, des attitudes, des comportements et des politiques qui dévalorisent, dénigrent et désavantagent des personnes ou des groupes sur la base de leur appartenance raciale ou ethnique. Selon Turcot (2020), le racisme ne prend pas racine dans l'idée qu'il existe des races humaines, mais serait plutôt basé sur des notions de différence et de pouvoir. Il met ainsi en évidence que toute différence peut servir de base au racisme.

Ces trois définitions permettent de souligner que bien qu'elles soient similaires à certains égards, elles sont tout de même nettement différentes. En effet, elles s'inscrivent à des époques différentes, de même que dans des contextes distincts.

Représentations du racisme à travers les époques

Les pratiques religieuses ont contribué à la naissance du racisme de même qu'à son développement tel qu'il est conçu chez les Occidentaux (Lacaze, 2018; Turcot, 2020). Ainsi, le concept de racisme serait apparu en même temps que la notion d'égalité des races humaines qui, chez les chrétiens, pouvait être véhiculée à travers des croyances telles que « les hommes sont tous égaux devant Dieu ». Aucune distinction n'était faite en regard de

la race ou de la culture de l'individu. L'objectif des premiers chrétiens étant en fait de convertir tout un chacun (Turcot, 2020).

Chez les Grecs et les Romains, une ligne était tracée entre les populations civilisées et les barbares, considérés comme inférieurs, nonobstant leurs origines ou la couleur de leur peau (Lemligui, 2011; Turcot, 2020). L'association entre la couleur de la peau et la servilité, les balbutiements de l'esclavagisme, apparaît en fait au milieu du 15^e siècle. Ainsi, des navigateurs portugais effectuaient des voyages en Afrique afin de vendre des esclaves noirs dans les ports européens (Turcot, 2020). Même à ce moment, ce qui sous-tend le raisonnement derrière l'esclavagisme des peuples africains n'est pas encore lié à la race, mais bien au fait qu'ils sont de religion païenne. L'Église catholique refusant que les chrétiens soient assujettis, ils se doivent alors de trouver d'autres peuples afin qu'ils exécutent les tâches considérées comme indignes d'eux (Turcot, 2020). Les questionnements en regard à la couleur de peau des Africains n'apparaissent qu'au 16^e siècle, bien qu'elle était jusqu'alors attribuée à la résultante de l'exposition au soleil. Les chrétiens en viennent ainsi à s'interroger quant aux différences entre les blancs et les noirs lorsqu'ils constatent que les peuples d'Amérique du Sud, qu'ils viennent de découvrir, n'ont pas la peau noire. L'explication réside alors dans le fait qu'il s'agit d'un châtement de Dieu, justifiant ainsi l'esclavagisme pendant plusieurs siècles, et ce, au nom de la religion (Lacaze, 2018; Turcot, 2020).

Ce courant tend cependant à changer lors de l'entrée dans le siècle des Lumières, soit au 18^e siècle, avec l'avènement des premières théories à caractère raciste (Frideres, 2006; Lacaze, 2018; Turcot, 2020). La reconnaissance de l'existence de races humaines (tous les hommes ne descendent pas d'Adam) entraîne alors une volonté de les comprendre, de les expliquer de même que de les hiérarchiser (Lacaze, 2018; Turcot, 2020). Linné, naturaliste et précurseur du *racisme scientifique*, sera d'ailleurs le premier à classifier les races humaines en fonction de leurs différences morphologiques ou géographiques tout en leur accordant des caractéristiques propres à chacune d'elles (Lemligui, 2011; Naum & Skott, 2019; Turcot, 2020). Plusieurs autres théoriciens suivront, dont Darwin fera partie, et tenteront de « corréler des phénomènes sociaux et historiques avec d'autres biologiques », et ce, en les appuyant sur la science (Lemligui, 2011, p. 15). La notion de déterminisme est alors bien présente à cette époque, à savoir que l'homme est déterminé par son bagage génétique et par son environnement (Larousse, s. d.-a). Virey, médecin, anthropologue et naturaliste, contribuera aussi à cet argument en formulant l'une des premières théories polygénistes, définie par le dictionnaire Larousse comme « le caractère héréditaire dépendant de plusieurs gènes » (Larousse, s. d.-b). Dans cette foulée, des caractéristiques morphologiques présentes chez certains peuples ont pu être associées à d'autres pouvant être attribuées à des êtres du monde animal. Ces mythes ont malheureusement pu servir à justifier et légitimer des croyances, des pratiques et des agissements sans fondement constitutionnel (Turcot, 2020).

Le racisme trouvera ensuite une nouvelle identité dans celle de l'*eugénisme*, dont l'objectif était d'« améliorer la race humaine en contrôlant la reproduction » (de Bruin & Robertson, 2019; Turcot, 2020). Ce courant, bien présent au 20^e siècle, sera utilisé dans le but d'expliquer les différences raciales et ethniques, et prendra différentes formes telles que le fait de restreindre l'immigration, d'interdire les mariages interraciaux, de contrôler la procréation de certaines populations et d'en favoriser certaines au détriment d'autres (Turcot, 2020). Cet aspect a d'ailleurs grandement influencé les pratiques en matière d'adoption internationale lorsqu'il était question pour des familles d'adopter un enfant d'une autre culture ou ethnicité.

Carmichael et Hamilton introduisent en 1968 le concept de *racisme institutionnel* (ou *systemique*). Ils mettent ainsi en lumière une forme de racisme voilé où la discrimination envers les populations minoritaires continue d'être perpétrée par le biais « d'actes collectifs », et plus simplement individuels, en plus d'être indirectement cautionnée par les institutions (Lemligui, 2011). En d'autres termes, elle structure l'ordre social par le biais « des institutions politiques, économiques et sociales qui fonctionnent au détriment d'un individu ou d'un groupe » (Frideres, 2006, p. 5).

Au courant de la décennie suivante, Barker (1979) suggère d'étendre les frontières du racisme au-delà de celui décrit précédemment (racisme biologique) afin de prendre en compte les préjugés liés aux différences culturelles entre les individus. Même s'il est question de différences culturelles, le caractère immuable attribué à la culture permet de

les considérer comme une forme de racisme au même titre que celles liées à la couleur de la peau (Turcot, 2020). Le discours racial est alors légitimé par le *racisme culturel*. Les instigateurs de préjugés, attitudes ou comportements racistes peuvent maintenant se défendre du racisme, puisque les groupes qu'ils attaquent ne sont pas des races (Turcot, 2020).

Ainsi, en l'espace de deux siècles, le discours entourant le racisme a largement varié entre la religion, la biologie et la culture (Turcot, 2020). De plus, sa façon de se manifester a aussi connu des modifications, passant de formes plus « directes » et « visibles » à des formes plus « subtiles » et « indirectes » (Carmichael & Hamilton, 1968; Essed, 1991; Pierce et al., 1977). C'est d'ailleurs dans ce contexte qu'il a été possible de voir apparaître le concept de microagressions, concept qui sera expliqué dans la prochaine section.

Définitions et classifications des microagressions raciales

Le terme agression désigne de manière générale un comportement, d'attaque ou d'opposition, empreint de violence et de brutalité et qui peut se manifester sous différentes formes, qu'elles soient directes, indirectes, physiques ou verbales (Archer, 1988, 2004). Elle définit une atteinte à l'intégrité physique ou psychologique de la personne ou du groupe qui la subit. Peu importe la forme que l'agression prend, elle contribue notamment à la perpétuation du racisme (Archer, 2004). Bien que les attaques physiques et verbales soient généralement reconnaissables, les agressions indirectes, pour leur part, sont plus subtiles et difficilement perceptibles (Archer, 2004). Ces dernières visent plus

spécifiquement les aspects sociaux ou relationnels de la vie d'une personne ou d'un groupe, et ce, par le biais de rumeurs, de diffamation, de comportements condescendants ou d'ostracisation, pour n'en nommer que quelques-uns (Archer, 2004). Cette forme plus subtile a d'ailleurs été l'objet de plusieurs études à partir des années 1970 et s'est vue redéfinie sous l'appellation de microagressions.

Le concept de microagressions a d'abord été proposé par le psychiatre afro-américain, Chester Pierce, dans le but de décrire les formes plus subtiles de racisme présentes dans la vie de tous les jours (Pierce et al., 1977). Il les a ainsi définies comme des « interactions raciales entre les personnes de couleur et les blancs qui sont caractérisées par des propos ou des actes dénigrants, effectués sur un mode automatique, préconscient ou inconscient » [traduction libre] (Pierce, 1974, p. 515, cité dans Williams, 2020). À travers ses travaux, Pierce souligne lui aussi des changements significatifs en regard à la nature du racisme dans les interactions sociales qui s'exprime dorénavant de manière plus subtile, ambiguë et souvent non intentionnelle de la part de la personne blanche (Pierce et al., 1977).

Par ailleurs, les travaux d'Essed (1991) ont eux aussi un apport significatif. Sur la base de plus de 2000 entretiens avec des femmes des Pays-Bas de même que des femmes de couleur vivant aux États-Unis, Essed a développé un cadre théorique afin de repenser le racisme au quotidien, ce qu'elle nomme alors *Everyday Racism*, c'est-à-dire des actes subtils de discrimination qui sont routiniers et chroniques.

Ces travaux ont ainsi mis la table à ceux de Sue, Capodilupo et al. (2007). Ces derniers définissent les microagressions comme « les affronts, les offenses ou les insultes, verbales, non verbales, et environnementales, intentionnelles ou non, qui communiquent des messages hostiles, désobligeants ou négatifs aux personnes cibles sur la seule base de leur appartenance à un groupe marginalisé » [traduction libre] (Sue, Capodilupo et al., 2007, p. 3). Alors que les études sur les microagressions concernaient presque exclusivement les personnes de couleur, l'équipe de Sue élargit ce concept à différents groupes ethniques (Sue, Bucceri et al., 2007; Sue, Capodilupo et al., 2008) ainsi qu'à d'autres populations marginalisées, plus spécifiquement au champ de l'identité de genre et de l'orientation sexuelle (Sue, 2010).

L'équipe de Sue a également eu un apport considérable dans le domaine de la relation d'aide et de la psychologie (Sue, Capodilupo et al., 2007; Sue, Nadal et al., 2008). Par leurs travaux, Sue et ses collègues (Sue, Capodilupo et al., 2007; Sue, Nadal et al., 2008) voulaient sensibiliser les professionnels de la santé et des services sociaux aux obstacles potentiels à la création d'une saine alliance thérapeutique entre un thérapeute et une personne de couleur. Selon ces chercheurs, la relation thérapeutique, par son caractère unique, a le potentiel d'être autant bénéfique que préjudiciable pour le client. Malgré les efforts du professionnel à instaurer un espace sécurisant et bienveillant, ce dernier demeure dans une certaine position d'autorité par rapport à son client.

Ainsi, prendre conscience de ses propres biais et préjugés est essentiel pour le professionnel. L'absence de cette prise de conscience peut, de façon involontaire, créer des impasses pour le client faisant partie d'un groupe marginalisé (Sue, Capodilupo et al., 2007). Les recherches de Sue et de ses collègues (2007) ont ainsi fait suite à des études au niveau des microagressions raciales au sein d'un processus thérapeutique. En effet, il a été souligné que des arrêts prématurés de même qu'une sous-utilisation de la thérapie chez les clients de couleur étaient des scénarios fréquents (Burkard & Knox, 2004; Kearney et al., 2005).

Qui plus est, une de leurs contributions les plus significatives réside dans l'élaboration de la première classification des microagressions raciales (Sue, Capodilupo et al., 2007). En effet, celle-ci comprend trois catégories de microagressions distinctes, soit les microassauts, les micro-insultes et les micro-invalidations. Huit thèmes ont aussi été documentés à titre de micro-insultes et de micro-invalidations et sont présentés dans le Tableau 1 et ensuite détaillés.

Tableau 1*Classification des microagressions raciales*

Microagression raciale		
Catégorie	Définition	Sous-catégorie
Microassaut	Manifestations explicites, verbales ou non verbales, qui ont pour objectif de brimer le bien-être ou la limite de la personne ou du groupe visé	– Aucune
Micro-insulte	Manifestations verbales ou non verbales généralement véhiculées à travers des stéréotypes ou des messages empreints d'impolitesse et d'insensibilité qui dévalorisent, voire dénigrent l'individu appartenant à un groupe marginalisé	– Attribution concernant l'intelligence, la compétence ou le statut – Citoyen de « seconde classe/ignoré et invisible » – Pathologisation de la culture ou de l'apparence d'une minorité – Criminalité ou dangerosité
Micro-invalidation	Manifestations verbales ou non verbales qui ont pour but d'exclure, d'invalider ou de nier les pensées, le vécu émotionnel ou expérientiel d'une personne	– Étranger dans son propre pays – Invalidation de l'identité raciale ou ethnique – Dénier du racisme individuel – Le mythe de la méritocratie

Microassaut racial

Cette forme de microagression renvoie aux manifestations explicites, verbales ou non verbales, qui ont pour objectif de brimer le bien-être ou la limite de la personne ou du groupe visé (Sue, Capodilupo et al., 2007). Cela peut prendre la forme de paroles ou de comportements offensants, de comportements d'évitement ou d'actes discriminatoires

intentionnels. Sue, Capodilupo et al. (2007) les distinguent des autres formes de microagressions par le fait qu'elles sont plus susceptibles d'être perpétrées de façon consciente et volontaire. Elles sont ce qui s'apparente le plus aux formes de racisme qui étaient perpétrées il y a quelques décennies, soit des actions raciales directes, volontaires et visibles. L'utilisation de termes jugés hautement péjoratifs pour qualifier un individu ou un groupe marginalisé dans une conversation ou des situations dans lesquelles une personne doit conjuguer avec la désapprobation familiale en regard à son choix de partenaire de vie sont des exemples de microassauts (Sue & Spanierman, 2020).

Micro-insulte raciale

Considérées comme des manifestations présentes dans les échanges interpersonnels autant de façon verbale que non verbale, les micro-insultes sont généralement véhiculées à travers des stéréotypes ou des messages empreints d'impolitesse et d'insensibilité qui dévalorisent, voire dénigrent l'individu appartenant à un groupe marginalisé (Sue, Capodilupo et al., 2007). Contrairement aux microassauts, elles sont habituellement perpétrées de façon inconsciente et non volontaire et peuvent avoir pour effet de dévaluer l'identité ou le patrimoine de la personne.

Elles peuvent s'exprimer sous quatre formes différentes (attribution concernant l'intelligence, la compétence ou le statut, citoyen de « seconde classe/ignoré et invisible », pathologisation de la culture ou de l'apparence d'une minorité et criminalité ou dangerosité) qui sont présentées ci-après.

Attribution concernant l'intelligence, la compétence ou le statut

Cette sous-catégorie, préalablement suggérée par Sue, Capodilupo et al. (2007) comme une forme de micro-insulte, met ainsi en lumière les attitudes, commentaires et comportements qui prennent leur essence dans des préjugés raciaux (tant « positifs » que discriminatoires) en regard à l'intelligence, la compétence, l'éducation, le revenu ou le statut social d'une personne (Williams et al., 2021). Associer des aptitudes intellectuelles supérieures à des personnes d'origine asiatique ou jauger les compétences sportives d'un individu seulement en fonction de sa couleur de peau constituent ainsi des micro-insultes raciales.

Citoyen de « seconde classe/ignoré et invisible »

Ce type de micro-insulte survient lorsque des personnes issues de groupes marginalisés sont considérées comme des citoyens de « seconde classe » et sont donc traitées avec moins de respect, de considération ou d'attention (Sue, Capodilupo et al., 2007; Williams et al., 2021). Selon des exemples identifiés par Sue et Spanierman (2020), il peut s'agir de personnes de couleur qui peuvent être prises à tort pour des employés d'une boutique ou qui reçoivent un service de moins bonne qualité ou sont ignorées, puisque les employés sont occupés à servir des personnes blanches.

Pathologisation de la culture ou de l'apparence d'une minorité

Ces micro-insultes sont représentées par tous comportements ou attitudes qui laissent sous-entendre implicitement ou explicitement que l'idéal à atteindre est celui de la culture

dominante, soit celle des blancs (Sue, Capodilupo et al., 2007). Ainsi, les différences culturelles basées sur l'apparence, les traditions, les comportements ou les préférences d'une personne d'un autre groupe ethnique peuvent être critiquées par d'autres qui ne font pas partie du même groupe. Un exemple de ce type d'interaction mis en évidence par Sue et Spanierman (2020) est celui des étudiants d'origine asiatique qui, afin de se conformer aux normes culturelles occidentales, ont pu adopter une participation plus active – telle que des interventions verbales – dans leur cheminement scolaire par crainte d'être pénalisés bien que la culture asiatique valorise le silence. Ils ont pu se faire dire à différents niveaux de leur cheminement qu'ils étaient trop silencieux, qu'ils ne se faisaient pas suffisamment entendre, etc. (Sue & Spanierman, 2020).

Criminalité ou dangerosité

Ce sous-type de micro-insultes renvoie à la croyance qu'entretiennent certains individus selon laquelle les personnes de couleur peuvent être dangereuses, commettre des crimes ou ne pas être dignes de confiance (Sue, Capodilupo et al., 2007; Williams et al., 2021). Cette croyance peut être véhiculée par des attitudes, des commentaires ou des comportements tels que le fait de changer de côté de la rue afin d'éviter de passer près d'une personne de couleur ou de cacher ses effets personnels dans un lieu public si une personne de couleur est non loin (Sue & Spanierman, 2020). À plus grande échelle, ces fausses croyances peuvent entraîner des répercussions importantes lorsqu'il est question de profilage racial dont les hommes d'une autre ethnicité que celle de la majorité du pays où ils demeurent sont plus particulièrement victimes.

Micro-invalidations raciales

En ce qui concerne les micro-invalidations, elles s'expriment aussi de façon verbale ou non verbale, mais ont pour but d'exclure, d'invalider ou de nier les pensées, le vécu émotionnel ou expérientiel d'une personne (Sue, Capodilupo et al., 2007). Tout comme les micro-insultes, elles sont perpétrées de manière inconsciente et non délibérée dans les échanges, mais sont jugées par Sue et Spanierman (2020) comme la forme la plus dommageable de microagressions. En effet, ces derniers décrivent que le caractère direct et insidieux de ces échanges a pour conséquence de nier la réalité de ces individus. Elles ont cependant longtemps été perçues comme des banalités du quotidien ou des propos anodins. Le fait que la recherche se soit davantage intéressée à la réalité quotidienne des personnes stigmatisées a ainsi permis de les mettre en lumière et de sensibiliser graduellement l'entourage et la population aux formes de micro-invalidations.

Elles comprennent elles aussi quatre sous-catégories distinctes décrites ci-après, soit (1) étranger dans son propre pays; (2) invalidation de l'identité raciale ou ethnique; (3) déni du racisme individuel; et (4) mythe de la méritocratie.

Étranger dans son propre pays

Cette forme de micro-invalidations survient lorsque des individus présument par des commentaires ou des comportements qu'une personne est une étrangère dans son propre pays ou qu'elle n'en fait pas partie à part entière sur la base de caractéristiques physiologiques telles que la couleur de la peau (Sue, Capodilupo et al., 2007). Sue,

Capodilupo et al. (2007) mettent en évidence des questions telles que « D'où viens-tu? », « Pourquoi n'as-tu pas d'accent? » ou « Quel est ton nom d'origine? » à titre d'exemple.

Invalidation de l'identité raciale ou ethnique

L'expression anglophone *ColorBlindness* (attitudes ou comportements daltoniens – daltonisme racial ou cécité à la couleur de peau) a d'abord été proposée par Sue, Capodilupo et al. (2007) comme un type de micro-invalidations afin de décrire les attitudes et les comportements d'un individu qui ne reconnaît pas les singularités propres à l'ethnicité de son interlocuteur. Ainsi, il considère tout un chacun comme égal et semblable à son propre groupe d'appartenance. Leyens (2020), qui parle quant à lui de « cécité des couleurs », met l'accent sur le fait que « l'individualité et l'égalité sont souvent éclipsées par la similitude » (p. 42). De ce fait, ce même auteur, de même que Sue et Spanierman (2020), abordent le phénomène d'acculturation, même d'assimilation, des populations marginalisées (personnes de couleur dans le cas échéant) au profit de la culture dominante (personnes blanches) comme préjudice important lié à cette catégorie.

Déni du racisme individuel

Contrairement au *ColorBlindness*, l'individu qui perpétue cette forme de micro-invalidations met des efforts à démontrer qu'il ne fait pas partie du problème, qu'il n'est pas biaisé (Sue, Capodilupo et al., 2007). Il peut ainsi faire valoir ses opinions antiracistes ou ses relations avec des personnes de couleur afin de démontrer qu'il n'est pas une personne raciste (Williams et al., 2021). Ainsi, un exemple caricatural est celui de

l'individu blanc qui aborde des sujets en indiquant d'emblée ne pas être raciste : « Je ne suis pas raciste, mais... ».

Mythe de la méritocratie

Ce type de micro-invalidation renvoie à l'idée que la réussite ou non d'une personne dépend essentiellement de ses efforts personnels, nonobstant sa culture ou son ethnicité (Sue, Capodilupo et al., 2007; Williams et al., 2021). Ainsi, certains individus peuvent nier l'existence de privilèges liés au fait d'être un homme blanc ou une femme blanche (privilège blanc). Ceci nie, par le fait même, l'existence du racisme systémique dans les sociétés et les impacts de ce phénomène (Williams et al., 2021).

Révision de la classification des microagressions raciales

À la suite des travaux précurseurs de Sue, Capodilupo et al. (2007), plusieurs travaux de nature qualitative, quantitative et théorique ont aussi été effectués. Cela a toutefois eu pour effet d'alourdir et rendre difficile le développement d'un langage commun. Ce faisant, plusieurs idées se sont opposées, des catégories de microagressions se sont chevauchées, et ce, avec des niveaux de développement et d'appuis scientifiques différents, allant de peu à beaucoup de recherches (Williams et al., 2021).

Dans un souci d'éclaircir ce champ de recherche et de tenter d'en faire ressortir une convergence à travers l'ensemble des écrits qualitatifs et quantitatifs, Williams et al. (2021) ont ainsi effectué une recension de l'ensemble des écrits afin de consolider la

taxonomie proposée par Sue, Capodilupo et al. (2007) Aux huit thèmes déjà proposés, ils en ont fait ressortir huit supplémentaires, soit (1) la catégorisation raciale et homogénéité; (2) le racisme inversé et hostile; (3) le « tokénisme »; (4) la connexion par l'entremise de stéréotypes; (5) la fétichisation des personnes racisées et l'« exotisation » du corps des femmes; (6) l'évitement et distanciation; (7) l'exclusion environnementale; ainsi que (8) les attaques environnementales.

Catégorisation raciale et homogénéité

Les résultats de recherche de Williams et al. (2021) décrivent que cette catégorie survient lorsqu'une personne de couleur se sent dans l'obligation de dévoiler son groupe d'appartenance raciale. Ceci peut avoir pour effet de l'exposer à des préjugés ou des stéréotypes pathologiques fondés sur cette identité raciale, puisque certains peuvent considérer que tous les individus d'un même groupe sont semblables (Williams et al., 2021).

Racisme inversé et hostile

Cette catégorie de microagressions a été proposée afin d'adresser le sentiment de jalousie ou d'hostilité qui peut être vécu par des personnes qui jugent que d'autres communautés marginalisées bénéficient d'avantages injustifiés en raison de leur statut ethnique ou religieux (Williams et al., 2021).

« Tokénisme »

La recherche de Williams et al. (2021) fait ressortir une catégorie de microagressions relativement nouvelle qui a seulement été étudiée par quelques chercheurs depuis 2013. Ce terme peu connu est dérivé du mot anglais *Token* qui réfère à celui de « jeton » (Boutiyeb, 2019). Il s'agit en fait pour un groupe, une entreprise ou une institution d'inclure ou d'engager une personne afin qu'ils puissent prétendre être inclusifs. Les qualités individuelles ou ethniques de cette personne ne sont toutefois pas les critères prépondérants dans ces décisions (Boutiyeb, 2019).

Connexion par l'entremise de stéréotypes

Une autre catégorie peu étudiée est celle rencontrée lorsqu'un individu tente d'établir, de tisser ou de maintenir des liens avec une personne d'un groupe minoritaire par l'entremise de paroles, d'attitudes ou de comportements stéréotypés (Williams, 2020). Ces attitudes et comportements peuvent être basés sur plusieurs motivations inconscientes telles que de tenter d'intégrer le groupe ou se sentir compris par les membres de celui-ci.

Fétichisation des personnes racisées et « exotisation » du corps des femmes

Williams et al. (2021) résument ce type de microagression à toutes formes de traitements, d'écrits ou de verbalisations qui en viennent à érotiser certains attributs ou certaines parties du corps d'une personne provenant d'une ethnie en particulier. La microagression est donc engendrée par cet attribut ou cette partie du corps jugé comme différent ou exotique. Les femmes de couleur ou asiatiques ont notamment été la source

de plusieurs fantasmes à travers l'histoire et la littérature. Ceci a donc pu marquer les esprits collectifs les rendant porteuses de différents stéréotypes aux yeux de l'homme blanc (Williams et al., 2021).

Évitement et distanciation

Les résultats de la recherche de Williams et al. (2021) résument ce sous-type afin de mettre en évidence des comportements d'évitement à l'égard de groupes racisés ou de conversations délicates à ce sujet de même que la mise en place de mesures afin de restreindre les contacts physiques ou la proximité avec ces derniers.

Exclusion environnementale

Cette catégorie survient lorsqu'il y a minimisation, voire exclusion totale, de l'identité raciale d'un individu ou d'un groupe dans l'environnement (Williams et al., 2021). Cela peut se faire par l'entremise de retraits dans l'environnement (décoration, symboles ethniques, culturels ou religieux, etc.) ou dans la littérature par exemple.

Attaques environnementales (ou de la part de l'environnement)

Dans une récente étude qualitative, Williams et al. (2020) ont subdivisé une catégorie plus large de microagressions environnementales afin de porter une attention plus particulière aux situations constituant des *attaques* de l'environnement. Celles-ci peuvent prendre la forme de décorations ou de représentations (nom de compagnies, statut, etc.) offensantes envers la culture, l'histoire ou le patrimoine d'un groupe marginalisé. Ces

affronts ou insultes en regard à ces communautés sont généralement connus du public et des institutions, ce qui ajoute une souffrance considérable, puisque ces derniers peuvent tarder, voire résister à effectuer des changements significatifs (Williams et al., 2020). Pour n'en nommer que quelques-unes, certaines représentations ont perduré à travers les années, voire les décennies, telles que la compagnie *Uncle Ben's* ainsi que les équipes sportives suivantes : les *Redskins* de Washington, les *Eskimos* d'Edmonton, les *Indians* de Cleveland, les *Redmen* de McGill, etc.

Avant de terminer cette section du contexte théorique concernant les microagressions raciales, les critiques et les perceptions antagonistes à ce concept sont présentées dans la prochaine partie.

Critiques et perceptions antagonistes des microagressions

Certaines contradictions dans les écrits scientifiques sont notées en regard aux impacts potentiels des microagressions sur une personne ou une communauté pouvant y être exposée. Une revue de la littérature conduite par les chercheurs Wong et al. (2014) a d'abord mis en évidence qu'une grande proportion des études sur le sujet était de type qualitatif, dont plusieurs incluaient des étudiants universitaires de disciplines associées à la relation d'aide dans leur échantillonnage. Selon eux, les résultats de ces études peuvent être biaisés, puisque les participants disposaient fort probablement de connaissances préalables sur le concept de microagressions, les rendant plus susceptibles de les reconnaître. De plus, la méthodologie de plusieurs des recherches recensées reposait

essentiellement sur des questionnaires autorapportés ou sur le rappel d'expériences passées. Pour Wong et al., ces méthodes utilisées afin de recueillir les données ne permettent pas de déterminer si les microagressions causent réellement des effets négatifs sur la santé et quels mécanismes d'action sont impliqués si tel est le cas.

Lilienfeld (2017), quant à lui, a vivement réfuté le cadre conceptuel des microagressions ainsi que la rigueur scientifique des études sur le sujet. Dans un article publié en 2017, Lilienfeld développe ainsi un argumentaire afin d'exposer plusieurs manquements ou largesses en regard à cinq postulats qui sous-tendent la théorie sur les microagressions. De ses critiques, il fait ressortir 18 recommandations afin de faire progresser la recherche dans ce domaine et d'assurer une plus grande rigueur scientifique. Dans le but de solidifier la théorie et sa crédibilité scientifique, il propose d'ailleurs l'abandon du terme « microagression » sur la base de plusieurs incohérences qu'il soulève également dans son article. D'emblée, Lilienfeld critique l'utilisation du préfixe « micro » pour qualifier ce type d'agressions, puisque si c'était le cas, ces agressions devraient en fait être à peine visibles et presque indétectables. Il met donc en évidence des incohérences quant à la présence des microassauts dans la taxonomie. En effet, celles-ci représentent principalement, selon Sue, Capodilupo et al. (2007), des formes plus anciennes de racisme, soit des actes directs, visibles et non équivoques. Dans un même ordre d'idées, il se penche aussi sur l'emploi du terme « agression ». Lilienfeld critique ainsi le mode non délibéré et involontaire présent lorsqu'il est question de micro-insultes et de micro-invalidations, ce

qui, pour lui, contredit la majorité, voire l'ensemble des définitions sur l'agressivité qui met en évidence le caractère intentionnel derrière l'acte perpétré.

Conséquences pour la personne expérimentant des microagressions

Lilienfeld (2017) effectue également des mises en garde concernant les risques de préjudices psychologiques pour les personnes ciblées par les microagressions. Pour sa part, il estime que le risque réside en réalité dans le fait de mettre en lumière ce phénomène. En effet, selon lui, cela augmenterait le niveau de conscience et de sensibilité des personnes ou groupes marginalisés face à ses interactions. Ils pourraient être plus susceptibles de percevoir ce type d'actes, et ce, en plus grande quantité autour d'eux et, ainsi, se considérer comme étant plus fragiles. Lilienfeld soulève en fait des risques de développer des symptômes pouvant s'apparenter à des troubles tels que le trouble dissociatif de l'identité et le trouble de stress post-traumatique. S'interrogeant sur les capacités psychiques des personnes cibles, il estime que le plus raisonnable est de dissimuler ces informations. D'autres partageront aussi ces croyances en les associant toutefois à une culture de victimisation, à savoir que le discours entourant les microagressions mènerait les personnes qui les subissent à être moins enclines à composer avec les interactions sociales plus banales du quotidien (Campbell & Manning, 2014; Haidt, 2015).

La sensibilisation et l'éducation aux expériences de microagressions peuvent en effet augmenter la sensibilité et le niveau de conscience à celles-ci des personnes ou groupes

qui les subissent. Cette réalité peut cependant s'avérer bénéfique dans l'optique où elle ouvre la porte à ce que les différents professionnels de la santé et des services sociaux soient aussi conscientisés à ces phénomènes. Les personnes qui les subissent peuvent ainsi sentir la possibilité d'aborder les expériences de microagressions vécues dans le cadre de la relation thérapeutique.

Contexte de l'adoption

L'adoption, telle qu'elle est connue aujourd'hui, n'est toutefois pas une pratique nouvelle. En passant par l'échange ou le transfert d'enfants chez les communautés autochtones et indigènes (Decaluwe et al., 2016; Secrétariat aux services internationaux à l'enfant [SASIE], 2023a), par la recherche d'un héritier chez les hommes sans enfant de la Rome antique ou par les dons d'enfants afin qu'ils soient pris en charge par l'État (Denéchère, 2011; SASIE, 2023a), l'adoption a pris un sens différent selon les époques, les contextes sociaux, politiques et religieux ainsi qu'en fonction de la façon dont chaque culture conçoit et définit le lien de filiation. Elle a aussi connu plusieurs changements profonds au cours du dernier siècle. Alors qu'elle était principalement vouée à donner un héritier à une famille (assurer une descendance, un lègue du patrimoine familial), plusieurs bouleversements politiques, sociaux, économiques et naturels ont ouvert la discussion afin de repenser la prise en charge de même que les droits et les intérêts des enfants, plus précisément ceux orphelins ou abandonnés (Denéchère, 2011). Ainsi, cette section permettra de mettre en lumière les éléments clés pour comprendre le contexte de l'adoption, en présentant les définitions, la prédominance du lien de sang, l'histoire de

l'adoption internationale et celle de l'adoption au Québec de même que les aspects importants entourant la marginalisation de l'adoption.

Définitions entourant l'adoption internationale

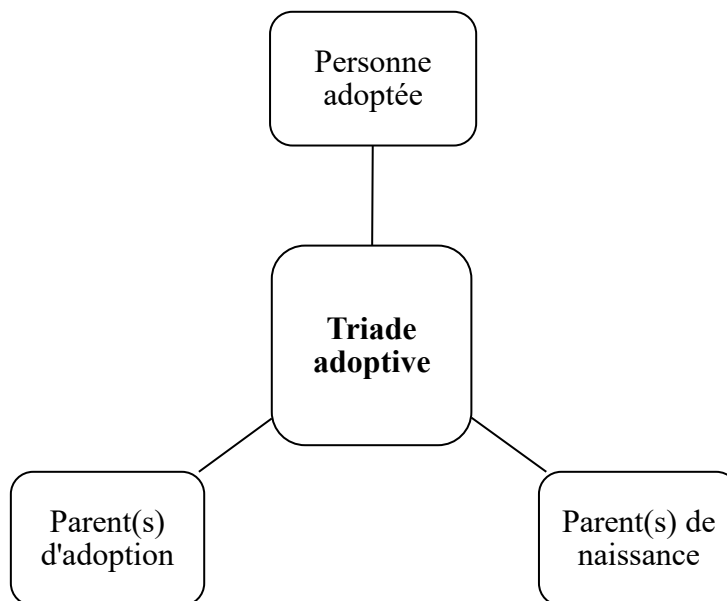
Les définitions concernant l'adoption sont relativement similaires, mais des distinctions peuvent toutefois résider dans la façon dont elles sont écrites et présentées par les auteurs. Pour Denéchère (2011), l'adoption internationale consiste à établir un lien de filiation par l'entremise d'un acte juridique entre l'enfant et un ou des parents d'adoption qui résident dans un pays différent du sien. Bissett-Johnson et Grey (2006, en ligne), quant à eux, définissent l'adoption comme étant un :

acte juridique qui *rompt* les liens entre un enfant et ses parents biologiques (ou ses « parents naturels » comme on les appelle de nos jours) qui ne peuvent ou ne veulent pas en prendre soin. Elle crée des liens entre l'enfant et des personnes qui ne sont pas ses parents naturels.

Ainsi, ces définitions mettent d'abord en évidence les principaux acteurs impliqués, soit la personne adoptée (enfant, adolescent ou adulte), le ou les parents biologiques (à noter que les termes parents/mère/père de naissance ou d'origine ont toutefois été privilégiés lors de la rédaction de cet essai) de même que le ou les parents (mère ou père) adoptifs, adoptants ou d'adoption. Ils constituent ainsi la triade adoptive, représentée à la Figure 1, qu'il est possible de rencontrer dans les écrits scientifiques ainsi que dans le domaine de l'adoption (Brodzinsky, 1993; SASIE, 2023b).

Figure 1

Les différents acteurs de la triade adoptive



De plus, il est possible de percevoir le caractère plus péjoratif accordé au contexte d'adoption à l'intérieur de la seconde définition. En effet, celle-ci suggère implicitement que les raisons d'un placement résideraient essentiellement dans la volonté/le désir ou dans l'incapacité du ou des parents de naissance de prendre soin de l'enfant. En effet, en employant le verbe rompre, Bissett-Johnson et Grey (2006) mettent ainsi l'accent sur la nature définitive de la rupture du lien entre l'enfant et son parent de naissance. Le dictionnaire Larousse (s. d.-c, en ligne) définit d'ailleurs ce verbe de plusieurs façons dont le fait de « cesser délibérément toutes relations avec quelqu'un », de « renoncer soudainement à quelque chose, s'en libérer complètement et définitivement » et dont les synonymes sont les suivants : abandonner, briser, arracher, anéantir, renoncer, etc.

Certains chercheurs en adoption ont aussi mis l'accent sur la notion de perte, et ce, peu importe l'angle observé, soit la perte d'un parent biologique pour l'enfant adopté, la perte d'un enfant pour le parent biologique ou, aussi, les pertes physiques ou psychologiques vécues par le parent désireux d'adopter (Brodzinsky et al., 1984; Reitz & Watson, 1992 et Rosenberg, 1992, cités dans Leon, 2002). Pour sa part, Germain (2009) fait référence à l'idée que l'abandon est préalable à l'adoption, mais pas le contraire. Ainsi, ces deux notions distinctes, mais étroitement liées, ouvrent inévitablement sur des aspects identitaires importants pour l'enfant qui vivra cette expérience (Germain, 2009). Dès lors, s'il y a adoption, c'est qu'il y a eu abandon. Donc, pour l'ensemble de ces enfants, il y a eu un point tournant dans leur parcours de vie. En contrepartie, Leon (2002) a tenté d'apporter des nuances en regard à cette notion d'abandon/de perte perçue et véhiculée comme inéluctable à l'adoption. Il a mis en perspective cette croyance en adressant la contribution de certains construits sociaux tels que la valeur accordée aux structures familiales biologiques, la légitimité des liens de filiation par l'entremise d'un processus d'adoption, la notion de secret entourant l'adoption de même que l'ensemble des préjugés concernant l'adoption.

Prédominance du lien de sang

Les étapes de vie menant à la constitution de la famille peuvent être représentées simplement par : deux personnes tombent en amour, ils se marient et conçoivent un enfant (Baxter et al., 2014). Par ailleurs, les fins présentées comme des *Happy Ending* de plusieurs livres et de films pour enfants mettent d'ailleurs cette représentation en avant

plan : « ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants ». Qu'en est-il alors des perceptions en regard à la constitution de la famille adoptive? De façon très concrète, l'adoption peut être perçue comme une transaction, un contrat entre deux parties. Pour certains auteurs, cette façon de concevoir les liens par adoption place ce processus d'accès à la parentalité comme second choix, puisque ces parents, perçus comme inférieurs, n'ont pas été en mesure de constituer leur propre famille par la procréation (March, 1995; Miall, 1987; Wegar, 2000). L'idée que les liens de sang sont le véritable lien d'une famille remet d'autant plus en question la légitimité de celui entre l'enfant et son parent adoptif (March, 1995; Miall, 1987; Wegar, 2000).

Les écrits de Kirk (1984) ont aussi permis de faire émerger une vision différente de la famille adoptive. L'expérience du « devenir parent », que ce soit par adoption ou procréation, allie à la fois des similitudes, mais aussi plusieurs distinctions qui ne font pas de la parentalité adoptive un choix de second ordre ou inférieur (Kirk, 1984). Ces parents doivent effectivement composer avec le choix d'adopter, mais aussi avec une réalité différente, à savoir que cet enfant sera inévitablement connecté à plusieurs familles – celle actuelle, celle de naissance ou celle pouvant s'être développée au sein d'un foyer d'accueil ou un orphelinat (Brodzinsky, 2013). Pour Kirk, il est important que ces familles acceptent leurs différences, sans tenter de les cacher ou de les éviter afin que leur niveau de fonctionnement familial soit le plus sain et optimal. Le fait de tenter d'agir ou de ressembler à une famille biologique peut ainsi entraîner des répercussions significatives sur la dynamique familiale, ou sur les membres qui la composent à différents égards. De

plus, pour Leon (2002), considérer l'abandon comme inhérent à l'adoption peut permettre la compréhension d'une partie de l'équation, mais peut aussi avoir pour effet d'en faire une vision unique, généralisable, et ainsi, maintenir ou exacerber la stigmatisation entourant l'adoption. D'autres vécus peuvent être présents à l'intérieur de cette grande équation dont le fait d'expérimenter des gains significatifs dans la construction de liens familiaux d'adoption (Leon, 2002). Les notions d'ouverture et de parentalité partagée ont d'ailleurs teinté sa conception de l'adoption. Sa vision est ainsi basée sur la possibilité pour l'enfant de bénéficier de parents (dans ce cas, ceux d'adoption) afin d'assumer, entre autres, les pratiques parentales, mais, surtout, de deux familles distinctes (adoptive et de naissance) (Leon, 2002).

En somme, afin de bien comprendre les stéréotypes et les préjugés d'aujourd'hui concernant l'adoption et chacun des membres de la triade adoptive, il est essentiel d'aborder l'évolution de cette pratique et les changements à travers l'histoire.

L'adoption au cœur du 20^e siècle

En effet, plusieurs changements sont survenus à travers le dernier siècle, que ce soit à grande ou à petite échelle, et ce, à tous les niveaux (social, économique, législatif et politique). Dans cette section, les changements historiques de même que législatifs rencontrés en regard à l'adoption internationale, l'historique de l'adoption au Québec, ainsi que la marginalisation de l'adoption seront abordés.

Adoption internationale : évolution et changements législatifs

Le contexte de précarité du milieu familial, et à plus grande échelle du pays de l'enfant, est considéré comme un facteur de risque important d'abandon d'enfants dans le monde (Care France, 2021). Plusieurs circonstances ou phénomènes peuvent engendrer, maintenir ou aggraver une situation de précarité telle que les catastrophes naturelles, les régimes politiques autoritaires, les conflits armés, les crises humanitaires, etc. Dans le dernier siècle, le monde de l'adoption a d'ailleurs été significativement touché par plusieurs de ces contextes et a connu une hausse importante des abandons engendrant des modifications profondes des pratiques (SASIE, 2023a).

Ainsi, l'adoption se transforme graduellement à partir des années 1910-1920. En effet, dans un élan humanitaire et de solidarité, l'adoption est alors envisagée comme solution au contexte précaire des femmes veuves et des enfants orphelins laissés dans le sillage de la Première Guerre mondiale (Denéchère, 2011). Jusqu'au milieu du 20^e siècle, les adoptions sont en grande majorité locales et touchent autant les milieux défavorisés que ceux plus nantis (SASIE, 2023a). Plusieurs raisons expliquent ce phénomène alors présent à travers les classes sociales, dont la présence de l'Église durant le 20^e siècle. En effet, l'une des premières causes d'abandon d'enfants aux États-Unis, des années 1895 à 1973, est la conception d'un enfant en dehors des liens du mariage, constituant plus de la moitié des abandons (Leon-Guerrero & Carp, 2002).

La fin de la Seconde Guerre mondiale marquera un tournant majeur dans les pratiques de l'adoption (Denéchère, 2011; Leon-Guerrero & Carp, 2002; SASIE, 2023a). Cette guerre, ainsi que celles de Corée et du Viêt Nam, laissent derrière elles des milliers d'enfants sans famille ni foyer (SASIE, 2023a). Afin de pallier ce drame, de nombreux pays, dont le Canada, les États-Unis, la France et la Belgique, choisissent d'adopter ces enfants orphelins (Ambert et al., 1992). De ce fait, ces bouleversements amènent à repenser la prise en charge des enfants et l'adoption en vient alors à s'étendre à l'international (Ambert et al., 1992; Denéchère, 2011; SASIE, 2023a). L'objectif est alors de venir en aide à ces enfants en tentant de leur fournir de meilleures conditions de vie et de soins (Ambert et al., 1992).

L'adoption internationale connaît aussi un essor important à partir des années 1970. D'une part, les pays industrialisés connaissent plusieurs changements qui favorisent l'augmentation des adoptions à l'international tels que la diminution du taux de fertilité et de naissance, l'augmentation des séparations et des divorces (accès à la parentalité plus tardive), la diminution de l'influence de l'Église de même que la mise en place des systèmes de protection de la jeunesse (Germain, 2009; SASIE, 2023a). D'autre part, de plus en plus d'enfants sont éligibles à l'adoption internationale et plus de pays ouvrent leurs portes à ce type de pratique. Ainsi, un changement de mentalité s'opère graduellement. L'objectif des adoptions à l'étranger est alors d'offrir une famille à un enfant qui n'en a pas (Young, 2012). Dans cette optique, et afin d'éviter le trafic humain,

de nouvelles législations voient le jour afin d'encadrer les pratiques entourant l'adoption à l'étranger.

De ce fait, dans une visée de promouvoir des pratiques dans le respect de l'intérêt supérieur de l'enfant, et en conformité avec la Convention relative aux droits de l'enfant adoptée par l'Organisation des nations unies (ONU) en 1989, nait la Convention de La Haye du 29 mai 1993 (CLH-93, 2008; Ministère de la Santé et des Services sociaux [MSSS], 2011). Elle a pour but de protéger les enfants et leurs familles face à tous risques d'adoption internationale effectuée dans un contexte illégal, irrégulier ou mal préparé (CLH-93, 2008; MSSS, 2011). Afin d'appliquer ces lignes directrices, chaque pays qui y adhère (d'origine et d'accueil) doit mandater une Autorité centrale (MSSS, 2011). Celle-ci a comme devoir de se munir de lois et de mesures appropriées en concordance avec les principes véhiculés par la CLH-93 dans le but d'assurer le respect des droits universels de chaque enfant, soit de grandir dans un milieu familial aimant et compréhensif (CLH-93, 2008; MSSS, 2011). Les pays d'origine doivent, quant à eux, assurer, dans une juste mesure, le maintien de l'enfant dans sa famille de naissance, soit au sein du noyau nucléaire ou de la famille élargie. Dans les cas où cela ne serait pas possible, les autorités compétentes doivent tenter de trouver une famille lui permettant de grandir et de se développer au sein même de son pays et de sa culture. En dernier recours, une adoption à l'international peut être envisagée (CLH-93, 2008; MSSS, 2011).

Historicité de l'adoption au Québec

À plus petite échelle, l'adoption a aussi connu son lot de changements dans le sillage québécois au cours du dernier siècle. Bien que l'adoption soit exclusivement prise en charge par la province à cette époque, l'Église catholique y joue un rôle important, puisqu'elle s'occupe des établissements d'aide à l'enfance et bénéficie d'une grande notoriété auprès de la population (Denéchère, 2018). Elle dicte ainsi les normes sociales aux gens de la communauté, ces derniers pouvant être excommuniés en cas de transgression, c'est-à-dire qu'ils se voient exclus de l'Église catholique et, ainsi, de la communauté. Les liens du mariage étant significativement valorisés et considérés comme sacrés par celle-ci, elle considère alors les enfants nés en dehors de cette union comme « illégitimes » (Collard, 1988). En 1925, lors d'une modification de la première législation en matière d'adoption de 1924, cette notion de légitimité revêt d'ailleurs un aspect légal lorsque la loi permet l'adoption d'enfants abandonnés, orphelins ou d'enfants « illégitimes » (Collard, 1988; Denéchère, 2018). L'influence de l'Église est d'autant plus significative que ces derniers doivent être adoptés par des couples pouvant leur enseigner la même foi religieuse que celle dans laquelle ils ont été baptisés (Collard, 1988; Denéchère, 2018; Quesney, 2013).

Les écrits de Collard (1988, 1996) mettent en évidence qu'un sentiment de honte accompagne principalement ces mères, appelées « filles-mères » à l'époque, ainsi que les membres de leur famille, les pères semblant absents de l'équation. Elles sont perçues par l'Église ainsi que pour l'ensemble de la communauté comme de jeunes femmes innocentes

et malchanceuses ou, aussi, comme des pécheresses et des irresponsables à la sexualité débridée. Leurs actions constituent ainsi un déshonneur pour l'ensemble de la famille et, ultimement, l'Église a le devoir de les rééduquer, de les ramener dans le droit chemin (Collard, 1988). Durant leur grossesse, une majorité d'entre elles sont écartées de la communauté, hébergées dans des crèches, et leur nom peut même avoir été modifié durant cette période (Collard, 1996). Certaines ne regagnent d'ailleurs pas leur famille et leur communauté à la suite de l'accouchement, elles peuvent ainsi être employées par les crèches afin de prendre soin des prochaines filles-mères ainsi que des enfants abandonnés ou orphelins. Cette grossesse constitue par ailleurs un lourd secret partagé par très peu de personnes autour de ces jeunes femmes, à savoir une personne membre de leur famille, le curé et les religieuses responsables de la crèche. À la naissance de l'enfant, elles doivent signer seules l'acte d'abandon et l'enfant est, dès lors, confié aux crèches, prêt à être adopté (Collard, 1996).

De plus, la « charité chrétienne » est fortement encouragée auprès de la population afin que ces « enfants du péché », donnés en adoption afin d'éviter d'attirer le malheur sur la famille des filles-mères, soient adoptés (Collard, 1988, 1996). La stérilité est cependant stigmatisée à cette époque. Les couples mariés peu féconds ou infertiles sont perçus comme égoïstes, défaillants ou inadéquats, puisqu'ils ne disposent pas de la capacité à concevoir des enfants biologiques (Collard, 1996; Wegar, 2000). S'ils choisissent d'adopter un enfant, leur statut de parents n'est pas considéré comme pleinement légitime, puisqu'ils ne répondent pas aux critères normatifs de la société québécoise entourant la

parentalité de l'époque, soit l'établissement d'une lignée par les liens de sang (Miall, 1987). L'adoption est ainsi tolérée par l'Église dans certaines circonstances, dont le fait de remplacer un enfant biologique décédé, de former une famille faute d'être en mesure de procréer ou de compléter une famille biologique (Collard, 1996). Ainsi, ces modèles de normes sociopolitiques et religieuses véhiculées à travers l'histoire de l'adoption ont fortement contribué à la stigmatisation des mères de naissance, des enfants orphelins ou abandonnés et des parents adoptifs (Wegar, 1997).

Marginalisation de l'adoption

Historiquement, l'adoption a ainsi évolué dans un contexte de secret et de honte, de stigmatisation sociale et d'attitudes biaisées (Baden, 2016; Zamostny et al., 2003). Les normes sociales et culturelles valorisant les liens de sang comme modèles de « famille idéale », le caractère confidentiel des adoptions, les stéréotypes véhiculés sur la triade adoptive et bien ancrés dans l'imaginaire collectif de même que les normes sociopolitiques et religieuses concernant l'adoption ont tous contribué à la marginalisation des personnes adoptées et des familles adoptives (Collard, 1996; Quesney, 2013; Wegar, 1997). Bon nombre d'études se sont aussi attardées à cette communauté en utilisant une lunette clinique axée davantage sur un cadre psychopathologique, à la recherche de symptômes ou de troubles touchant diverses sphères de la santé physique, mentale, sociale ou scolaire de la personne adoptée (Brodzinsky, 1993; Palacios & Brodzinsky, 2010). Plusieurs ont notamment étudié ces problématiques en utilisant des groupes comparatifs d'adoptés et

de non-adoptés mettant d'autant plus l'accent sur de potentiels écarts et non sur l'individualité propre à chacune de ces réalités (Brodzinsky, 1993).

Le concept *Adoption Stigma*, utilisé dans la littérature anglophone, renvoie d'ailleurs à l'idée que la stigmatisation de l'adoption est basée sur une absence de liens biologiques au sein de la famille adoptive ainsi que sur la prédominance des normes sociales et culturelles accordée à la parentalité biologique (Baden, 2016; Freeark et al., 2005; Goldberg et al., 2011; Morgan & Langrehr, 2019). Les familles adoptives font souvent face à des préjugés et de la discrimination en regard à leur statut familial « non traditionnel » et peuvent ainsi ressentir un sentiment de différence (Baden, 2016; Miall, 1987).

De plus, un des prépondérants aux expériences vécues par des groupes marginalisés est le fait de conscientiser en quoi ils diffèrent du groupe dominant, soit par leur race, ethnicité, sexe, orientation sexuelle ou, aussi, leur statut d'adopté (Grotevant, 1997). Cette recherche suggère aussi que les enfants adoptés peuvent se sentir graduellement différents de leur famille adoptive à mesure qu'ils intériorisent et se réconcilient avec leur adoption. Ce sentiment de différence peut également se répercuter dans d'autres domaines de leur vie tels que l'ethnicité, l'apparence physique, le sentiment de compétence, etc. Le regard externe des pairs et de l'entourage à l'égard de leurs différences peut renforcer le vécu de stigmatisation et leur sentiment de faire partie d'un groupe différent, marginalisé (Grotevant, 1997). Afin de composer avec tous les attributs sociaux ou physiques pouvant

gêner les pairs, les membres de l'entourage, ou même de purs étrangers, les familles peuvent ainsi tenter de gérer leur sentiment de différence en cherchant à ressembler le plus possible aux normes véhiculées (Goffman, 1986). Cet aspect apparaît d'autant plus important que ces familles tendent à un niveau plus optimal de fonctionnement dans la vie de tous les jours « lorsqu'elles n'essaient pas de cacher leur différence en se comportant comme une famille biologique » (Kirk, 1984, cité dans Germain, 2009, p. 44).

Quoi qu'il en soit, les normes culturelles et les pratiques d'autrefois ainsi que les stéréotypes véhiculés en regard à l'adoption ont renforcé la stigmatisation vécue par les membres de la triade adoptive ainsi que leur sentiment de différence. Ces derniers subissent de la discrimination qui prend différentes formes et qui peut être présente dans leurs expériences quotidiennes. La prochaine section du contexte théorique permet d'ailleurs de se pencher sur les formes plus subtiles de stigmatisation pouvant être présentes dans leur réalité quotidienne, soit les microagressions adoptives.

Propositions théoriques concernant les microagressions adoptives

La littérature scientifique en regard aux microagressions adoptives est encore jeune et relativement hétérogène. Les deux premiers chercheurs à avoir notamment ouvert la voie dans ce domaine de recherche ont analysé les expériences de microagressions chez des personnes ayant été adoptées (Garber, 2014; Garber & Grotevant, 2015). Ils se sont basés sur la définition et la classification des microagressions proposée par Sue, Capodilupo et al. (2007) comme cadre de référence pour leur étude. Pour ce faire, ils ont

effectué un total de 156 entretiens et questionnaires auprès d'adolescents blancs adoptés par des familles blanches (Garber, 2014; Garber & Grotevant, 2015). Au total, ce sont 15 thèmes de microagressions qui ont été découverts de ces analyses, ceux-ci étant tous liés à des représentations stigmatisantes véhiculées à travers l'histoire de l'adoption et à des récits marginalisants de tous les membres de la triade adoptive. Ils se sont aussi attardés à examiner les mécanismes d'action des microagressions adoptives tels que leur fréquence, leur niveau d'intensité, les réactions émotionnelles résultantes, les personnes initiatrices (différentes sources de celles-ci) de même que le sexe et le groupe d'âge les plus susceptibles d'en vivre. Ces résultats ont donc permis de proposer une typologie de microagressions adoptives (voir Tableau 2) se produisant chez les personnes adoptées et correspondant à celle proposée par Sue, Capodilupo et al. (2007), soit aux catégories de microassauts, de micro-insultes et de micro-invalidations.

En regard à la pratique clinique, deux éléments ont d'ailleurs été mis en évidence à la suite de cette étude. Un accent a d'abord été mis sur la pertinence d'effectuer davantage d'éducation et de sensibilisation à la population générale en matière de microagressions adoptives considérant que les initiateurs peuvent fréquemment poser des questions intrusives ou répétitives ou émettre des suppositions sur les expériences d'adoption (Garber & Grotevant, 2015). Cette éducation et sensibilisation peut d'ailleurs être effectuée dans le milieu scolaire, là où il y a plus de chances de toucher un grand nombre de jeunes et où ils peuvent être soutenus par les intervenants scolaires au besoin.

Tableau 2*Typologie des microagressions adoptives de Garber et Grotevant (2015)*

Thème	Description
1. Silence concernant l'adoption	Bien que l'interlocuteur soit conscient du statut d'adopté de l'individu, il ne l'évoque pas. Cette partie de l'identité de la personne adoptée passe ainsi sous silence et est peu explorée.
2. Questions intrusives	La personne adoptée doit souvent répondre à des questions concernant le processus d'adoption ou se voit poser des questions personnelles, voire intrusives, par rapport à son histoire d'adoption auxquelles elle ne veut ou ne peut répondre.
3. Suppositions concernant la bionormativité	La personne initiatrice émet des suppositions selon lesquelles les familles biologiques sont considérées comme la norme ou la façon idéale de former une famille, que les liens adoptifs ne sont pas aussi légitimes ou réels ou qu'il est important que les membres d'une famille se ressemblent.
4. Confusion ou ignorance récurrente concernant l'adoption	L'initiateur se montre sceptique quant au concept ou au processus d'adoption malgré les tentatives de la personne adoptée de lui expliquer.
5. Divisions internes au sein de la famille adoptive	La personne adoptée indique se sentir indésirable, méprisée ou mise de côté par les membres de la famille adoptive (nucléaire ou élargie). Elle peut sentir qu'ils ne respectent pas son rythme en regard aux discussions sur l'adoption ou qu'ils ne répondent pas à ses questions quant à son histoire.
6. « Sortie » publique	La personne se voit retirer le contrôle quant à la divulgation de son statut d'adoptée en étant invitée à s'identifier publiquement par l'individu initiateur.
7. Utilisation de l'adoption	L'adoption de la personne est utilisée contre elle afin de lui nuire, de la blesser ou d'en tirer profit.
8. Remise en question de l'authenticité	Au moment de révéler son statut adoptif, l'interlocuteur réagit avec désintéressement ou rejette intentionnellement le statut de la personne adoptée. Il peut ouvertement se montrer sceptique quant à la véracité de l'adoption de la personne ou exprimer de la confusion quant au statut adoptif basé sur des idées préconçues.

Tableau 2

Typologie des microagressions adoptives de Garber et Grotevant (2015) (suite)

Thème	Description
9. Statut identitaire non reconnu	Absence de reconnaissance de l'adoption de la personne sur le plan individuel et collectif. Ses interlocuteurs n'étant pas au courant du statut adoptif de la personne (ignorance involontaire), cette partie de son identité reste non reconnue.
10. Porte-parole de la communauté adoptive	Préconception selon laquelle les adoptés vivraient tous les mêmes expériences ou entretiendraient les mêmes sentiments quant à l'adoption. Ils sont ainsi invités à répondre à des questions sur l'adoption au nom de toutes les personnes adoptées.
11. Les adoptés comme « non normatifs »	Le non verbal de l'initiateur exprime un malaise à propos de l'adoption ou de la personne. Il peut laisser croire que les individus adoptés sont différents, bizarres ou dysfonctionnels par rapport aux membres d'une famille biologique.
12. Sensibilité	L'initiateur croit que l'adoption est automatiquement un sujet sensible, tabou ou difficile. Il peut même exprimer de la pitié ou supposer que la personne adoptée se plaint d'avoir été adoptée.
13. Stéréotypes négatifs sur les parents biologiques	Plaisanteries sur le fait que la personne adoptée ne connaisse pas ses parents biologiques ou voulant qu'elle ait été traitée comme défectueuse ou rejetée en raison de son statut adoptif.
14. Adoptés comme orphelins	Présuppositions selon lesquelles tous les adoptés seraient orphelins ou auraient vécu dans les orphelinats.
15. Représentation sociétale négative de l'adoption	Les représentations collectives de même que les médias (films, livres, émissions de télévision ou programmes d'information) présentent l'adoption ou les membres de la triade adoptive sous un jour négatif, déformé ou défavorable.

Par ailleurs, les cliniciens doivent aussi être sensibles aux enjeux entourant l'adoption et les microagressions adoptives, mais, surtout, être conscients de leurs propres croyances

et préjugés lorsqu'ils travaillent avec des membres de la triade adoptive (Garber & Grotevant, 2015). Ce travail introspectif surajouté à l'acquisition de connaissances dans le domaine peut permettre de réduire, voire éviter que les clients soient soumis à une nouvelle expérience d'invalidation et de stigmatisation. Les professionnels peuvent aussi utiliser cette proposition de typologie des microagressions adoptives afin d'éduquer et de sensibiliser les différents acteurs entourant l'adoption (enfants, adolescents ou adultes adoptés, parents adoptifs, personnel scolaire, autres professionnels, etc.) (Garber & Grotevant, 2015).

Enfin, considérant les multiples types de structures familiales possibles en contexte d'adoption, l'unicité de chacune d'elles ainsi que leur dynamique propre, ils ont soulevé la pertinence d'investiguer de façon plus significative le vécu de microagressions liées à l'adoption dans d'autres contextes tels les familles pluriethniques, d'accueil, s'identifiant à la communauté LGBTQ2S de même que celles issues de l'adoption internationale (Garber, 2014; Garber & Grotevant, 2015).

Baden (2016), deuxième chercheuse à s'attarder aux expériences de microagressions adoptives, a, quant à elle, appliqué la définition de même que le modèle de microagressions de Sue, Capodilupo et al. (2007) aux enjeux plus spécifiques liés à l'adoption internationale et au vécu des familles pluriethniques (intersection entre adoption et différence ethnique). Pour ce faire, elle a utilisé la littérature et la théorie sur la stigmatisation de l'adoption, entreprenant ainsi un travail de fond afin de proposer une

définition du concept et des types de microagression adoptive (microassaut, micro-insulte et micro-invalidation). Elle les a d'ailleurs définies comme des :

insultes, des affronts ou des attitudes offensantes, se produisant de façon intentionnelle ou non et pouvant survenir presque tous les jours, mais qui communiquent des jugements, des offenses ou des critiques liés à l'adoption et à l'aspect du lien de filiation biologique, le placement en famille d'accueil ou l'abandon des soins pour un enfant. (Baden, 2016, p. 6-7)

Qui plus est, elle a aussi proposé une quatrième catégorie, soit celle des microfictions, afin de rendre compte des « récits partagés et cachés qui sous-tendent et contribuent au secret de l'adoption et le définissent » (Baden, 2016, p. 1). Cet ajout a d'ailleurs contribué à accroître les connaissances en regard aux microagressions liées au statut d'adopté et à ouvrir le champ des connaissances à de nouvelles réalités concernant leur propagation.

Cette proposition théorique avait aussi pour but de conduire à l'élaboration de programmes éducatifs et de formation pour les professionnels de la santé et des services sociaux afin qu'ils soient mieux informés et préparés aux enjeux liés à la réalité adoptive (Baden, 2016). Selon Baden (2016), ces derniers peuvent tenir pour acquis qu'ils ont suffisamment de connaissances concernant les expériences adoptives, mais celles-ci peuvent en fait provenir de mythes et de stéréotypes et augmenter les risques de les reproduire en séance. Il s'avère donc important que les cliniciens prennent conscience des microagressions adoptives afin de renforcer leur compréhension et leur sensibilité face à ces expériences (Baden, 2016). La reconnaissance de même que la validation des microagressions adoptives sont primordiales afin de permettre l'instauration d'un climat de confiance et empreint d'empathie (Baden, 2016).

Considérant le fait que la proposition théorique de Baden (2016) a notamment été appliquée aux familles ayant adopté un enfant à l'étranger, elle constitue ainsi le cadre de référence pour cette recension de la portée des écrits. Dans cette optique, les quatre construits (microassaut, micro-invalidation, micro-insulte et microfiction) ainsi que chacun des 13 thèmes identifiés par la chercheuse Baden sont décrits dans cette section et présentés dans le Tableau 3.

Microassaut adoptif

Similairement à celles décrites par Sue, Capodilupo et al. (2007), la particularité de cette catégorie réside dans le fait que les attaques, verbales ou non verbales, provenant de l'extérieur sont généralement perpétrées de façon consciente (Baden, 2016). Elles ont pour but de blesser la personne ou le groupe ciblé par des insultes, des attitudes ou des comportements d'évitement, d'exclusion ou d'oppression. Plus concrètement, l'intensité des microassauts peut être variable allant du simple fait de taquiner une personne adoptée jusqu'à des situations d'intimidation en regard à son statut d'adoption (Baden, 2016).

Tableau 3*Proposition théorique des microagressions adoptives de Baden (2016)*

Catégorie	Définition	Sous-catégorie
Microassauts	Attaques, verbales ou non, perpétrées de façon consciente qui ont pour but de blesser la triade adoptive par des insultes, des attitudes ou des comportements d'évitement, d'exclusion ou d'oppression.	– Aucune
Micro-insultes	Communications, verbales ou non, qui excluent, nient, invalident ou dévalorisent les pensées, les sentiments ou les expériences psychologiques de la triade adoptive.	<ul style="list-style-type: none"> – « La biologie est la meilleure option/la norme » – Adoption et sentiment de reconnaissance – Parents de naissance « absents » – « Pseudo parents/Parents adoptifs inadéquats » – Limbes culturels et invalidation du patrimoine
Micro-invalidations	Attitudes, messages et autres communications qui contiennent des croyances subtiles, grossières, dégradantes ou insensibles à propos de l'adoption, du placement en famille d'accueil, de l'abandon et d'autres pratiques liées à l'adoption.	<ul style="list-style-type: none"> – Adoptés de « mauvaises graines » – Sauveurs altruistes – Parents de naissance « honteux/inadéquats » – Philanthropie culturelle – Commercialisation de l'adoption
Microfictions	Récits partagés et cachés qui sous-tendent et contribuent au secret entourant l'adoption et le définisse.	<ul style="list-style-type: none"> – L'adoption est une situation « gagnant-gagnant » – « L'amour vaincra tout » – Infantilisation des adoptés et des parents de naissance

Micro-invalidations adoptive

Bien qu'elles puissent être difficiles à détecter, les micro-invalidations pourraient, selon Baden (2016), être la forme de microagressions la plus fréquemment vécue par les membres de la triade adoptive. Ainsi, elles se manifestent essentiellement de façon inconsciente par le biais de « communications, verbales ou non verbales, qui excluent, nient, invalident ou dévalorisent les pensées, les sentiments ou les expériences psychologiques de la triade adoptive » [traduction libre] (Baden, 2016, p. 7). Les micro-invalidations sont présentes au quotidien et peuvent être perpétrées autant par des membres de la triade, de l'entourage que par des inconnus. Pour la personne qui les initie, le caractère inconscient réside dans le fait qu'elles se veulent souvent être un partage d'opinions ou des questionnements sur l'expérience de vie ou des thèmes liés à l'adoption. Elles ont ainsi longtemps été jugées sans conséquence, puisque faute de bien comprendre la réalité des personnes qui les subissaient, les initiateurs pouvaient difficilement s'ajuster. Bien qu'il soit maintenant reconnu qu'elles banalisent, dévalorisent ou nient l'expérience de celui qui les reçoit, le fait d'en parler davantage permet graduellement de mieux comprendre le vécu expérientiel des adoptés (Baden, 2016).

Cette catégorie comprend d'ailleurs les cinq sous-thèmes suivants : (1) « La biologie est la meilleure option/la norme »; (2) adoption et sentiment de reconnaissance; (3) parents de naissance « absents » (*Phantom birth/first parents*); (4) « pseudo parents/parents adoptifs inadéquats »; et (5) limbes culturels et invalidation du patrimoine.

« *La biologie est la meilleure option/la norme* »

Ce thème correspond à l'idéologie selon laquelle les structures familiales biologiques sont la norme (Baden, 2016; Garber, 2014). Ces auteurs mettent en évidence l'idéologie selon laquelle les liens de sang sont ainsi privilégiés et représentent le moyen idéal de former une famille. Le choix d'adopter un enfant peut ainsi être perçu comme s'il s'agissait d'une deuxième ou une troisième option pour ces familles dans l'incapacité d'en concevoir une. Ceci implique par ailleurs des aprioris en regard à la légitimité ou à l'authenticité des liens adoptifs (Baden, 2016; Garber, 2014). Elles peuvent être véhiculées à travers des regards, des expressions faciales ou des questionnements à l'égard du lien qui unit une famille adoptive pluriethnique par exemple. Par conséquent, cela renforce la conception de la prédominance des liens de sang par l'expression de l'importance accordée aux ressemblances physiques des membres d'une même famille (Garber, 2014). De plus, le fait de questionner la personne adoptée sur son vécu en utilisant des termes tels que ses « vrais parents » renvoie à l'idée, selon Baden (2016) qu'il y a bel et bien des liens supérieurs et d'autres, inférieurs, et donc moins légitimes.

Adoption et sentiment de reconnaissance

Les représentations sociétales concernant l'adoption ont souvent été associées à l'idée d'une vie meilleure pour ces enfants qui vivent dans des contextes difficiles (orphelinats, institutions, foyers de groupe, etc.). Cette option a ainsi été perçue comme une chance et un privilège, la possibilité d'accéder à une seconde vie (Baden, 2016). Ce faisant, les personnes qui sont adoptées se doivent donc d'en être reconnaissantes, et ce, sans égard

aux pertes qu'elles ont subies (Baden, 2016). Inconsciemment, elles peuvent ainsi porter un sentiment de redevance envers ceux qui les ont « sauvés », leur donnant accès à de nouvelles opportunités de vie. Baden (2016) met notamment en évidence le caractère plus préjudiciable de commentaires tels que : « Est-ce qu'il sait la chance qu'il a d'avoir grandi dans cette famille? » ou « Comment il peut vous traiter comme ça après tout ce que vous avez fait pour lui? » qui peuvent être faits auprès des parents adoptifs et, ainsi, heurter ces derniers, la fratrie de même que l'individu adopté.

Parents de naissance « absents » (Phantom birth/first parents)

Bien que des changements s'opèrent graduellement quant à la place accordée aux parents de naissance, ils sont toutefois encore fréquemment oubliés ou peu considérés dans le processus d'adoption (Baden, 2016). À cet effet, Kressierer et Bryant (1996) exposent la croyance selon laquelle leur rôle prendrait fin au moment où ils renoncent à leurs droits parentaux. Ils peuvent par exemple se sentir invalidés quant au rôle qu'ils ont joué ou jouent auprès de l'enfant lorsqu'ils sont encouragés à poursuivre leur vie (Baden, 2016). L'auteur suggère aussi que les parents adoptifs peuvent, involontairement, invalider l'expérience et les émotions de l'adopté en regard aux parents de naissance. En fait, ce dernier peut ressentir une pression, consciente ou inconsciente, de loyauté envers l'une ou l'autre des parties ou craindre de blesser ses parents adoptifs s'il tente d'en apprendre plus sur ses parents de naissance (Baden, 2016).

« *Pseudo parents/Parents adoptifs inadéquats* »

Le fait que la capacité de concevoir des parents qui adoptent soit mise en doute peut constituer une forme de micro-invalidation (Miall, 1987; Wegar, 2000). Baden (2016) a d'ailleurs souligné que le fait d'être questionnés concernant leur désir ou leur capacité à avoir un enfant biologique peut renforcer cette perception d'inadéquation en regard à leurs compétences parentales. De plus, ils peuvent aussi se sentir invalidés lorsque leur rôle et leurs capacités sont remis en question par des commentaires tels que : « Tu n'es pas ma vraie mère. Elle ne m'aurait jamais traitée de cette façon! » (Baden, 2016, p. 14).

Limbes culturels et invalidation du patrimoine

Ce thème, limbes culturels et invalidation du patrimoine, peut tout aussi bien être considéré comme une micro-invalidation ou bien une micro-insulte (Baden, 2016). Il correspond aux défis attribués au concept d'intersectionnalité, c'est-à-dire à toutes les formes de discrimination qui peuvent s'entrecroiser dû au fait qu'un individu ou un groupe ait plusieurs identités différentes (Baden, 2016; Cho et al., 2013). Ce terme a d'abord été proposé par Crenshaw en 1989 afin d'aborder plus spécifiquement l'intersection entre le sexisme et le racisme subis par les femmes afro-américaines (Agence de la santé publique du Canada, 2022; Cho et al., 2013). Les personnes adoptées peuvent donc elles aussi être ciblées en raison de leur statut d'adoption (intersection entre différences ethniques, différences culturelles et adoption). Elles peuvent avoir l'impression de ne pas être les bienvenues, ou avoir de la difficulté à s'identifier à l'un ou l'autre de leurs groupes d'appartenance (pays d'origine ou d'adoption) (Baden et al., 2012). Ainsi, pour l'individu

adopté, le fait de recevoir des commentaires à l'effet qu'il ne parle pas la langue de son pays d'origine ou de remettre en cause son sentiment d'appartenance à sa culture d'origine, puisqu'il a été adopté et élevé par une famille blanche, sont des exemples de cette sous-catégorie (Baden, 2016).

Micro-insulte adoptive

L'individu qui initie ce type de microagression le fait souvent inconsciemment, bien qu'il adresse tout de même un message subtil à la personne ou au groupe cible et peut être communiqué de différentes façons. Il peut référer « à des attitudes, des messages et d'autres communications qui contiennent des croyances subtiles, grossières, dégradantes ou insensibles à propos de l'adoption, du placement en famille d'accueil, de l'abandon et d'autres pratiques liées à l'adoption » [traduction libre] (Baden, 2016, p. 7).

La proposition théorique de Baden (2016) a répertorié cinq sous-catégories de micro-insultes, soit (1) adoptés de « mauvaises graines » (*Bad seed adoptees*); (2) sauveurs altruistes; (3) parents de naissance « honteux/inadéquats »; (4) philanthropie culturelle; et (5) commercialisation de l'adoption.

Adoptés de « mauvaises graines » (Bad seed adoptees)

Les représentations véhiculées à travers l'histoire de l'adoption ont pu alimenter les perceptions à l'effet que l'adoption pouvait être l'origine des difficultés vécues par l'adopté. Par ailleurs, les auteurs ont aussi mis en évidence d'autres stéréotypes entourant

les adoptés, à savoir qu'ils seraient des individus de « second ordre » ou dépeints comme des enfants « rejetés » ou « non désirés » par leurs parents de naissance (Baden, 2016; Miall, 1987). Encore aujourd'hui, de fausses croyances sont véhiculées et entretenues selon lesquelles ces enfants, issus de l'adoption ou de familles d'accueil, sont de « mauvaises graines », avec des difficultés diverses telles que d'attachement, de comportement, d'apprentissage, etc. Ainsi, ces perceptions alimentent, à tort, le message que ces enfants vivent des difficultés importantes en raison de leur adoption (Baden, 2016).

Sauveurs altruistes

D'autre part, les parents ayant adopté ont pu être perçus, à certains moments de l'histoire, comme des « sauveurs » dénués de tout intérêt personnel. Cette croyance a pu prendre son essence dans l'idée que ces derniers offraient une « seconde chance », une « vie meilleure » à des enfants qui vivaient dans des conditions d'importante précarité ou aux prises avec des difficultés. Kressierer et Bryant (1996) ont ainsi mis en évidence que ces parents pouvaient être perçus comme des personnes attentionnées, empathiques et d'une grande bonté. Pour Dorow (2006, cité dans Baden, 2016), ces perceptions peuvent avoir pour effet de créer une vision idéalisée, voire romancée de l'adoption, et la réduire à de simples thématiques telles que celles du sauveur, du bon et du méchant, du fort et du faible. Baden (2016) souligne que cela peut envoyer comme message à l'adopté que s'il n'avait pas été sauvé, son avenir aurait probablement été terrible ou qu'il a une chance inouïe que ses parents l'aient adopté, et ainsi entretenir l'idée qu'il leur est redevable.

Parents de naissance « honteux/inadéquats »

Ce thème, qui représente plus spécifiquement les micro-insultes pouvant être vécues par les parents de naissance, met l'accent sur les préjugés véhiculés quant au fait qu'ils pourraient être perçus comme des personnes « immorales » ou « inaptes » à la parentalité (Baden, 2016). L'auteure donne des exemples de ce type de microagression tels que « Quel genre de femme abandonne un enfant? » ou « Comment sa vraie mère a-t-elle pu donner un adorable bébé? ».

Philanthropie culturelle

Ce thème repose sur la croyance véhiculée par la notion de « rêve américain », à savoir que toute personne adoptée à l'étranger et élevée en sol américain, ou autres pays occidentaux, est vouée à un avenir meilleur et plus prospère que celui qui lui était destiné dans son pays d'origine (Baden, 2016). Cela correspond donc aux attitudes, commentaires ou comportements qui font la promotion de l'exceptionnalisme nord-américain au détriment des autres pays. Ces micro-insultes dirigées envers les membres de la triade adoptive peuvent sous-entendre différents messages tels que : l'Amérique est le meilleur choix pour tous, l'éducation et la culture des parents d'origine sont inférieures ou l'enfant adopté est spécial, il a été choisi afin de vivre en Amérique (Baden, 2016).

Commercialisation de l'adoption

Lorsqu'un projet d'adoption est considéré ou entrepris, principalement à l'international, les coûts liés à de telles démarches sont généralement une préoccupation

importante. Selon Potter (2013), un langage de type commercial s'est installé autour du processus d'adoption dans lequel l'enfant serait représenté comme une marchandise, un produit monnayable, et le parent adoptif comme un acheteur potentiel. Ces micro-insultes apparaissent lorsque les parents de naissance ou adoptifs sont questionnés quant aux coûts liés aux procédures (Baden, 2016).

Microfiction adoptive

Comme indiqué précédemment, la classification des microagressions, proposée par Sue, Capodilupo et al. (2007), a fait l'objet de l'ajout d'une catégorie en 2016 lors de son adaptation au contexte de l'adoption par Baden. Pour cette dernière, il s'avérait essentiel de faire une place aux « récits partagés et cachés qui sous-tendent et contribuent au secret de l'adoption et le définissent » (Baden, 2016, p. 1). Ainsi, l'ajout des microfictions à titre de microagressions adoptives permet d'enrichir significativement les écrits scientifiques de ce domaine de même que de mieux comprendre ce phénomène qui a contribué à assombrir la vérité sur l'adoption (Baden, 2016). Pour cette dernière, les microfictions peuvent être représentées par l'ajout de bouts d'informations ou la construction de récits inventés ou édulcorés. À titre d'exemple, les parents adoptifs peuvent commettre involontairement ou inconsciemment des microfictions en tentant de combler les trous dans l'histoire de vie de l'enfant avant son adoption. Les adultes gravitant autour de l'enfant adopté peuvent ressentir un sentiment de malaise ou d'inconfort face à ces vides présents dans le récit d'adoption. Afin de les combler et ainsi diminuer l'inconfort associé, ils peuvent tendre à créer des récits positifs ou bienveillants sur la naissance de l'adopté

ou le parcours qui l'a mené jusque dans sa famille adoptive (Baden, 2016). Pour le parent, il est principalement question de protéger l'enfant ou d'apaiser les émotions que ces vides ou ces informations difficiles pourraient faire remonter. Ces derniers doivent composer avec un niveau de complexité élevé lorsqu'il est question de départager entre ce que l'enfant est capable d'entendre dû à son âge et le malaise que peut leur faire vivre la présence de ces vides ou des informations délicates dans l'histoire de vie de leur enfant.

Cette catégorie comprend les sous-thèmes suivants : l'adoption est une situation « gagnant-gagnant », « l'amour vaincra tout » et infantilisation des adoptés et des parents de naissance.

L'adoption est une situation « gagnant-gagnant »

La première microfiction présente les stéréotypes liés au fait de concevoir l'adoption comme la solution à privilégier en regard aux problématiques sociétales, puisqu'elle est notamment gagnante pour toutes les parties (Kressierer & Bryant, 1996). Ainsi, à travers l'histoire de l'adoption, cette fausse croyance a été renforcée par l'idée que cette pratique permettait aux couples sans enfant d'en obtenir un, aux enfants orphelins d'avoir des parents et était aussi une solution aux grossesses qui auraient pu être non désirées pour les parents de naissance (Baden, 2016). Ces mythes véhiculent ainsi l'idée que les membres de la triade étaient destinés à connaître l'adoption, et ce, dans le meilleur intérêt de tous. Ces microfictions peuvent prendre la forme de sous-entendus dirigés envers la triade tels que : les parents de naissance n'avaient pas les compétences parentales nécessaires afin

d'élever cet enfant, ce dernier se porte assurément mieux avec sa famille adoptive; les adoptés sont destinés à être abandonnés ou perdre leurs parents afin qu'ils puissent être avec leurs parents adoptifs; le fait d'être adopté constituant la meilleure option pour l'enfant, ce dernier ne devrait pas en être triste (Baden, 2016).

« L'amour vaincra tout »

Une autre microfiction est celle basée sur la croyance que l'amour est le seul ingrédient nécessaire au bon développement et à l'épanouissement de l'enfant, sans égard aux pertes et aux traumatismes liés à l'adoption (Baden, 2016). Sous cet angle, l'importance accordée à la parentalité de naissance est ainsi écartée, puisque les besoins de l'enfant reposent essentiellement sur le fait de bénéficier d'un « bon foyer », de « bonnes valeurs » et d'une « famille aimante » (Baden, 2016, p. 11). Les adoptés peuvent risquer d'intégrer, inconsciemment, que les sentiments entretenus par rapport à leurs origines et leur famille de naissance ont peu d'importance considérant l'amour qu'ils ont reçu. Il peut aussi être attendu qu'ils n'aient aucun problème, puisqu'ils bénéficient de familles aimantes et adéquates (Baden, 2016).

Infantilisation des adoptés et des parents de naissance

Enfin, ce thème représente la croyance selon laquelle les adoptés et les parents de naissance demeurent d'éternels enfants. Ainsi, ils peuvent être la cible d'attitudes qui les maintiennent dans une position infantile, leur donnant l'impression qu'ils n'auront jamais la maturité nécessaire afin de devenir parents ou être responsables (Baden, 2016). À titre

d'exemple de microagressions sous cette thématique, les adultes adoptés peuvent être appelés à tort des « enfants adoptés » tout au long de leur vie (Baden & O'Leary Wiley, 2007).

En somme, les travaux de Baden (2016) concernant le vécu de microagressions liées au statut d'adopté permettent de donner une voix à ceux et celles qui subissent ce type d'agressions au quotidien. Ce domaine comprend toutefois peu de recherches à l'heure actuelle et est donc encore méconnu par la population, les professionnels de la santé et des services sociaux de même que par les institutions. Considérant le taux élevé de référence dans les services de santé mentale pour les personnes adoptées (Miller et al., 2000), il est important de comprendre l'impact des microagressions adoptives et d'identifier les pratiques adéquates à mettre en place.

Pratiques en matière de microagressions adoptives

Les propositions théoriques de Garber et Grotevant (2015) de même que de Baden (2016) ont permis d'étendre le cadre théorique des microagressions à la réalité des personnes adoptées et aux familles adoptives pluriethniques. Bien que la recherche tende à s'accroître dans ce domaine depuis les dernières années, il existe relativement peu d'études examinant les impacts des microagressions adoptives sur la santé mentale des membres de la triade adoptive de même qu'en regard aux pratiques à privilégier. Il est donc nécessaire de poursuivre les recherches à cet égard auprès de la population adoptive (Garber & Grotevant, 2015).

Qui plus est, ce constat s'avère problématique, puisque plusieurs études ont démontré des associations entre les individus qui subissent des microagressions raciales et des résultats négatifs sur leur santé mentale (Nadal et al., 2014). De plus, des expériences répétées et cumulées de microagressions raciales seraient corrélées de façon significative au développement de problèmes de santé mentale (Nadal et al., 2014). Enfin, les résultats d'études récentes tendent à démontrer que les expériences de stigmatisation et de discrimination pourraient être intériorisées par la personne qui les subit et ainsi conduire à de la méfiance à l'égard des professionnels de la santé, du scepticisme par rapport aux systèmes de santé publique et gouvernementaux et à de la réticence à aborder leurs expériences liées à des formes de microagressions par crainte que leurs expériences soient banalisées, invalidées ou même niées (Budhwani & De, 2019; Budhwani & Sun, 2020). Ces résultats vont dans le même sens que d'autres études américaines qui démontreraient que la satisfaction des clients à l'égard du traitement était plus faible lorsque des personnes de couleur percevaient des microagressions de la part des professionnels de la santé (Constantine, 2007; Owen et al., 2014).

Malgré le fait que le milieu universitaire et celui de la recherche s'intéressent de plus en plus à l'adoption et aux microagressions, il n'en reste pas moins que ces sujets sont peu explorés et compris par les professionnels de la santé (Porch, 2007). La recherche indique d'ailleurs que les individus adoptés sont référés et reçoivent des services en santé mentale à des taux plus élevés que ceux non-adoptés (Juffer & van IJzendoorn, 2005; Miller et al., 2000). Selon les études de Atkinson et al. (2013) ainsi que Sass et Henderson (2002), les

professionnels en santé mentale manqueraient toutefois de compétences et de connaissances en ce qui concerne la réalité adoptive. Bien que les chercheurs aient davantage étudié les problèmes d'adaptation et de santé mentale des adoptés (Brodzinsky, 1993; Palacios & Brodzinsky, 2010), peu d'attention empirique et théorique a été investie afin de mieux comprendre les besoins et les expériences thérapeutiques de ces derniers (Baden et al., 2017). À cet effet, des études sur le sujet ont mis en évidence que les personnes adoptées de même que les parents adoptifs rapportaient des expériences préjudiciables, inutiles ou inconsidérées avec des professionnels de la santé mentale (Linville & Lyness, 2007; Lutz, 2003). Les participants de l'étude de Baden et al. (2017) rapportaient d'ailleurs un niveau de satisfaction plus élevé envers la thérapie lorsque le clinicien abordait leur statut d'adoption lors des entrevues d'accueil et au cours du processus. Il s'avèrerait aussi important, selon les chercheurs de l'étude, que les présuppositions liées à l'adoption et les impacts sur les adoptés et leur famille d'adoption et de naissance soient remplacées par des informations factuelles validées et étayées à l'aide de connaissances en la matière de même qu'auprès de la personne adoptée qui consulte (Baden et al., 2017). Bien que les études en regard aux pratiques à privilégier en matière de microagressions adoptives soient encore peu nombreuses, celles déjà présentes dans le corpus de recherche ont davantage la personne adoptée comme sujet. Cette dernière navigue cependant à l'intérieur d'un ensemble de milieux différents (familles adoptives et de naissance, milieu de garde, scolaire, de travail, terrains de jeu, etc.). Dans cette optique, une approche systémique pourrait être privilégiée afin de mieux

comprendre la réalité des expériences de microagressions adoptives en regard aux différents points de vue et afin de mieux accompagner tout un chacun.

De ce fait, considérant l'ensemble des éléments présentés jusqu'à présent, il est apparu d'autant plus important d'entreprendre une recension de la portée des écrits scientifiques (*Scoping Review*), puisque le domaine de recherche sur les microagressions adoptives en contexte d'adoption internationale en est encore à ses débuts comparativement à celui sur d'autres groupes stigmatisés. En conclusion, cette recension de la portée des écrits tentera de répondre à la question suivante : « Est-ce que les membres de la triade adoptive vivent des microagressions en lien avec le statut d'adoption en contexte international? ». Pour tenter d'y répondre, voici les objectifs qui seront poursuivis, soit d'identifier les caractéristiques (type, contexte d'apparition, fréquence, origine, impact, etc.) associées aux microagressions adoptives dans le quotidien de la triade adoptive et d'identifier les meilleures pratiques et les interventions à privilégier par les professionnels de la santé et des services sociaux ainsi que des pistes de réflexion pour la pratique clinique.

Méthode

Cette seconde section rend compte des aspects méthodologiques de la recherche qui a été effectuée afin de réaliser cette recension de la portée des écrits. Tout d'abord, le choix de la méthode privilégiée sera expliqué. Les sources de données ainsi que le déroulement de l'étude seront abordés et la démarche qui a guidé l'analyse des données sera finalement présentée.

Méthodologie de la recension de la portée des écrits

Dans les paragraphes qui suivent, les étapes pour effectuer la recherche pour ce travail sont expliquées, soit la question qui a guidé cette recension, les objectifs visés, la stratégie de recherche et la sélection des études, les sources d'information ainsi que les critères d'inclusion et d'exclusion.

Question de recherche et objectifs visés

Cette recension de la portée des écrits s'est concentrée sur le vécu de microagressions adoptives chez des personnes adoptées à l'international ainsi que des membres de la famille d'origine ou adoptive. Considérant le fait que le domaine de recherches sur les microagressions s'avère encore récent et qu'il tend à s'étendre à d'autres populations, voici un rappel de la question qui a guidé cette recension : « Est-ce que les membres de la triade adoptive vivent des microagressions en lien avec le statut d'adoption en contexte international? ». Afin de faire émerger des éléments de réponse, les objectifs

principaux furent d'identifier les caractéristiques (type, contexte d'apparition, fréquence, origine, impact, etc.) associées aux microagressions adoptives dans le quotidien de la triade adoptive et d'identifier les meilleures pratiques et les interventions à privilégier par les professionnels de la santé et des services sociaux ainsi que des pistes de réflexion pour la pratique clinique.

Stratégie de recherche et sélection des études

La méthode *PRISMA-ScR* a guidé le processus de recherche. Celle-ci comprend 27 étapes qui consistent à fournir des orientations dans le but de conduire une recension de la portée des écrits sur un sujet donné (Page et al., 2021).

En fait, les recensions de portée permettent d'effectuer une synthèse des connaissances sur un sujet donné en suivant une approche systématique dans le but de cartographier les données scientifiques et d'identifier les principaux concepts, théories, sources et lacunes dans la littérature (Arksey & O'Malley, 2005; Munn et al., 2018; Page et al., 2021; Tricco et al., 2018). Elles sont utilisées afin de faire ressortir les preuves émergentes dans des domaines où la littérature est hétérogène et où il est encore difficile de traiter de questions plus spécifiques qui pourraient faire l'objet d'une revue systématique (Arksey & O'Malley, 2005; Munn et al., 2018; Page et al., 2021; Tricco et al., 2018). La méthode *PRISMA-ScR* s'est donc avérée pertinente dans le cadre de cet essai, puisqu'elle a pour but de faire ressortir les données déjà existantes ainsi que les manques dans la recherche et de proposer de nouvelles avenues le cas échéant. Elle pourra

aussi, dans un second temps, permettre d'éclairer les psychologues et autres professionnels de la santé et des services sociaux sur ce thème peu exploré et de proposer des pistes d'action de même que de réflexion concernant les meilleures pratiques à adopter dans le contexte de microagressions liées au statut d'adopté via l'international.

Identification des mots-clés

Pour ce faire, les mots-clés suivants ont été utilisés : microagression (Microaggression, Microaggr*), microagression adoptive (Adopt* Microaggression*), discrimination, adoption (International Adoption, Intercountry Adoption, Transnational Adoption), personne adoptée (Adopted Child*, Adoptees, Adopted Person*), parent adoptif (Adoptive parents) et parent biologique, de naissance ou d'origine (Biological Parents, Birth Parents). L'identification des mots-clés a d'abord été faite à l'aide de la lecture d'articles à la suite d'une recherche préliminaire sur les microagressions en contexte d'adoption internationale.

La banque de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada (TERMIUM Plus) a été utilisée afin de trouver des termes, tant généraux que spécialisés, ainsi que des équivalents dans les deux langues officielles du Canada (français et anglais). De plus, la banque de termes Thésaurus de chacune des bases de données a été consultée afin de préciser l'identification des mots-clés pertinents à cette recherche. Une fois ces étapes complétées, une recherche bibliographique des éléments associés aux deux concepts (microagression et adoption) a été faite séparément, et ce, en deux temps, soit en

utilisant d'abord les descripteurs respectifs des bases de données et, ensuite, en utilisant les mots-clés trouvés dans la littérature pertinente et à l'aide de TERMIUM Plus. Pour chacun des concepts, ces deux recherches ont été lancées de nouveau avec l'opérateur booléen OR afin d'inclure l'ensemble des articles. Pour finir, lorsque ces démarches ont été faites pour les deux concepts, une dernière recherche a été effectuée en utilisant la recherche finale de chacun. L'astérisque (*) et les guillemets (" ") ont aussi été utilisés afin d'optimiser les résultats.

Sources d'information

Une recension de la documentation a ensuite été effectuée en appliquant les filtres au niveau de la langue afin de retenir seulement les articles en anglais et en français. Aucune limite de temps n'a été appliquée afin de recenser l'ensemble des écrits dans ce champ de recherche, celui-ci étant encore jeune. La recherche documentaire recense les articles compris entre 2012 et la fin de l'année 2021.

La recherche s'est effectuée à partir des bases de données bibliographiques de l'Ebscohost comprenant les moteurs de recherche suivants : PsycINFO, CINAHL, MEDLINE, ProQuest Dissertations and Thesis et Sociological Abstract de même que sur les moteurs de recherche indépendants Google Scholar et Scopus. La base de données Repères, qui comprend des périodiques de la langue française, a aussi fait l'objet d'une recherche, mais aucun article n'a été trouvé en utilisant les mêmes mots-clés que les autres bases.

Articles répertoriés

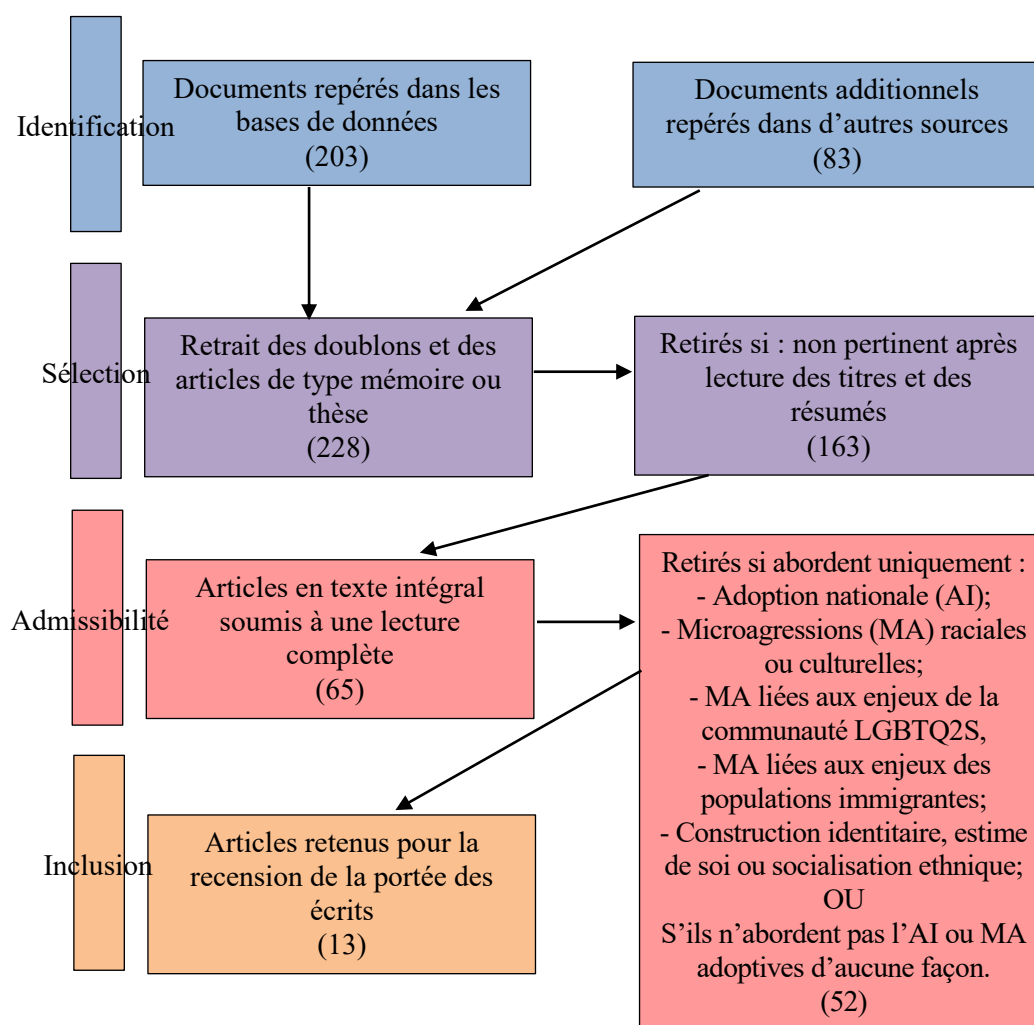
Au total, ce sont 286 articles issus de la recherche bibliographique des bases de données qui ont été identifiés (5 publications sur PsychINFO, 7 sur CINAHL, 1 sur MEDLINE, 163 sur ProQuest, 11 sur Scopus, 27 sur Sociological Abstract et 72 sur Google Scholar). La sélection des études a été effectuée en suivant les étapes de la méthode *PRISMA-ScR*. Ce sont 30 articles qui ont d'abord été exclus, puisqu'ils constituaient des doublons de même que 28, puisqu'il s'agissait de publications de type mémoire ou thèse. La lecture des titres et des résumés de chacun des 228 articles encore compris dans la recension a ensuite été effectuée. Au total, 163 publications ont été éliminées à ce stade, puisqu'il s'agissait d'articles étant sans rapport avec le sujet de recherche, se centrant exclusivement sur l'adoption nationale ou constituant des chapitres de livres ou des affiches ou présentations scientifiques sans article. Ces différents formats d'écrits ont été retirés, puisque l'objectif principal de cette recherche était d'apporter un éclairage scientifique et clinique aux professionnels de la santé et des services sociaux travaillant auprès de ce type de clientèle. Il s'avérait donc important que les écrits soient facilement accessibles et repérables pour ces derniers à des fins de consultation au besoin. Finalement, comme suggérée par la méthode *PRISMA-ScR*, une lecture de chacun des 65 textes restants a permis d'en écarter 52 supplémentaires.

Un bon nombre d'articles traitant exclusivement des microagressions raciales ou culturelles, des microagressions liées aux enjeux de la communauté LGBTQ2S (identité de genre, orientation sexuelle, famille homoparentale, etc.) ou des microagressions en

contexte de familles immigrantes ont été exclus. Enfin, la lecture de l'ensemble de ces écrits a permis d'affiner les critères d'inclusion et d'exclusion et de retirer tous ceux qui se concentraient essentiellement sur des thèmes tels que la construction identitaire des personnes adoptées, de leur estime de soi ou de la socialisation ethnique et culturelle de ces derniers. La procédure de sélection des études est illustrée à la Figure 2.

Figure 2

Diagramme de sélection des études selon la méthode PRISMA-ScR



Critères d'inclusion et d'exclusion de l'étude

En ce qui concerne les critères d'inclusion et d'exclusion, les écrits devaient être exclusivement en français ou en anglais et ne pas être des publications de type mémoire ou thèse. Ils devaient aborder le point de vue ou le vécu d'au moins un des membres de la triade adoptive (personne adoptée, parent(s) de naissance et membre de la famille d'adoption – parent(s) et fratrie), et ce, pour des adoptions ayant été effectuées à l'international. Les articles portant exclusivement sur l'adoption nationale (domestique) de même que sur le vécu de personnes ou de familles immigrantes ont été exclus de la recension. De plus, lors des recherches préliminaires en regard aux microagressions en contexte d'adoption, il a été possible de constater qu'une large propension des écrits concernait les différences ethniques et culturelles (*Racial/cultural Microaggressions*). De plus, les recherches entourant le vécu des parents, et leur famille, s'identifiant à la communauté LGBTQ2S (*Gender Microaggressions, Sexuel Orientation Microaggressions*) ont aussi augmenté dans les dernières années.

Afin de ne pas perdre de vue l'objectif de cette recherche, les articles abordant exclusivement l'impact des microagressions en regard à l'un de ces deux contextes ont aussi fait l'objet d'un retrait des publications retenues. Seulement celles abordant le vécu discriminatoire en lien avec le statut d'adopté ont été retenues. Le champ de recherche concernant les microagressions en contexte d'adoption internationale étant encore jeune, la décision de centrer les efforts de recherche exclusivement sur ce sujet d'intérêt a été prise dans le but de ne pas perdre de vue les objectifs de cette recension. Le but est

essentiellement de favoriser la mise en lumière de leur identification à travers le quotidien de la triade adoptive de même que des meilleures pratiques dans ce domaine. Ainsi, tout article ne comportant pas l'ensemble de ces éléments a été exclu. Un bref résumé des critères d'inclusion et d'exclusion est présenté dans le Tableau 4.

Enfin, à la suite de l'identification, la sélection et la validation des articles, un processus d'extraction des données a été effectué sur l'ensemble des études retenues. Pour ce faire, une grille d'extraction des données a été élaborée en suivant les recommandations de la méthode *PRISMA-ScR* et comprenait les sections suivantes : le titre de l'étude, le nom des auteurs, l'année de publication, la source de la publication, les objectifs de recherches, les éléments pertinents concernant les résultats de recherche, les limites de l'étude et les informations à propos des recherches futures. Elle avait pour but de colliger toutes les informations et données pertinentes des articles en lien avec les expériences de microagressions adoptives, soit des informations telles que le type, la fréquence, le contexte d'apparition, l'impact des microagressions, les personnes ou groupes visés, les personnes ou groupes à l'origine de celles-ci, les communications entourant l'adoption, les interactions probables entre les différents types de microagression (raciale, adoptive, culturelle, etc.), les informations concernant les pratiques ou interventions à privilégier, etc. À propos des résultats de recherche, la grille a ainsi permis de faire ressortir les éléments qui pouvaient se regrouper sous forme de thème. Celle-ci est d'ailleurs présentée à l'Appendice.

Tableau 4*Critères d'inclusion et d'exclusion de l'étude*

Critère d'inclusion	Critère d'exclusion
<ul style="list-style-type: none"> – Articles en français et en anglais – Articles en texte intégral – Aborde le vécu de discrimination, de stigmatisation ou de microagressions : <ul style="list-style-type: none"> – d'au moins un des membres de la triade adoptive; ET – en contexte d'adoption internationale 	<ul style="list-style-type: none"> – Publication de type mémoire ou thèse – Aborde uniquement : <ul style="list-style-type: none"> – Adoption nationale; – Microagressions raciales et culturelles; – Microagressions liées aux enjeux de la communauté LGBTQ2S+; – Microagressions liées aux enjeux des populations immigrantes; OU – Construction identitaire, estime de soi ou socialisation ethnique

Résultats

Cette section présente les résultats des 13 articles retenus comme étant pertinents pour le sujet de cet essai en regard aux critères d'inclusion et d'exclusion. La première partie mettra en évidence les informations pertinentes en lien avec le premier objectif, soit l'identification des caractéristiques (type, contexte d'apparition, fréquence, catégorie de microagressions, impact, etc.) des microagressions adoptives dans le quotidien, essentiellement pour les personnes adoptées, pour les parents adoptifs de même que la représentation des parents d'origine.

La seconde, quant à elle, aura pour but d'identifier les meilleures pratiques et les interventions à privilégier par les professionnels de la santé et des services sociaux de même que des pistes de réflexion sur la pratique clinique.

Afin d'aider le lecteur à suivre la présentation des articles et l'analyse qui en a été faite, le Tableau 5 fournit un sommaire des 13 études retenues. Elles sont présentées par ordre alphabétique pour le moment.

Tableau 5

Articles retenus en regard aux critères d'inclusion et d'exclusion et qui ont fait l'objet d'une analyse

Auteur(s)	Titre	Journal	Description sommaire de l'étude
Branco (2021)	The Colombian adoption house: A case study	Adoption Quarterly	Études de cas de quatre adultes d'origine colombienne adoptés aux États-Unis dans les années 1970 et 1980 via la même agence d'adoption afin de mieux comprendre comment ces derniers ont cherché à obtenir des informations factuelles concernant leurs récits d'adoption.
Jerome et Sweeney (2014)	Birth parents' portrayals in children's adoption literature	Journal of Family Issues	Analyse de 104 livres basés sur l'adoption (nationale et internationale) et s'adressant à des jeunes enfants adoptés de 4 à 8 ans afin de mieux comprendre les outils dont disposent les parents adoptifs dans la construction des récits familiaux liés à l'histoire d'adoption.
Miller et al. (2020)	Microaggressions experienced by adoptive families and internationally adopted adolescents in France	Adoption Quarterly	Étude exploratoire et transversale auprès de 463 parents adoptifs et de 114 adolescents adoptés à l'étranger et âgés entre 11 et 17 ans afin de mieux comprendre le vécu de stigmatisation, de discrimination de même que le sentiment de différence chez des familles adoptives françaises.
Morgan et Langrehr (2019)	Transracially adoptive parents' colorblindness and discrimination recognition: Adoption stigma as moderator	Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology	Étude qui a examiné le rôle modérateur de la stigmatisation de l'adoption sur le lien entre le niveau de daltonisme racial chez des parents qui ont réalisé une adoption transraciale et leurs perceptions quant à différentes formes de discrimination.
Paniagua, Garcia-Moya et al. (2020)	Adopted adolescents at school: Social support and adjustment	Youth et Society	Analyse auprès de 1123 adolescents espagnols (541 adoptés et 582 non-adoptés) afin d'examiner si le statut d'adopté ou les difficultés d'ajustement des adolescents peuvent expliquer les différences dans le niveau de soutien leur étant octroyé dans le milieu scolaire.

Tableau 5

Articles retenus en regard aux critères d'inclusion et d'exclusion et qui ont fait l'objet d'une analyse (suite)

Auteur(s)	Titre	Journal	Description sommaire de l'étude
Paniagua, Moreno et al. (2020)	Bullying and its influence on well-being in adopted adolescents	Journal of Child and Family Studies	Analyse auprès d'adolescents adoptés (nationaux et internationaux) ainsi que non-adoptés âgés entre 11 et 15 ans afin d'examiner le vécu d'intimidation/de harcèlement et la relation avec leur perception de bien-être.
Park-Taylor et Wing (2020)	Microfictions and microaggressions: Counselors' work with transracial adoptees in schools	Professional School Counseling	Vignette clinique d'une étudiante d'origine sud-coréenne adoptée afin d'illustrer les expériences sociales vécues par les personnes adoptées évoluant au sein d'une famille pluriethnique.
Potter (2013)	Adopting commodities: A burkean cluster analysis of adoption rhetoric	Adoption Quarterly	Analyse de grappes à l'aide du contenu d'articles de trois journaux et de 11 magazines différents traitant de l'adoption afin de déterminer les composantes qui favorisent le maintien de la stigmatisation sociale entourant le statut d'adoption, et ce, en examinant les procédés stylistiques employés à l'intérieur du discours public.
Reynolds et al. (2020)	Transracial identities: The meaning of names and the process of name reclamation for Korean American adoptees	Qualitative Psychology	Analyse à l'aide de la théorie ancrée afin de mieux comprendre l'expérience de 19 adoptés coréo-américains âgés entre 22 et 43 ans, et évoluant au sein d'une famille pluriethnique, en lien avec la récupération de leur nom coréen.
Reynolds et al. (2021)	In their own voices: Identity and racial socialization experiences of young adult Chinese adoptees	Review of General Psychology	Analyse du vécu de femmes adoptées sino-américaines âgées entre 18 et 25 ans et dont leur nom complet a été changé lors de l'adoption afin de mieux comprendre leurs expériences en tant qu'adoptées évoluant au sein d'une famille pluriethnique et leurs sentiments liés à leur nom et pays d'origine.

Tableau 5

Articles retenus en regard aux critères d'inclusion et d'exclusion et qui ont fait l'objet d'une analyse (suite)

Auteur(s)	Titre	Journal	Description sommaire de l'étude
Vashchenko et al. (2012)	"Just beyond my front door": Public discourse experiences of children adopted from china	American Journal of Community Psychology	Étude à méthodes mixtes afin de mieux comprendre les expériences de microagressions et d'interactions positives vécues par 41 jeunes filles sino-américaines d'âge primaire (6 à 10 ans) et leurs parents adoptifs.
Weller (2019)	"I guess they're all real moms then": Constructing motherhood through language in the adoption community	Adoption Quarterly	Analyse de contenu quantitative et analyses qualitatives complémentaires du langage utilisé pour décrire la maternité à partir de 84 blogues traitant de l'adoption afin d'examiner les différences dans le discours selon le point de vue de personnes adoptées, de mères de naissance et d'adoption afin d'explorer leur construction de la maternité.
Zhang et al. (2019)	"Your skin's not as good as us": Microaggressions among transracially-adopted children from China	Adoption Quarterly	Analyse de la nature des microagressions raciales et adoptives et leurs relations avec l'âge et la diversité ethnique communautaire chez 42 adoptés d'origine chinoise de 6 à 9 ans et leurs parents adoptifs.

Par la suite, les résultats des études ont été séparés en trois grandes thématiques distinctes qui seront présentées dans cette section. Une première catégorie a permis de répertorier les articles en fonction de leur mode de communication (verbal/non verbal, images, symboles, représentations, médias, procédés linguistiques, expressions, etc.) et leurs impacts sur les membres de la triade adoptive de même que les représentations collectives. Une deuxième en fonction de la différence ethnique, différence fréquemment rencontrée dans le contexte de l'adoption internationale et la troisième en fonction du vécu de discrimination, de stigmatisation et de microagressions adoptives plus spécifiquement.

Caractéristiques en regard aux microagressions adoptives

À la suite de l'étape consistant à extraire les données à l'aide de la grille d'extraction des données, il a été possible de regrouper les articles en trois thèmes distincts afin de faire ressortir des éléments de réponse au premier objectif de cette recension.

Ainsi, cette section de ce projet mettra d'abord en lumière les résultats pertinents concernant toutes formes de communication (langage verbal/non verbal, images, représentations, symboles, médias, procédés linguistiques, expressions, etc.) entourant l'adoption internationale et leurs impacts sur les membres de la triade adoptive, leur entourage, leurs milieux de vie, la communauté, les politiques, etc. Les résultats englobant le vécu de microagressions des familles pluriethniques, et les défis uniques que celles-ci peuvent rencontrer, seront ensuite rapportés. Pour finir, ce sont les résultats concernant les caractéristiques (type, contexte d'apparition, fréquence, catégorie de microagressions,

impact, etc.) liées au vécu de discrimination, de stigmatisation et de microagressions adoptives des membres de la triade adoptive qui seront abordés.

Communications autour de l'adoption

Le premier thème regroupe 4 des 13 articles de la recension, soit deux études qualitatives, une à méthodes mixtes et une basée sur des études de cas explicatives. Les résultats de celles-ci sont présentés ci-après et synthétisés dans le Tableau 6.

Ces articles ont fait l'objet d'un regroupement, puisqu'ils se sont attardés, chacun à leur façon, à différents types de communication entourant l'adoption internationale. Ainsi, ils se sont intéressés aux formes de communication (verbal/non verbal, images, symboles, représentations, médias, procédés linguistiques, expressions, etc.) et leurs impacts sur les représentations individuelles, familiales et collectives.

Tableau 6

Résultats concernant les communications autour de l'adoption

Source (Premier auteur, année de publication, journal)	Participant		Résultats principaux/Liens pertinents
	N	Description (membre de la triade, pays d'origine)	
Jerome et Sweeney (2014) Journal of Family Issues	104	Livres s'adressant à des enfants âgés de 4 à 8 ans et portant sur l'adoption	<ul style="list-style-type: none"> – Seulement 2 des 104 livres abordent les raisons du placement du point de vue de mères de naissance. – L'incapacité des parents à s'occuper de l'enfant est la première raison du placement ou est fréquemment sous-entendue lorsque les raisons sont plus générales ou vagues.
	16	Livres portant sur l'adoption internationale	<ul style="list-style-type: none"> – La façon dont ces livres sont écrits peut avoir pour effet de renforcer les stéréotypes concernant l'irresponsabilité et l'incompétence du parent de naissance, du « bon » et du « mauvais » parent.
Potter (2013) Adoption Quarterly	3	Journaux	5 grands thèmes, dont celui de la marchandisation de l'adoption qui comprend ces 3 sous-thèmes :
	11	Magazines	<ul style="list-style-type: none"> – Économie de l'adoption; – Processus de sélection; – Retours autorisés. <p>Le langage entourant l'adoption :</p> <ul style="list-style-type: none"> – est centré sur l'économie; – réduit l'enfant à l'état de marchandise; – suggère une dynamique d'achat et de vente au sein de la triade adoptive; – renforce les stéréotypes.

Tableau 6*Résultats concernant les communications autour de l'adoption (suite)*

Source (Premier auteur, année de publication, journal)	Participant		Résultats principaux/Liens pertinents
	N	Description (membre de la triade, pays d'origine)	
Weller (2019) Adoption Quarterly	84	Blogues rédigés par l'un des membres de la triade adoptive (mères de naissance, mères adoptives et personnes adoptées)	<p>Les mères de naissance :</p> <ul style="list-style-type: none"> – sont significativement plus susceptibles d'utiliser le mot « mère » χ^2 (2, N = 207) = 12,04, $p < 0,01$; – mettent en évidence les préjudices associés à l'utilisation de termes tels que « biologique », « naissance », « vrai », etc. <p>Pour les adoptées, les réactions sont variées face à ces termes :</p> <ul style="list-style-type: none"> – Préséance du lien biologique; – Façon de se sentir connecté à leurs origines. <p>Les mères adoptives vivraient plus de stigmatisation lorsque l'adoption est visible :</p> <ul style="list-style-type: none"> – Sentiment de devoir prouver leur rôle auprès de l'enfant <p>Favoriser les adoptions ouvertes permettrait un langage plus cohérent et respectueux des membres de la triade.</p>

Tableau 6*Résultats concernant les communications autour de l'adoption (suite)*

Source (Premier auteur, année de publication, journal)	Participant		Résultats principaux/Liens pertinents
	N	Description (membre de la triade, pays d'origine)	
Branco (2021) Adoption Quarterly	4	Adultes d'origine colombienne adoptés aux États-Unis via la même agence d'adoption	<p>3 grands thèmes centraux</p> <p>Découverte de divergences :</p> <ul style="list-style-type: none"> – Divergences entre les documents d'adoption et les faits racontés par les parents adoptifs sur l'histoire d'adoption; – Adoption effectuée dans des circonstances de corruption; – Récits d'adoption sont souvent des microfictions (Baden, 2016). <p>Recherches de réponse :</p> <ul style="list-style-type: none"> – Frustration et impuissance face aux nombreuses démarches effectuées afin de faire la lumière sur leur histoire, sans succès; – Thème qui décrit bien le contexte dans lequel les personnes adoptées à l'international naviguent lorsque les informations sont inaccessibles, inexistantes ou falsifiées; – Recherche de justice sociale. <p>Besoin d'honnêteté, de transparence et de soutien dans l'accès à leurs documents légaux.</p>

La première étude (Jerome & Sweeney, 2014) a analysé un total de 104 livres basés sur l'adoption (nationale et internationale) et s'adressant à des jeunes enfants adoptés de 4 à 8 ans. L'objectif était de mieux comprendre les outils dont disposent les parents adoptifs dans la construction des récits familiaux liés à l'histoire d'adoption. Ils se sont ainsi intéressés à la façon dont ces livres dépeignent les parents de naissance de même que les raisons du placement. Plusieurs résultats sont à considérer dont le fait que seulement deux des 104 livres abordent les raisons du placement selon la perspective des mères de naissance (le père de naissance n'étant pas inclus). Ainsi, presque la majorité des ouvrages soumis à l'analyse sont écrits en fonction du point de vue des parents adoptifs ou d'autres personnes ou instances gravitant autour de la triade adoptive telles que les agences d'adoption ou les professionnels. Par ailleurs, lorsque les raisons du placement sont incluses dans le récit, celles-ci sont décrites de manière générale ou vague, empreintes de motifs probables et non de raison spécifique, et mettent l'accent sur l'incapacité du parent de naissance à prendre soin de l'enfant. Malgré le jeune âge de la clientèle ciblée par ces livres, les chercheurs s'accordent cependant pour dire que le fait de ne pas fournir aux enfants des explications spécifiques et en fonction de leur âge peut avoir comme incidence de renforcer les stéréotypes véhiculés à l'égard de l'irresponsabilité et de l'incompétence du parent de naissance. En s'attardant au contenu et aux images utilisés dans les livres pour de jeunes enfants, les chercheurs ont ainsi mis en évidence ce qui est répandu dans l'imaginaire collectif à propos des parents de naissance de même que des raisons du placement. Ces histoires s'apparentent ainsi à ce que Baden (2016) a proposé et défini comme des microagressions adoptives. Ces récits, véhiculés à travers des histoires pour

enfants, et même parfois des films, soutiennent l'idée de « bons » et de « mauvais », de « compétents » et d'« incompetents » parents, à savoir que les parents de naissance n'ont pas la capacité de prendre soin de leurs enfants et que ceux-ci seront mieux auprès de parents adoptifs. C'est ce que Baden (2016) a défini comme la perception d'une situation gagnant-gagnant.

Potter (2013) a, quant à elle, tenté de déterminer les composantes qui favorisent le maintien de la stigmatisation sociale entourant le statut d'adoption, et ce, en examinant les procédés stylistiques employés à l'intérieur du discours public. La chercheuse a ainsi fait ressortir cinq grands thèmes, mais a focalisé son attention à tenter de mieux comprendre le sens de même que les répercussions potentielles de l'un d'entre eux, soit de la marchandisation de l'adoption. Trois sous-thèmes ont d'ailleurs été identifiés, soit l'économie de l'adoption, le processus de sélection et les retours autorisés. Potter met ainsi en évidence que le langage entourant l'adoption est centré sur l'économie. Plusieurs termes sont rapportés par la chercheuse afin d'appuyer ce constat, « offre et demande » (p. 116), « placement », « processus de sélection » et « réclamer » (p. 118). Il n'est pas sans oublier les références aux coûts liés à l'adoption d'un enfant. Ce jargon a donc pour effet de placer l'enfant (produit) dans une dynamique d'achat (famille d'adoption) et de vente (famille de naissance) selon leur utilisation, déshumanisant l'enfant et le processus par lequel il quitte sa famille biologique pour intégrer celle adoptive. Pour l'auteure, il est ainsi primordial de questionner et de retravailler le langage employé pour décrire l'adoption. Ces choix linguistiques, qui représentent les personnes adoptées comme des

produits/de la marchandise, peuvent directement influencer l'opinion publique de même que façonner les politiques et les pratiques.

L'étude de Weller (2019) avait comme objectif d'examiner les différences dans le discours à partir du point de vue de personnes adoptées, de mères de naissance et d'adoption afin d'explorer leur construction de la maternité. Pour ce faire, une analyse de contenu quantitative de même que des analyses qualitatives complémentaires du langage utilisé pour décrire la maternité dans 84 blogues traitant de l'adoption ont été effectuées. Les résultats démontrent que les mères de naissance seraient significativement plus susceptibles d'utiliser le mot « mère » dans leurs publications entourant la maternité que les deux autres groupes de la triade. Par ailleurs, ces dernières soulèvent le caractère préjudiciable associé à l'utilisation des qualificatifs « biologique » et « de naissance », termes d'ailleurs largement utilisés dans la terminologie liée à l'adoption. Elles émettent cette mise en garde par rapport au fait que le recours à ces adjectifs pour qualifier les parents peut malencontreusement renforcer les stigmas entourant le vécu des mères de naissance. En ce qui concerne l'analyse des publications des personnes adoptées, les choix linguistiques (la terminologie choisie) susciteraient des réactions variées (Weller, 2019). Pour certains des participants de l'étude, l'utilisation de ces termes (« biologique » et « de naissance ») renforceraient les stéréotypes entourant les liens de filiation, à savoir que le lien biologique est préféré à celui d'adoption. Pour d'autres personnes adoptées de cette recherche, cette terminologie leur permettrait en fait de se sentir connectés à leurs mères de naissance, même s'ils n'ont pas de contact. Finalement, l'analyse du contenu du

discours des mères d'adoption met en évidence qu'elles rapportent vivre davantage de stigmatisation lorsque l'adoption est visible (Weller, 2019). En effet, en raison des différences phénotypiques apparentes entre l'enfant et sa famille d'adoption, les étrangers peuvent croire qu'il est légitime de poser des questions sur l'adoption. En fonction du choix de mots, elles peuvent avoir le sentiment qu'elles doivent se « qualifier » auprès d'eux (démontrer, faire valoir qu'elles sont des mères/la légitimité de leur lien). Weller (2019) conclut en mettant en évidence l'importance de l'adoption ouverte. La transparence qui l'accompagne pourrait favoriser la réduction de la stigmatisation entourant l'adoption, encourager la communication entre les différents acteurs de l'adoption et conduire à une utilisation du langage plus cohérente et respectueuse de tous les membres de la triade.

Enfin, l'étude de Branco (2021) a présenté les études de cas de quatre adultes d'origine colombienne tous adoptés aux États-Unis dans les années 1970 et 1980 via la même agence d'adoption. La chercheuse a ainsi examiné comment ces derniers ont cherché à obtenir des informations factuelles concernant leurs récits d'adoption. Trois thèmes principaux ont été mis en évidence à la suite de l'analyse des entrevues semi-structurées, soit la découverte de divergences dans leur récit d'adoption, la recherche de réponse de même que la recherche de justice sociale. Premièrement, l'ensemble des participants de l'étude ont décrit des divergences dans leurs histoires d'adoption, et ce, souvent apprises par l'inspection de leurs documents d'adoption ou en constatant des incohérences dans les faits rapportés par leurs parents adoptifs concernant leur adoption. Tous ont aussi découvert que leur adoption a pu être facilitée dans des circonstances de

corruption. Branco met ainsi en lumière que les récits adoptifs qu'ils croyaient être vrais sont en réalité des microfictions (Baden, 2016). En fait, ces derniers ont expliqué croire que de faux récits ont pu être créés et racontés aux parents adoptifs afin de diminuer, dissimuler ou omettre des informations importantes concernant leur adoption. Dans leurs recherches de réponse, les participants ont rapporté avoir vécu de forts sentiments de frustration et d'impuissance en regard aux nombreuses pistes dans lesquelles ils se sont engagés afin de faire la lumière sur leur histoire, et ce, sans succès. Pour la chercheuse, ce thème décrit bien la tâche difficile et les défis uniques par lesquels un bon nombre de personnes adoptées à l'international naviguent lorsque les informations sont inaccessibles, inexistantes ou falsifiées. Enfin, dans le dernier thème, les participants ont mis en lumière un besoin d'honnêteté, de transparence et de soutien envers tous ceux désireux d'accéder à leurs documents légaux. Cette étude, tout comme la précédente (Weller, 2019), met en évidence l'importance de favoriser une posture d'ouverture et de transparence, et ce, à toutes les étapes du processus. Elle en accentue la nécessité en mettant en lumière les discontinuités, voire les trous noirs qui peuvent être présents dans le récit de vie des personnes adoptées à l'international et l'impact que cela peut engendrer sur ces dernières.

Les résultats de ces quatre articles mettent ainsi en évidence que les informations véhiculées de même que le langage utilisé (verbal ou non verbal, représentations, symboles, procédés linguistiques, etc.) contribuent à maintenir, voire accentuer les stéréotypes entourant l'adoption internationale, et ce, pour l'ensemble des membres de la triade adoptive. La notion d'ouverture est aussi véhiculée à travers les quatre articles qui

regroupent ce thème et constitue aussi une piste de réflexion déjà entamée dans le monde de l'adoption. Le fait de favoriser plus d'ouverture et de transparence permettrait de briser certaines barrières liées aux stéréotypes et préjugés toujours présents et avec lesquelles les membres de la triade adoptive composent au quotidien. Cette ouverture s'avère ainsi primordiale à toutes les étapes du processus (démarches entre pays d'origine et d'accueil, documentation, contexte d'adoption, agences d'adoption, etc.) et en regard à tous les acteurs de l'adoption.

Vécu des familles adoptives pluriethniques

Pour ce qui est du second thème, ce sont seulement trois articles qui ont été retenus et qui sont présentés dans cette section. Ce thème regroupe ainsi les résultats d'une étude à méthodes mixtes, une qualitative et une empirique (voir Tableau 7). Ils ont fait l'objet d'un regroupement sous un thème commun, puisqu'ils se sont attardés plus spécifiquement aux défis uniques que peuvent vivre les membres des familles pluriethniques. En fait, des différences phénotypiques peuvent être présentes tout autant entre les parents et les enfants qu'entre les enfants eux-mêmes, rendant l'adoption visible. Ces derniers peuvent ainsi vivre des expériences de microagressions à la fois raciales et adoptives. Les études de ce second thème se sont ainsi attardées à la façon dont ces différentes formes de microagressions s'expriment dans le quotidien des membres de la famille pluriethnique, à comment elles interagissent entre elles et aux impacts qu'elles occasionnent.

Tableau 7*Résultats concernant le vécu des familles adoptives pluriethniques*

Source (Premier auteur, année de publication, journal)	Participant		Résultats principaux/Liens pertinents
	N	Description (membre de la triade, pays d'origine)	
Morgan & Langrehr (2019) Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology	172	Parents adoptifs qui ont réalisé une adoption transraciale	<p>Le daltonisme racial est négativement et significativement lié aux situations de racisme et aux opinions sur les microagressions raciales et la discrimination institutionnelle.</p> <p>La stigmatisation de l'adoption agit comme modérateur unique entre le daltonisme et :</p> <ul style="list-style-type: none"> – les occurrences de racisme; – les opinions sur les microagressions. <p>Aux 75^e et 90^e rang centile de stigmatisation de l'adoption, la relation entre le daltonisme et les microagressions s'est inversée et est devenue non significative ($t = 0,21, p = 0,838$; $t = 1,19, p = 0,237$, respectivement).</p>
Zhang et al. (2019) Adoption Quarterly	42	Adoptés d'origine chinoise âgés entre 6 et 9 ans et leurs parents adoptifs	<p>Résultats généraux :</p> <ul style="list-style-type: none"> – Les enfants doivent fréquemment composer avec de multiples messages lors d'un même incident de microagressions; – L'expérience et la conscience de ces événements ne diffèrent pas en fonction du niveau de diversité communautaire; – Les enfants vivraient plus d'incidents de micro-invalidations que de micro-insultes. <p>Résultats plus spécifiques aux microagressions adoptives :</p> <ul style="list-style-type: none"> – 47,6 % des enfants ont décrit au moins un incident;

Tableau 7

Résultats concernant le vécu des familles adoptives pluriethniques (suite)

Source (Premier auteur, année de publication, journal)	Participant		Résultats principaux/Liens pertinents
	N	Description (membre de la triade, pays d'origine)	
Reynolds et al. (2021) Review of General Psychology	8	Adultes adoptées d'origine chinoise âgées entre 18 et 25 ans évoluant au sein d'une famille pluriethnique	<p>– Thèmes les plus fréquents : « La biologie est la meilleure option/la norme », Parents de naissance « absents » et « Inconfort possible lié au fait d'être adopté »;</p> <p>– Les enfants rapportent vivre plus de microagressions adoptives que raciales, mais en seraient toutefois moins conscients.</p> <p>3 grands thèmes centraux</p> <p>Expériences raciales et adoptives :</p> <p>– 87,5 % divulguent leur statut d'adoption pour éviter les confusions et suppositions;</p> <p>– 100 % disent avoir vécu des expériences de microagressions d'adoption pénibles et rendant difficile leur construction identitaire.</p> <p>Facteurs influençant la socialisation raciale et ethnique :</p> <p>– 75 % suggèrent que de vivre dans des communautés diversifiées favorise les activités de reculturation et la socialisation des adoptés.</p> <p>Recommandations pour parents adoptifs et professionnels :</p> <p>– Favoriser une position d'écoute;</p> <p>– Ne pas tenir pour acquis que chaque difficulté est liée à l'adoption;</p> <p>– Offrir plus de formation sur le thème de l'adoption aux enseignants.</p>

Morgan et Langrehr (2019) ont examiné le rôle modérateur de la stigmatisation de l'adoption sur le lien entre le niveau de daltonisme racial, ou cécité à la couleur de peau (*Colorblindness*), chez des parents qui ont réalisé une adoption transraciale et leurs perceptions quant à différentes formes de discrimination (expériences de racisme, microagressions raciales et racisme systémique). Un échantillon de 172 parents, pour reprendre les propos des auteurs, des parents dits blancs et ayant adopté un enfant dit de couleur, ont ainsi rempli des questionnaires afin de rendre compte de leur vécu expérientiel en tant que parents évoluant dans une famille pluriethnique. Les résultats de l'étude ont démontré que ceux présentant un fort degré de daltonisme racial rapportaient un niveau de stigmatisation en regard à l'adoption plus faible et considéraient moins les microagressions et la discrimination institutionnelle comme des formes de racisme. Ainsi, plus ils tendent à ne pas reconnaître les particularités propres aux autres communautés et aux défis uniques qu'elles peuvent rencontrer, moins ils ont tendance à reconnaître les formes de microagressions raciales et adoptives (Morgan & Langrehr, 2019).

Par ailleurs, en contrôlant les effets potentiels de la désirabilité sociale, à l'aide de l'échelle de la gestion des impressions du *Balanced Inventory of Desirable Responding-16* (BIDR-16), les résultats ont aussi mis en évidence que la stigmatisation de l'adoption perçue agissait comme modérateur unique des liens entre le niveau de daltonisme racial et les occurrences racistes ainsi que les opinions sur les microagressions. De hauts niveaux de stigmatisation de l'adoption (75^e et 90^e rang centile) ont cependant eu pour effet d'inverser la direction de la relation entre le daltonisme racial et les opinions de

microagressions, devenant positive et non significative. Ainsi, le fait de subir fréquemment des microagressions adoptives a pu teinter la vision des parents de l'échantillon quant aux expériences raciales. En effet, selon Morgan et Langrehr (2019), les parents semblent plus susceptibles de percevoir des microagressions et de les considérer comme du racisme. En somme, les parents qui ont réalisé une adoption transraciale peuvent être plus à risque de vivre des microagressions. Ils peuvent d'ailleurs y être plus sensibles, notamment s'ils perçoivent des questions quant à la légitimité de leurs liens familiaux ou encore que cette différence définisse leur famille. En d'autres termes, le fait de vivre un nombre considérable de microagressions peut amener ces parents à développer une identité sociale marginalisée et être plus sujets à appliquer ce filtre à d'autres contextes sociaux de leur quotidien (Morgan & Langrehr, 2019).

Dans un même ordre d'idées, Zhang et al. (2019) ont analysé la nature des microagressions raciales et adoptives et leurs relations avec l'âge et la diversité ethnique communautaire chez 42 adoptés d'origine chinoise de 6 à 9 ans et leurs parents adoptifs. Un des constats de cette étude repose sur le fait que les enfants doivent fréquemment composer avec plusieurs messages (microagressions raciales et adoptives) à l'intérieur d'un même incident de microagressions. Par ailleurs, l'expérience et la conscience des microagressions ne différaient pas en fonction du niveau de diversité ethnique de la communauté, alors que seulement l'expérience des microagressions raciales était associée significativement à l'âge. En ce qui a trait aux microagressions adoptives, les résultats démontrent que 47,6 % des enfants de l'échantillon en ont décrit au moins un incident. En

ce qui a trait aux thèmes, tirés de la proposition théorique de Baden (2016), les plus communs incluaient « la biologie est la meilleure option/la norme », parents de naissance « absents » (*Phantom birth/first parents*) et « inconfort possible lié au fait d'être adopté ». Bien que les enfants aient rapporté plus d'incidents de microagressions adoptives que raciales, ils en étaient toutefois moins conscients lorsqu'ils s'agissaient du premier type. En fait, les chercheurs ont mis en évidence que ces messages peuvent être fréquemment transmis sous une forme plus positive que les enfants peuvent ne pas considérer comme des microagressions. Enfin, les participants de l'étude ont décrit davantage d'incidents de micro-invalidations que de micro-insultes, tant en regard aux microagressions raciales qu'adoptives. Un des constats mis en lumière par cette étude est la présence de messages multiples au sein d'un incident de microagressions. Il peut ainsi s'avérer difficile d'en décortiquer le sens et plusieurs de ces messages peuvent être plus fréquemment associés à des microagressions raciales qu'adoptives, diluant ainsi les expériences de stigmatisation en lien avec le statut d'adopté.

Pour ce qui est de Reynolds et al. (2021), ils se sont intéressés au vécu de femmes adoptées sino-américaines âgées entre 18 et 25 ans et dont leur nom complet a été changé lors de l'adoption. L'analyse a permis de faire ressortir trois thèmes centraux, soit les expériences raciales et adoptives, les facteurs influençant la socialisation raciale et ethnique et les recommandations pour les parents adoptifs et les professionnels, et huit sous-catégories, dont trois, plus pertinentes pour l'étude actuelle (divulgaration de l'adoption pour éviter les suppositions, expériences des microagressions raciales et

d'adoption et vivre dans des communautés diversifiées afin de promouvoir les activités de reculturation et la socialisation des adoptés). Les résultats de recherche mettent en évidence que 7 des 8 participantes ont indiqué ressentir le besoin de divulguer leur statut d'adoption afin d'éviter toute confusion et, ainsi, anticiper les interrogations potentielles de l'entourage. Ce sont généralement des sentiments d'irritation et de frustration qui sont rapportés par ces dernières par rapport au fait qu'elles doivent partager cette information personnelle. De plus, l'ensemble des participantes disent avoir vécu des microagressions adoptives pénibles et que celles-ci ont eu des impacts significatifs sur la construction de leur identité. Enfin, 75 % de l'échantillon ont souligné l'importance de vivre dans des communautés diversifiées afin de favoriser le développement culturel et social des personnes adoptées. En effet, elles indiquent que le fait de socialiser avec d'autres personnes adoptées permet d'échanger sur les défis uniques rencontrés et de coconstruire du sens. Tout comme l'étude précédente (Zhang et al., 2019), les différences phénotypiques sont mises en évidence comme un défi important rencontré par les familles pluriethniques. Elles sont souvent la porte d'entrée à des questions qui peuvent s'avérer délicates et intrusives. La visibilité de l'adoption devient ainsi un poids pour certains d'entre eux qui se sentent dans l'obligation d'anticiper les questions et réactions de l'entourage ou des inconnus.

Les résultats de ces trois articles s'accordent pour dire que les familles pluriethniques vivent des défis uniques à leur composition familiale, mais dans des mesures différentes. En effet, l'étude de Reynolds et al. (2021) met en évidence que les différences

phénotypiques entre la personne adoptée et sa famille d'adoption engendreraient des expériences de microagressions raciales et adoptives. Pour ces familles, le fait de vivre dans des communautés diversifiées favoriserait le développement social et ethnique des adoptés, mais aussi leur construction identitaire. Le fait de vivre dans des communautés où il y aurait une plus grande diversité culturelle permettrait aux personnes adoptées de se familiariser avec différents modèles ou représentations ethniques, d'être en contact avec des individus tout autant de leur culture d'origine et d'adoption, d'atténuer le sentiment de différence au profit de sentiment d'appartenance, etc. (Reynolds et al., 2021). Morgan et Langrehr (2019), quant à eux, démontrent que la stigmatisation de l'adoption aurait une fonction modératrice entre le phénomène de daltonisme racial et les occurrences d'expérience de racisme et de microagressions raciales. Enfin, la troisième recherche (Zhang et al., 2019) présente des résultats plus nuancés en exposant le fait que les personnes adoptées doivent fréquemment composer avec de multiples messages lors d'un même incident de microagressions et qu'il peut être difficile de départager la nature de ceux-ci. En fait, les enfants de l'échantillon auraient rapporté vivre davantage de microagressions adoptives que raciales, mais en seraient moins conscients. Ces résultats ne concorderaient toutefois pas avec les résultats des deux autres articles qui mettent en évidence l'importance d'une socialisation ethnique diversifiée pour la personne adoptée. L'ensemble de ces résultats sont cependant difficiles à généraliser et à comparer entre eux considérant l'hétérogénéité des échantillons, chacune des études explorant trois différentes perspectives (enfants et adultes adoptés et parents adoptifs) face à leur expérience de microagressions.

Discrimination, stigmatisation et microagressions

Ce dernier thème regroupe un total de six articles qui traitent plus spécifiquement des caractéristiques (type, contexte d'apparition, fréquence, etc.) liées à la discrimination, de la stigmatisation ou des microagressions en contexte d'adoption internationale. Il comprend ainsi une étude empirique, une exploratoire et transversale, une à méthodes mixtes, une constituant un écrit théorique basé sur une vignette de cas de même qu'une ancrée dans le paradigme de la recherche constructiviste-interprétative. Ces études ont été regroupées sous un même thème, puisqu'elles se sont attardées à mieux comprendre le vécu de stigmatisation, de discrimination ou de microagressions en lien avec le statut d'adopté, plus spécifiquement. Bien qu'elles aient abordé différents types de microagression (raciale, en lien avec le nom ou le pays d'origine, etc.), elles ont cependant concentré leurs recherches à mieux comprendre les microagressions adoptives et comment celles-ci s'expriment dans le quotidien des membres de la triade adoptive. Les résultats sont synthétisés dans le Tableau 8.

Tableau 8*Résultats concernant le vécu de discrimination, de stigmatisation et de microagressions*

Source (Premier auteur, année de publication, journal)	Participant		Résultats principaux/Liens pertinents
	N	Description (membre de la triade, pays d'origine)	
Miller et al. (2020) Adoption Quarterly	463	Parents adoptifs français	Sentiment de différence lié au contexte d'adoption : – Environ 1/3 des parents adoptifs et des adolescents ont rapporté s'être sentis différents en raison de regards désagréables ou de commentaires désobligeants; – Proviennent généralement de l'entourage de la famille (85 %) et moins souvent d'étrangers (15 %). Expériences de microagressions chez les adolescents : – 51 % seraient liées au statut d'adoption contre 37 % à leur pays d'origine; – 15 % de l'échantillon auraient vécu au moins 4 formes de microagressions adoptives différentes; – Ils ont rapporté avoir vécu plus de microagressions adoptives que raciales. Analyse qualitative Parents et adolescents : – Besoins de ressources professionnelles; – Légitimité des liens familiaux. Adolescents : – Incapacité des adultes à leur fournir l'aide escomptée lors de situations de microagressions. Autres résultats : – Sentiment d'appartenance familiale, identité adoptive et visibilité de l'adoption ont des impacts sur le vécu de microagressions.
	114	Adolescents adoptés	

Tableau 8*Résultats concernant le vécu de discrimination, de stigmatisation et de microagressions (suite)*

Source (Premier auteur, année de publication, journal)	Participant		Résultats principaux/Liens pertinents
	N	Description (membre de la triade, pays d'origine)	
Paniagua, Garcia-Moya et al. (2020) Youth et Society	541	Adolescents adoptés en Espagne (32,9 % nationaux et 67,1 % à l'international)	Adolescents issus de l'adoption nationale vivraient significativement plus de difficultés d'ajustement et obtiendraient moins de soutien que les deux autres groupes. Des différences sont observées entre le soutien octroyé par les enseignants et les camarades de classe aux adolescents adoptés :
	582	Adolescents non-adoptés espagnols	<ul style="list-style-type: none"> – Une fois les problèmes de conduite pris en compte, l'association entre le statut d'adopté et le soutien des camarades s'avère non significative; – Le statut d'adopté et les difficultés d'ajustement sont des facteurs importants liés à un soutien inférieur de la part des enseignants.
Paniagua, Moreno et al. (2020) Journal of Child and Family Studies	251	Adolescents adoptés (37,5 % nationaux et 62,5 % à l'international)	Adolescents issus de l'adoption nationale vivent plus d'intimidation, alors qu'aucune différence significative n'est relevée entre les groupes à l'international et des non-adoptés. Relation entre harcèlement et bien-être perçu :
	753	Adolescents non-adoptés espagnols	<ul style="list-style-type: none"> – Résultats similaires pour les trois groupes; – Statut d'adoption ne constitue pas un facteur de risque à l'intimidation; – Expériences de harcèlement sont la cause principale de diminution du sentiment de bien-être chez les adolescents, tous groupes confondus.

Tableau 8

Résultats concernant le vécu de discrimination, de stigmatisation et de microagressions (suite)

Source (Premier auteur, année de publication, journal)	Participant		Résultats principaux/Liens pertinents
	N	Description (membre de la triade, pays d'origine)	
Vashchenko et al. (2012) American Journal of Community Psychology	41	Enfants adoptées d'origine chinoise de 6 à 10 ans et leurs parents adoptifs	<p>Occurrences des interactions publiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> – 76 % des participantes rapportent en avoir vécu au moins une avec les pairs et 15 % avec un adulte de l'entourage; – 42 % en ont vécu au moins une à l'école, à la garderie ou au terrain de jeu contre seulement 5 % dans des lieux publics; – Elles surviendraient donc plus fréquemment dans des contextes où il y a peu ou pas de supervision et de soutien d'un adulte. <p>Facteurs écologiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> – Structure familiale biparentale et compétence culturelle parentale élevée seraient des facteurs de protection; – Âge de l'enfant et niveau de diversité ethnique de la communauté auraient peu d'incidence.
Reynolds et al. (2020) Qualitative Psychology	19	Adoptés d'origine coréo- américaine âgés entre 22 et 43 ans évoluant au sein d'une famille pluriethnique	<p>5 thèmes principaux</p> <p>Facteurs ayant un impact sur le changement de nom.</p> <ul style="list-style-type: none"> – Expériences de microagressions liées à leur nom d'adopté sont un facteur déterminant du choix de récupération du nom d'origine <p>Contextes dans lesquels le nom coréen est exercé.</p> <p>Impact du changement de nom.</p> <ul style="list-style-type: none"> – Peut s'avérer être une expérience salvatrice pour les personnes adoptées;

Tableau 8*Résultats concernant le vécu de discrimination, de stigmatisation et de microagressions (suite)*

Source (Premier auteur, année de publication, journal)	Participant		Résultats principaux/Liens pertinents
	N	Description (membre de la triade, pays d'origine)	
Park-Taylor & Wing (2020) Professional School Counseling	1	Adoptée âgée de 17 ans et originaire de la Corée du Sud évoluant au sein d'une famille pluriethnique	<ul style="list-style-type: none"> – Résistance de l'entourage (désapprobation, comportements culpabilisants, refus d'adhérer au changement, etc.). Changement d'identité. Changement du sens de soi. Impacts de la présence de microfictions adoptives : <ul style="list-style-type: none"> – Peuvent instaurer une distance affective et relationnelle entre les membres de la famille adoptive; – Peuvent empêcher ou nuire à l'établissement d'une communication authentique; – Peuvent renforcer les stéréotypes dont celui des « sauveurs altruistes ». Intersectionnalité des microagressions : <ul style="list-style-type: none"> – Défis liés au fait d'appartenir à deux groupes ethniques (limbes culturels et invalidation du patrimoine); – Peut perturber le développement de l'identité des personnes adoptées.

La première étude (Miller et al., 2020) avait pour objectif de mieux comprendre le vécu de stigmatisation, de discrimination de même que le sentiment de différence chez des familles adoptives françaises ayant adopté à l'international (parents adoptifs et adolescents). Selon les résultats de l'étude, un tiers de l'échantillon de parents adoptifs ($n = 159$) et de celui des adolescents adoptés ($n = 39$) ont indiqué s'être sentis différents dans leurs interactions avec l'entourage en raison de regards déplacés ou de commentaires insultants, intrusifs et personnels par rapport à l'adoption. Selon les perceptions des parents, ce type de comportements serait plus souvent perpétré par des amis, des voisins, des connaissances ou des collègues (37 %), des professionnels de l'école de l'enfant ou de l'adolescent (31 %) ou d'autres professionnels (17 %) contre seulement 15 % par des étrangers. Les adolescents ont rapporté vivre plus de microagressions liées à l'adoption (51 %) qu'à leur pays d'origine (37 %), et ce, de façon fréquente. Par ailleurs, 15 % d'entre eux ont d'ailleurs indiqué avoir vécu au moins quatre types différents de microagression liés à l'adoption. Concernant l'analyse qualitative, les parents comme les adolescents de l'étude ont signalé de façon significative des considérations à l'égard d'un besoin de ressources professionnelles afin de composer avec les situations de microagressions. Les deux groupes ont aussi indiqué recevoir beaucoup de commentaires et de questionnements concernant la légitimité de leurs liens familiaux. Les adolescents, quant à eux, ont abordé le thème entourant l'incapacité des adultes de leur entourage à les aider lors de situations de microagressions. En effet, plusieurs ont rapporté vivre plus difficilement les commentaires désobligeants provenant des adultes ou lorsque des remarques ou des situations d'intimidation avec les pairs ne sont pas adressées ou cessées

par un adulte compétent. Les adolescents ont aussi rapporté vivre plus d'expériences de microagressions adoptives que raciales. Enfin, le sentiment d'appartenance familiale, l'identité adoptive de même que la visibilité de l'adoption (différences phénotypiques présentes ou non) au sein de la famille ont eu des impacts significatifs sur l'expérience des microagressions vécues tant chez les adolescents adoptés que chez les parents adoptifs. Cette étude a permis d'examiner un aspect peu étudié dans les écrits scientifiques actuels, soit les sources des microagressions perpétrées et la fréquence en fonction de la perspective de membres de la triade adoptive. En effet, une grande majorité des microagressions proviendrait de l'entourage immédiat de ces derniers (parents et fratrie adoptive), ce qui peut lever plusieurs questionnements sur les impacts potentiels de ce constat.

En ce qui concerne la seconde étude, Paniagua, Garcia-Moya et al. (2020) ont recruté un total de 1123 adolescents espagnols, soit 541 adolescents adoptés (32,9 % adoption nationale et 67,1 % adoption internationale) et 582 non-adoptés. Par l'entremise de questionnaires autorapportés, ils ont ainsi recueilli leurs perceptions quant au niveau de soutien reçu de la part de leurs camarades de classe et de leurs enseignants et exploré les différences d'ajustement psychosocial entre les trois groupes de participants. Enfin, ils ont conduit des analyses afin d'examiner si le statut d'adopté ou les difficultés d'ajustement des adolescents peuvent expliquer les différences dans le niveau de soutien leur étant octroyé dans le milieu scolaire. Les résultats démontrent que les adolescents adoptés via l'adoption domestique vivent plus de difficultés que les autres groupes de participants.

Les auteurs rapportent ainsi que le contexte d'adoption national serait plus précaire et que ces jeunes vivraient davantage d'impacts que ceux adoptés à l'international. Il est important de spécifier qu'il est difficile de projeter ces résultats au profil québécois considérant le fait que les procédures en matière de protection de l'enfance sont relativement différentes des procédures espagnoles. Des différences ont ensuite été observées entre le niveau de soutien fourni par les enseignants et les camarades de classe. En effet, une fois les difficultés d'adaptation prises en compte, le lien entre le statut d'adoption et le niveau de soutien provenant des camarades de classe s'avérait non-significatif. Cependant, le statut d'adopté de même que les problèmes d'adaptation se sont montrés être liés significativement à un soutien inférieur de la part des enseignants. Ce dernier constat s'avère non-négligeable considérant l'importance du milieu scolaire dans la vie et le développement des enfants et adolescents, toute situation familiale confondue. Ces observations, découlant de la perception des adolescents adoptés de l'échantillon, entraînent plusieurs questionnements importants concernant les impacts des préjugés et construits sociaux entourant l'adoption sur les figures significatives présentes dans leur entourage et étant responsables de leur développement optimal (enseignants, professionnels, entraîneurs, etc.).

Une autre étude en milieu scolaire espagnol a aussi été effectuée par Paniagua, Moreno et al. (2020) à partir de la même base de données que la recherche précédente, soit « Health Behavior in School-aged Children » (HBSC). Ils se sont attardés à examiner le vécu d'intimidation/de harcèlement chez des adolescents adoptés (nationaux et

internationaux) ainsi que non-adoptés âgés entre 11 et 15 ans et la relation avec leur perception de bien-être. La relation entre les différents rôles liés à l'intimidation (agresseur, victime et victime/agresseur) et les différents types d'intimidation (physique, verbale, relationnelle et cyberintimidation) a donc été analysée. Les résultats ont démontré que les adolescents issus de l'adoption nationale vivent plus d'expériences d'intimidation (tant dans les rôles associés à ceux de victime que d'agresseur), alors qu'il n'y a pas de différence significative entre le groupe d'adolescents adoptés à l'international et celui des non-adoptés. Pour les chercheurs, cela pourrait s'expliquer par le fait que les personnes adoptées via le système de protection de l'enfance espagnol seraient plus susceptibles d'avoir cumulé différents facteurs de risque au cours de leur vie (négligence, abus, institutionnalisation, etc.), ce qui pourrait occasionner un impact sur le développement de leurs compétences sociales. De plus, les résultats concernant la relation entre l'intimidation et le bien-être perçu se sont avérés presque similaires pour les trois groupes d'adolescents. Ainsi, le statut d'adopté en lui-même ne constituerait pas un facteur de risque d'intimidation. De ce fait, les expériences de harcèlement seraient la cause principale de diminution du sentiment de bien-être des adolescents, tous groupes confondus.

Les enfants vivant dans des familles adoptives pluriethniques sont susceptibles de répondre plus fréquemment à des questions ou des commentaires liés à l'adoption en raison des différences phénotypiques avec les autres membres de leur famille. Ainsi, cette étude (Vashchenko et al., 2012) a tenté de mieux comprendre les expériences de

microagressions et d'interactions positives vécues par 41 jeunes filles sino-américaines d'âge primaire (6 à 10 ans) et leurs parents adoptifs. Les résultats ont démontré que 76 % des enfants qui ont participé à l'étude auraient vécu au moins une situation de microagressions en provenance des pairs et 15 % des adultes de leur entourage. De plus, 42 % d'entre elles en ont mentionné une à l'école, à la garderie ou au terrain de jeu contre seulement 5 % dans des lieux publics. Ces données permettent de mettre en lumière que les interactions publiques sur l'ethnicité ou l'adoption se produiraient plus fréquemment dans des contextes de groupe d'enfants, situations dans lesquelles il y a généralement absence de supervision et de soutien d'un adulte. En regard aux facteurs écologiques, la structure familiale biparentale de même qu'une compétence biculturelle parentale développée, c'est-à-dire de développer des connaissances sur l'histoire, les valeurs, les croyances et les coutumes des deux cultures (pays d'origine et d'accueil) afin de favoriser la capacité de l'enfant à naviguer au sein des deux cultures qui le constituent (Harf et al., 2015), apparaissent comme des facteurs de protection significatifs. L'âge de l'enfant et la diversité ethnique de la communauté auraient cependant plus ou moins d'incidence. En résumé, ces résultats corroborent ceux de Miller et al. (2020), à savoir que les microagressions vécues par les enfants de cet échantillon ont été plus fréquemment identifiées en provenance de membres de leur entourage. Un des aspects surajoutés est le fait qu'elles soient souvent perpétrées dans des contextes où le soutien et la surveillance de l'adulte sont peu ou pas présents. Par ailleurs, au contraire des résultats observés dans les articles de Reynolds et al. (2021) et Zhang et al. (2019), la diversité ethnique de la

communauté ne serait pas considérée comme un facteur de protection significatif pour la personne adoptée.

L'étude de Reynolds et al. (2020) a donné la parole à 19 adoptés coréo-américains âgés entre 22 et 43 ans vivant au sein d'une famille pluriethnique. Ces derniers ont été questionnés sur leurs expériences en lien avec la récupération de leur nom coréen alors qu'ils avaient tous reçu un nom américain au moment de leur adoption. Les principaux résultats mettent en évidence l'impact des expériences fréquentes de microagressions liées à leur nom d'adopté comme facteur déterminant de la récupération de leur nom coréen. Pour la majorité des participants de l'échantillon, ce vécu de microagressions a eu un impact significatif sur leurs états émotionnels (sentiment récurrent de honte, d'inconfort, de frustration et de confusion), leur sentiment d'appartenance et leurs liens avec leur famille et leur culture. Bien que la récupération et l'utilisation de leur nom coréen soient associées à une expérience salvatrice pour plusieurs d'entre eux, ils ont tout de même rapporté devoir composer avec les résistances de l'entourage, principalement la famille et les amis proches, sous forme de désapprobation, de comportements culpabilisants ou, tout simplement, par des refus purs et simples. Bien que cette étude se soit concentrée sur le vécu de microagressions en lien avec le nom d'origine des personnes adoptées, des recoupements avec les résultats des autres articles sont présents (Miller et al., 2020; Paniagua, Garcia-Moya et al., 2020; Park-Taylor & Wing, 2020; Vashchenko et al., 2012). Ainsi, elle met en évidence le caractère préjudiciable de la stigmatisation, de la discrimination et des microagressions sur le développement identitaire, social, culturel,

etc. des personnes adoptées à l'étranger. Les personnes adoptives peuvent ainsi être confrontées à des situations qui entraînent un sentiment d'incertitude et de confusion et, ce, dans plusieurs aspects de leur quotidien, par exemple lorsqu'ils doivent remplir des documents légaux et où leur pays de naissance est demandé.

L'article de Park-Taylor et Wing (2020) présente les tendances théoriques entourant les personnes adoptées évoluant au sein d'une famille pluriethnique. Afin d'illustrer les expériences sociales vécues par ces individus, les chercheuses fournissent la vignette clinique d'une étudiante d'origine sud-coréenne adoptée par une famille américaine blanche. À l'aide de la vignette, elles mettent en évidence le fait que l'histoire de naissance et d'adoption racontée par les parents de l'adolescente peut avoir pour effet d'instaurer une distance affective et relationnelle entre eux. Bien que possiblement non-intentionnel de leur part, l'aspect romancé et idéalisé du récit d'adoption peut empêcher ou même nuire à l'établissement d'une communication authentique sur des sujets tels que l'ethnicité, l'identité et ce que signifie être une famille adoptive pluriethnique. Cela peut être comparable à ce que Baden (2016) présente comme des microfictions, soit des « récits partagés et cachés qui sous-tendent et contribuent au secret de l'adoption et le définissent » (p. 1). Ce type de récit peut, par ailleurs, renforcer par mégarde le stéréotype associé aux *Sauveurs altruistes* (micro-insultes adoptives), dans lequel le parent adoptif est considéré comme un héros et l'enfant comme la victime de parents de naissance méchants ou incompetents. La vignette met aussi l'accent sur les défis créés par la nature entrelacée entre les microagressions raciales et celles adoptives que pourraient vivre ces individus.

En effet, ils peuvent vivre des micro-invalidations (*Limbes culturels et invalidation du patrimoine*) liées au fait d'être entre deux groupes ethniques et culturels dû à leur adoption, mais ne pas se sentir pleinement acceptés par l'un d'entre eux, soit celui de naissance ou d'adoption. Le développement de leur identité peut ainsi être perturbé, puisqu'ils peuvent tendre à remettre en question leur sentiment d'appartenance à leur pays d'adoption de même que le sentiment d'appartenance au sein même de leur famille adoptive. Les microfictions peuvent être observables à plusieurs niveaux (familial, médiatique, politique, culturel, etc.). Elles correspondent à des récits où l'information qui est véhiculée est en partie, voire complètement construite à l'aide d'éléments fictifs ou inventés, de façon consciente ou non, à savoir que cela ne concorde pas totalement avec la réalité et peut être dénué de son contexte. Elles peuvent ainsi façonner l'imaginaire collectif et contribuer à alimenter les stéréotypes en regard à l'adoption. De ce fait, les microfictions peuvent avoir une incidence considérable sur le vécu des personnes adoptées, mais aussi sur l'établissement et le maintien des liens sociaux. Un exemple concret des répercussions importantes des microfictions a d'ailleurs pu être observé durant la pandémie. En effet, un climat de tension et de méfiance s'est installé entre les individus, mais plus particulièrement envers les personnes de groupes ethniques. Ce fut le cas pour les personnes issues des communautés asiatiques, ou présentant des traits physiques attribués à ce groupe, où le climat de méfiance s'est considérablement exacerbé à la suite des propos tenus par le président américain Trump. En attribuant une responsabilité à la communauté chinoise (en associant ces deux termes, virus et chinois) au moment de la propagation du virus, et ce, lors d'un point de presse médiatique, cette fausse attribution s'est répandue

de façon exponentielle, engendrant des répercussions incommensurables pour ces personnes. Des chercheurs ont d'ailleurs relevé que le mot-clic « virus chinois » avait été utilisé à 16 535 reprises sur Twitter avant ce point de presse contre 177 327 par la suite, et ce, seulement aux États-Unis. Cela illustre le pouvoir des informations qui sont véhiculées dans la société.

L'importance des différents milieux de vie des membres de la triade adoptive est mise en avant-plan dans l'ensemble des résultats rapportés dans cette section. En effet, un des constats important et alarmant est le fait que les expériences de microagressions se produisent plus fréquemment dans l'entourage immédiat de la personne adoptée (Miller et al., 2020; Vashchenko et al., 2012). Elles peuvent se présenter sous différentes formes telles que par l'entremise de microfictions (Park-Taylor & Wing, 2020), par des réactions mitigées, voire de désobligence et de résistance envers les décisions de la personne adoptée ou son vécu d'adopté (Reynolds et al., 2020), ou dans les milieux de vie qu'elle côtoie fréquemment (vie familiale, milieu scolaire ou de travail, terrain de jeu, garderie, etc.) (Miller et al., 2020; Vashchenko et al., 2012). Trois de ces études mettent d'ailleurs en lumière l'importance du milieu scolaire dans la vie des personnes adoptées, et ce, à plusieurs égards (Miller et al., 2020, Paniagua, Garcia-Moya et al., 2020; Paniagua, Moreno et al., 2020). En fait, l'entrée à l'école peut correspondre aux premières expériences de jeunes enfants adoptés et leur famille à la différence (couleur de peau, structure familiale, etc.). Le soutien des camarades de classe, des enseignants et des professionnels s'avère primordial bien qu'il puisse être teinté par les préjugés et

stéréotypes entourant l'adoption. En effet, le statut d'adopté de même que les difficultés d'ajustement seraient des facteurs importants liés à un soutien inférieur de la part des enseignants (Paniagua, Garcia-Moya et al., 2020; Paniagua, Moreno et al., 2020). Miller et al. (2020) abondent dans le même sens en soulignant le fait que les adolescents de leur échantillon ont rapporté ressentir une incapacité de la part des adultes de leur entourage à leur fournir l'aide escomptée dans des situations de microagressions.

Impacts sur la pratique clinique : initiatives et mesures à privilégier

Afin de répondre au second objectif de cette recension de la portée des écrits, l'extraction des données de chacun des 13 articles retenus s'est aussi centrée sur les informations pertinentes en regard aux meilleures pratiques et aux interventions à privilégier auprès des membres de la triade adoptive de même que dans le but de faire émerger des pistes de réflexion pour la pratique clinique pour des professionnels de la santé ou des services sociaux.

Ainsi, plusieurs éléments ont pu être mis en lumière à travers le processus d'extraction et sont présentés dans cette seconde partie tels que : de favoriser la prise de conscience de ses propres préjugés et de ses angles morts en tant que clinicien; de mettre sur pied davantage de formations sur les enjeux entourant l'adoption internationale, et ce, en favorisant une co-construction avec les acteurs principaux; de ne pas négliger l'importance des milieux de vie des membres de la triade adoptive (famille nucléaire et élargie, milieu scolaire ou de travail, voisinage, terrain de jeu, etc.); de promouvoir des

pratiques favorisant l'ouverture et la transparence et de coconstruire un langage commun entourant l'adoption et, pour finir, d'être conscient des défis uniques des familles adoptives pluriethniques et les limites qu'elles peuvent rencontrer.

Enfin, les parents de naissance ont été l'objet de seulement deux études de cette recension de la portée des écrits. Celles-ci présentaient d'ailleurs les parents de naissance selon les représentations individuelles et collectives entretenues à leurs égards. Dans ce contexte, l'identification de pistes d'intervention ou la généralisation de celles présentes dans les études et adressées aux parents d'origine n'a donc pu être possibles, puisqu'il ne s'agissait pas du point de vue des principaux intéressés. Par ailleurs, les représentations individuelles et collectives concernant les membres de la triade adoptive vont différer selon le pays d'accueil, ce qui génère des difficultés supplémentaires concernant un potentiel de généralisation ou encore de transférabilité des résultats.

Préjugés, stéréotypes et idées préconçues des professionnels

La sensibilisation à ses propres préjugés en tant que professionnels ou membres de l'entourage de la personne adoptée a été abordée par trois études (Branco, 2021; Morgan & Langrehr, 2019; Park-Taylor & Wing, 2020). Pour Branco (2021), il importe que l'intervenant effectue un travail introspectif en regard à ses croyances ou préjugés personnels concernant l'adoption ou la race et l'ethnicité pour être en mesure d'accueillir au mieux la réalité de la personne adoptée, mais aussi pour lutter contre les microagressions. Cette étude met aussi en évidence l'importance pour le professionnel de

faire preuve de jugement et de critique à l'égard de la façon dont les enjeux de pouvoir et les systèmes d'oppression et de privilèges ont contribué aux pratiques de l'adoption internationale. Par ailleurs, ce travail sur leurs angles morts personnels pourra aussi favoriser la mise en place d'un espace réflexif pour les parents adoptifs ou la personne adoptée (Branco, 2021; Morgan & Langrehr, 2019). En effet, Morgan et Langrehr (2019) soulignent l'importance de soutenir les parents, plus spécifiquement dans des contextes de pluriethnicité, dans l'exploration de différentes dimensions de leur identité qui peuvent avoir un impact sur leurs perceptions quant aux microagressions raciales ou adoptives et qui peuvent aussi exercer une influence sur leurs perceptions des besoins raciaux de leur enfant. L'exploration et la reconnaissance de leurs sentiments en lien avec la stigmatisation de l'adoption peuvent accroître leur niveau de sensibilité et de vigilance par rapport aux défis uniques pouvant être vécus par leur enfant. Enfin, une éducation formelle ou informelle afin de soutenir les parents dans l'utilisation de leur propre vécu de discrimination ou de rejet peut les aider à améliorer leur compréhension face à la discrimination raciale et adoptive de même qu'à reconnaître et valider les expériences de microagressions vécues par les personnes adoptées (Morgan & Langrehr, 2019).

Co-construction de formations et de programmes éducatifs

En ce qui a trait à la formation de même qu'à la pratique des professionnels plus spécifiquement, les résultats de plusieurs études mettent en évidence la pertinence, voire la nécessité d'effectuer de la formation continue afin de développer une pratique en concordance avec la réalité de la population adoptive (Branco, 2021; Miller et al., 2020;

Park-Taylor & Wing, 2020; Reynolds et al., 2021). En fait, la formation en amont serait déterminante pour le mieux-être de cette communauté et pour une meilleure compréhension des microagressions dirigées vers les familles adoptives (Miller et al., 2020; Park-Taylor & Wing, 2020). En effet, les résultats de ces deux études suggèrent la nécessité de programmes éducatifs tout autant aux futurs parents adoptants qu'à ceux actuels de même qu'aux professionnels de la santé, et ce, dans le cadre de leur formation académique. Miller et al. (2020) concluent aussi à la pertinence de mettre en place des services de santé mentale plus adaptés à la réalité adoptive afin que les professionnels puissent développer une meilleure compréhension des enjeux liés à l'adoption et aux microagressions vécues par les familles adoptives et les adoptés et qu'ils puissent ainsi offrir un meilleur soutien tout en étant sensibles aux interventions appropriées auprès de cette communauté. Par ailleurs, l'importance que les praticiens connaissent le contexte sociopolitique du pays de naissance de la personne adoptée de même que celui dans lequel s'est inscrite l'adoption permet à ces derniers de se familiariser avec les facteurs culturels qui ont pu conduire à des pratiques d'adoption oppressives ou contraires à l'éthique (Branco, 2021). Enfin, Park-Taylor et Wing (2020) et Reynolds et al. (2021) émettent des considérations importantes quant à la pratique des professionnels avec cette clientèle. Bien que cela puisse aller de soi, ils suggèrent de faire preuve de bienveillance, d'empathie et de respect quant au rythme et vécu de la personne adoptée ou de la famille adoptive en évitant de tomber dans le piège d'attribuer l'ensemble de leurs difficultés à l'adoption.

Importance des milieux de vie

Les résultats de la recension ont aussi démontré l'importance du milieu scolaire dans l'éducation, la prévention et l'intervention au niveau des microagressions pour les enfants et adolescents adoptés et leur famille adoptive (Miller et al., 2020; Paniagua, Garcia-Moya et al., 2020; Park-Taylor & Wing, 2020). D'emblée, il s'avère pertinent de travailler au développement d'un sentiment d'appartenance au milieu scolaire, de relations saines et soutenantes avec les autres élèves et adultes de même que d'un espace scolaire sécurisant afin de favoriser un sentiment d'inclusion, d'équité et de sécurité pour les enfants adoptés. Le rôle des intervenants scolaires est aussi primordial dans la prévention et la sensibilisation (Miller et al., 2020; Paniagua, Garcia-Moya et al., 2020; Park-Taylor & Wing, 2020). Les résultats de l'étude de Park-Taylor et Wing (2020) mettent d'ailleurs en évidence qu'ils jouent un rôle important dans l'amélioration d'un sentiment d'inclusivité culturelle. Ils peuvent aussi être des acteurs de changements importants en préparant et en animant des activités diverses afin d'inclure les enfants et les adolescents ayant des configurations familiales non traditionnelles et sensibiliser les enseignants de même que les étudiants à ces différentes réalités (Park-Taylor & Wing, 2020). En favorisant des pratiques sensibles à l'adoption et aux enjeux multiculturels, ils peuvent favoriser la mise en place de programmes éducatifs afin d'enseigner aux élèves d'âge primaire et secondaire comment identifier les microagressions et leur apprendre des stratégies simples pour contrer celles-ci (Miller et al., 2020; Paniagua, Garcia-Moya et al., 2020; Park-Taylor & Wing, 2020). Ainsi, ces programmes éducatifs adaptés à la réalité adoptive peuvent normaliser le vécu des enfants et adolescents adoptés et aider à contrer la stigmatisation

et le rejet social qu'ils peuvent vivre (Park-Taylor & Wing, 2020). Enfin, les résultats de l'étude de Miller et al. (2020) ont d'ailleurs mis en évidence que l'absence de réaction ou d'intervention de la part des adultes dans des situations de discrimination s'est avérée pénible pour les enfants de leur échantillon. Il s'avère ainsi essentiel que les efforts éducatifs soient non seulement dirigés vers les élèves, mais aussi, tout adulte gravitant autour d'eux incluant les parents (Miller et al., 2020). Une communication ouverte entre les parents et les enseignants de même que les intervenants scolaires concernant l'adoption, mais aussi la socialisation raciale, les microagressions et le développement de l'identité de l'adopté, est primordial (Park-Taylor & Wing, 2020).

Ouverture, transparence et co-construction d'un langage commun

La façon dont les informations concernant l'adoption sont véhiculées au sein de la triade adoptive ou de la société peut avoir des impacts considérables sur les personnes adoptées, sur les parents adoptifs de même que sur la représentation des parents d'origine (Jerome & Sweeney, 2014; Park-Taylor & Wing, 2020; Potter, 2013; Reynolds et al., 2021). D'abord, Park-Taylor et Wing (2020) mettent en évidence l'importance de favoriser le recours à un langage d'adoption positif et respectueux de l'ensemble des membres de la triade d'adoption. Ils suggèrent ainsi de mettre de côté des termes tels que « naturel », « réel » et « biologique » afin de favoriser la normalisation des différentes configurations familiales. Ils misent aussi sur l'importance de faire preuve d'un regard critique et de jugement à l'égard des informations qui sont véhiculées dans la société. En effet, les films, les livres ou les événements médiatiques concernant l'adoption peuvent

envoyer des messages confus ou sous la forme de contes de fées, ce qui pourrait faire augmenter les stéréotypes et l'incompréhension générale perpétuant les microfictions dans la société (Jerome & Sweeney, 2014; Park-Taylor & Wing, 2020). Reinoso et al. (2013) ont, quant à eux, démontré que les enfants, même relativement jeunes, sont à même de donner leurs propres opinions sur l'adoption. En leur donnant une voix, cela permet de développer une meilleure compréhension de leur vécu, un langage accessible et validant de même que des services plus adaptés à leurs besoins (Reinoso et al., 2013). De plus, favoriser un caractère exploratif et introspectif face aux enjeux liés à l'adoption et à leur éducation à ce sujet peut permettre aux parents adoptifs d'être mieux préparés à faire preuve d'ouverture quant à la diversité au sein de leur famille ainsi qu'à accueillir leur enfant dans des questionnements tels que l'héritage, la culture d'origine, les microagressions, etc. En augmentant les discussions entourant leur réalité adoptive, les enfants adoptés peuvent aussi sentir qu'ils ont la permission d'explorer et de s'engager davantage dans ces sujets (Reynolds et al., 2021).

Défis uniques des familles adoptives pluriethniques et les limites rencontrées

Pour finir, les études de Reynolds et al. (2021) de même que de Vashchenko et al. (2012) se sont intéressées à la communauté adoptive pluriethnique et aux défis uniques auxquels elle peut faire face. En effet, les parents ayant réalisé une adoption transraciale, de l'échantillon de la première étude ont rapporté percevoir plus de difficulté chez leur enfant à ressentir un sentiment de cohésion familiale. Ils ont aussi rapporté que ces derniers avaient plus de difficultés à composer avec les expériences de discrimination et

à s'engager face à leur culture d'origine (Reinoso et al., 2013). Dans ces contextes, les enfants évoluant au sein de familles pluriethniques peuvent tendre à rechercher du soutien auprès de leurs parents. Les participants adoptés qui évoluent au sein d'une famille pluriethnique de l'étude de Reynolds et al. (2021) suggèrent toutefois que les parents exposent leur enfant à des communautés issues de leur culture d'origine et de l'adoption afin de normaliser leurs expériences raciales et adoptives. Pour eux, il importe que les parents offrent le plus d'opportunités culturelles possible tout en étant à l'écoute du besoin et de l'intérêt de l'enfant. Les résultats de cette étude ont ainsi mis en évidence que l'exposition à d'autres adoptés était un facteur déterminant dans le développement des habiletés de socialisation des personnes adoptées et dans l'exploration de leur identité pluriethnique (Reynolds et al., 2021). Les résultats de l'étude de Vashchenko et ses collègues mettent toutefois en relief que le fait d'exposer les enfants à leur culture d'origine par le biais d'une participation à ces communautés culturelles peut en fait les placer dans des situations délicates. Bien que cela puisse leur permettre d'en apprendre davantage sur leur culture et de connecter avec celle-ci, côtoyer des personnes non-adoptées appartenant à leur culture d'origine peut créer des situations imprévues dans lesquelles l'enfant pourrait devoir révéler son statut d'adoption. Les participants mettent donc en évidence l'importance de préparer l'enfant évoluant au sein d'une famille pluriethnique à naviguer à travers ces expériences avec le groupe culturel prédominant et également au sein de la communauté minoritaire (Vashchenko et al., 2012). Enfin, les résultats des trois études s'entendent pour dire que la consultation d'un professionnel peut être bénéfique.

Pour Reynolds et al. (2021), les résultats des participants démontrent toutefois que malgré le bon vouloir des parents, ceux-ci ne sont pas toujours les mieux placés afin d'accompagner et de soutenir leur enfant dans leurs expériences de microagressions raciales ou adoptives. Ils concluent ainsi qu'il s'avère pertinent que les enfants qui évoluent au sein d'une famille adoptive pluriethnique puissent participer à des groupes de soutien de leur culture d'origine de même que d'adoptés pour les aider à normaliser leurs expériences raciales et adoptives. Pour eux, il est important que les parents offrent différentes opportunités culturelles à leur enfant tout en respectant leur rythme et en leur permettant un pouvoir décisionnel en cohérence avec leur âge dans ce processus (Reynolds et al., 2021). Les personnes adoptées participant à cette étude ont aussi mis en évidence que la socialisation et l'exposition à d'autres adoptés ou groupes d'adoptés sont des facteurs déterminants dans le développement des compétences de socialisation et dans l'exploration de leur identité raciale et adoptive.

Discussion

Cette démarche de recherche s'est inscrite dans un contexte où le concept de microagressions et ses manifestations s'avèrent de plus en plus présents dans l'espace médiatique, public et institutionnel en raison du climat social actuel. Le contexte pandémique, surajouté de plusieurs événements distincts dans les dernières années, a eu pour conséquence d'accentuer le sentiment de méfiance et d'augmenter les écarts entre les groupes sociaux, dont ceux considérés comme plus vulnérables ou marginalisés. Certains groupes ont été d'autant plus touchés et visés par ces changements sociaux tels que les personnes noires, asiatiques et autochtones, celles en situation d'itinérance, aux prises avec des difficultés de santé mentale ou faisant partie de la communauté LGBTQ2S. Ce champ de recherche s'avère cependant encore relativement récent, mais tend à être appliqué à une multitude de communautés. Dans cette optique, l'intérêt d'explorer l'état des connaissances actuelles en matière de microagressions en regard au statut d'adoption en contexte international a émergé. À la suite des recherches préliminaires effectuées, il a été possible de constater que ce domaine avait été peu exploré et s'avérait assez hétérogène. Une recension de la portée des écrits a donc été privilégiée et les éléments présentés dans cet essai constituent une amorce sur les liens entre ces deux notions (microagressions et statut d'adoption).

Ainsi, la question qui a guidé et encadré les démarches de recherche fut la suivante :
« Est-ce que les membres de la triade adoptive vivent des microagressions en lien avec le

statut d'adoption en contexte international? ». Afin de faire émerger les éléments de réponse et d'étayer ce questionnement, les objectifs ciblés furent d'identifier les caractéristiques (type, contexte d'apparition, fréquence, origine, impact, etc.) associées aux microagressions adoptives dans le quotidien de la triade adoptive et d'identifier les meilleures pratiques et interventions à privilégier par les professionnels de la santé et des services sociaux de même que des pistes de réflexion pour la pratique clinique.

La discussion permettra ainsi de mettre en dialogue les éléments de réponse soulevés dans la section précédente ainsi que les aspects théoriques présents dans la littérature scientifique. En premier lieu, une attention sera portée aux caractéristiques associées aux expériences de microagressions adoptives vécues dans le quotidien des membres de la triade adoptive. L'origine de celles-ci, les différentes perspectives étudiées, les communications entourant l'adoption et les défis uniques liés aux familles adoptives pluriethniques seront présentés. Dans un second temps, les meilleures pratiques et interventions à privilégier de même que des pistes de réflexion concernant la pratique clinique seront aussi abordées, et ce, sur un plan individuel, familial, professionnel et institutionnel. Enfin, les limites rencontrées lors de la réalisation de cet essai seront présentées.

Caractéristiques associées aux microagressions adoptives

Cette section permettra de faire le pont entre les éléments recueillis en regard au premier objectif de cette recension et la théorie entourant les microagressions. Certains manques au niveau de la recherche seront aussi soulevés en cours de route.

Origines des microagressions adoptives

Bien qu'il soit possible de croire que la majorité des microagressions adoptives soient perpétrées par des personnes externes à l'entourage de la personne adoptée, plusieurs études démontrent toutefois qu'elles sont, en fait, souvent commises, de façon intentionnelle ou non, par des membres de l'entourage ou des différents milieux de vie que l'enfant, l'adolescent ou l'adulte adopté fréquente assidument (milieu familial, scolaire, garderie, terrain de jeu, milieu académique ou de travail, etc.) (Miller et al., 2020; Paniagua, Garcia-Moya et al., 2020; Park-Taylor & Wing, 2020; Vashchenko et al., 2012). Pour les jeunes adoptés, ce constat soulève d'autant plus l'importance de les prendre en considération, puisqu'ils se construisent d'abord par le regard des figures significatives qui les entourent pour ensuite intégrer ces éléments à leur identité, dont leur estime personnelle et la valeur qu'ils s'attribuent.

Les résultats des études qui se sont intéressées aux vécus des enfants et adolescents en milieu scolaire soutiennent d'ailleurs les éléments soulevés jusqu'à présent et la présence de microagressions dans leur quotidien à plusieurs niveaux (Miller et al., 2020; Paniagua, Garcia-Moya et al., 2020; Park-Taylor & Wing, 2020; Vashchenko et al., 2012). En effet, les trois quarts des adolescents de l'échantillon de Vashchenko et al. (2012) ont rapporté avoir vécu au moins une microagression avec leurs pairs contre 15 % avec un adulte de l'entourage. Ils ont rapporté avoir subi de l'intimidation ou s'être sentis différents ou jugés sur leur statut d'adoption, leurs origines, leurs liens familiaux ou leur physique par l'entremise de microagressions, de commentaires ou d'activités en classe

(Vashchenko et al., 2012). Dans l'étude de Reynolds et al. (2021), tous les adolescents adoptés de l'échantillon ont rapporté avoir vécu des expériences de microagressions adoptives pénibles et rendant difficile leur construction identitaire. De plus, 87,5 % d'entre eux se sont sentis obligés de divulguer leur statut d'adoption afin d'éviter les confusions, les suppositions ou les questions délicates ou insensibles.

Ainsi, il demeure important que les microagressions adoptives fassent l'objet de recherches plus approfondies, et ce, dans les différents contextes de vie de l'individu adopté considérant le fait qu'elles peuvent avoir un impact considérable sur le développement de l'identité. En effet, certaines théories sur la constitution de l'identité adoptive de la personne mettent en évidence que celle-ci se construirait essentiellement en fonction du sens intrapsychique accordé par la personne, son environnement familial, ses relations significatives, les différents contextes et la culture dans laquelle elle évolue (Grotevant et al., 2000).

Perspectives représentées et étudiées

Un autre constat important de cette recension est la sous-représentation de certains membres de la triade adoptive dans les écrits scientifiques. En effet, la parole et le vécu des parents d'origine et, plus spécifiquement des pères (que ce soit de naissance ou d'origine), sont peu étudiés dans les articles retenus de même que dans la littérature scientifique sur l'adoption internationale. Lorsqu'ils sont toutefois représentés dans la littérature, les médias ou les ouvrages éducatifs, les informations véhiculées ont souvent

pour effet de confirmer et renforcer les stéréotypes étant attribués à ces derniers ou aux raisons du placement (Jerome & Sweeney, 2014). Les résultats de Zhang et al. (2019) mettent d'ailleurs en lumière le thème des parents de naissance « absents » comme l'un des thèmes les plus fréquemment rencontrés par les enfants de leur échantillon. Une des particularités de l'adoption internationale réside dans le fait que certains parents désireux d'adopter peuvent se sentir plus confortables avec ce processus, puisqu'ils considèrent les chances plus minimales que les parents de naissance souhaitent prendre part de quelque façon à la vie de l'enfant ou le réclament éventuellement (Denéchère, 2018). Cela s'inscrit dans la trajectoire de fermeture et de confidentialité qui existe entre les membres de la triade adoptive et peut avoir pour effet de perpétuer cette mentalité de même que les stéréotypes y étant associés. Baden (2016) met d'ailleurs en évidence que les parents adoptifs peuvent eux aussi entretenir cette dynamique en invalidant ou dévalorisant l'expérience et les émotions de leur enfant en regard aux parents de naissance ou leur désir d'en apprendre davantage à leurs sujets ou par rapport au récit d'adoption.

Par ailleurs, il n'y a que peu d'études, voire aucune en contexte international, en regard aux microagressions adoptives perpétrées spécifiquement par les membres du noyau familial immédiat ou élargi. Les résultats de Garber (2014) portant sur des adolescents issus de l'adoption domestique ont cependant mis en évidence que les parents adoptifs et la fratrie adoptive peuvent commettre des microagressions à certains égards, mais qu'il s'avère complexe de mesurer l'ampleur de celles-ci au sein de la famille. Les microagressions entre frères et sœurs adoptés ou non peuvent survenir dans des contextes

de « privilèges » ou d'inégalités en matière d'accès à l'information concernant leurs origines, leurs histoires, leurs antécédents familiaux et médicaux ou de contacts avec leurs parents biologiques (Garber, 2014). La nécessité d'étayer ce champ de recherche est d'autant plus primordial considérant le fait que les microagressions surviendraient plus fréquemment dans des contextes où il y a peu ou pas de supervision et de soutien de la part d'un adulte (Miller et al., 2020; Vashchenko et al., 2012). Qui plus est, certaines études de cette recension ont souligné, sans approfondir le sujet, que les membres de la famille immédiate et élargie peuvent eux aussi commettre des microagressions de façon intentionnelle ou non (Branco, 2021; Miller et al., 2020; Park-Taylor & Wing, 2020; Reynolds et al., 2020; Vashchenko et al., 2012). Peu d'informations sont toutefois présentées sur la nature de celles-ci, leur contexte d'apparition, leur fréquence, leurs impacts sur l'ensemble des membres de la famille, etc.

Communications entourant l'adoption

Dans le même ordre d'idées, toutes formes de communication (verbale ou non verbale, images, représentations, symboles, procédés linguistiques, etc.) ont une incidence importante sur les représentations individuelles, sociales et collectives de l'adoption. L'étude de Potter (2013) a mis en évidence plusieurs grands thèmes caractérisant le discours public qui entoure les pratiques de l'adoption d'enfants à l'étranger. En effet, les résultats sous-tendent un langage centré sur des facteurs économiques qui a pour effet de réduire la triade adoptive à une dynamique de commercialisation (achat et vente) et l'enfant à un état de marchandise. Pour Weller (2019), un des points déterminants du

maintien d'une telle mentalité en regard à l'adoption est que celle-ci est, encore à ce jour, effectuée plus souvent de manière fermée. La littérature scientifique encourage cependant de plus en plus des changements de vision à cet égard en mettant en évidence que de favoriser une plus grande ouverture dans les pratiques d'adoption permettrait en fait de construire un langage plus cohérent et respectueux de tous (Branco, 2021; Jerome & Sweeney, 2014; Potter, 2013; Park-Taylor & Wing, 2020; Reynolds et al., 2021; Weller, 2019). Promouvoir ce changement de mentalité peut, par ailleurs, avoir des impacts bénéfiques, de façon graduelle, sur d'autres sphères de vie de la triade adoptive (famille élargie, voisins, milieu scolaire ou de travail, système de santé, politique, médias, attitudes et idéologies culturelles, etc.).

Les microagressions présentes aujourd'hui s'inscrivent dans un passé où l'adoption a été considérée comme une pratique cachée. Le discours qui en découle et demeure solidifie ainsi un récit continu où le concept des liens de sang est favorisé et perpétue la stigmatisation de l'adoption (Baden, 2016; Freeark et al., 2005; Goldberg et al., 2011; Morgan & Langrehr, 2019). Les résultats de Zhang et al. (2019) vont d'ailleurs en ce sens, puisque cette microagression adoptive (la biologie est la meilleure option) a été l'une des plus rencontrées par les enfants de leur échantillonnage. Des incidences importantes peuvent être perçues à différents niveaux dans le quotidien des personnes adoptées en lien avec cette conception des normes familiales. En effet, des degrés divers de secret peuvent être présents dans les familles adoptives et avoir des impacts sur la fréquence à laquelle le sujet est abordé (Park-Taylor & Wing, 2020). Les milieux scolaires peuvent donner des

devoirs ou organiser des activités assumant le fait que tous les élèves connaissent leurs origines ou ont une structure familiale traditionnelle (Miller et al., 2020; Paniagua, Garcia-Moya et al., 2020; Park-Taylor & Wing, 2020). Les professionnels peuvent aussi entretenir différents biais en regard à l'adoption et y accorder la majorité des difficultés de la personne adoptée nonobstant ses caractéristiques individuelles ou familiales, ce qui peut avoir répercussion d'invalider ou nier l'expérience unique de l'individu (Reynolds et al., 2021). Bien que ces petits affronts ou messages, souvent de nature inconsciente, puissent sembler sans conséquence, le discours entourant le cadre familial traditionnel peut avoir comme conséquence d'invalider le vécu des familles adoptives et leur sentiment de légitimité (Park-Taylor & Wing, 2020). Lorsque les familles ne correspondent pas au moule biologique, elles peuvent devoir jongler avec des questions intrusives les obligeant à révéler leurs histoires personnelles ou justifier la légitimité de leurs liens, ou faire face à l'ignorance des autres quant aux processus d'adoption (Miller et al., 2020).

D'autre part, le discours entourant les récits d'adoption peut aussi s'être vu attribué des caractéristiques romancées ou idéalisées par les membres de l'entourage ou par la culture populaire (Baden, 2016; Park-Taylor & Wing, 2020). Malgré le fait que l'intention de départ puisse être empreinte de bonne volonté, cela peut entraîner le développement d'une distance affective et relationnelle entre les membres de la famille adoptive, empêcher ou nuire à l'établissement ou au maintien d'une communication ouverte et authentique ou renforcer les stéréotypes comme ceux des sauveurs altruistes, des parents de naissance « absents » et parents de naissance « honteux/inadéquats » (Park-Taylor &

Wing, 2020). Enfin, ce récit basé sur la prédominance des liens de sang a des incidences importantes compte tenu du fait qu'il affecte les perceptions de même que les croyances qu'entretient la société face à ce qu'une famille devrait ressembler et comment celle-ci devrait être formée.

Défis uniques des familles adoptives pluriethniques

Enfin, un constat important soulevé par plusieurs études présentées dans cette recension est associé aux défis uniques que peuvent vivre les familles pluriethniques. De prime abord, Baden (2016) a souligné que les microagressions étaient fréquentes chez les personnes adoptées, mais d'autant plus chez celles issues de groupes raciaux. Plusieurs résultats de cette recension vont d'ailleurs dans ce sens et démontrent que la visibilité de l'adoption aurait des impacts sur la fréquence et l'occurrence des microagressions. Plus spécifiquement, les enfants (Reinoso et al., 2013) et les adolescents (Miller et al., 2020) qui évoluent au sein d'une famille adoptive pluriethnique rapportent des résultats significativement plus élevés de vécu de discrimination, alors que les mères adoptives indiquent vivre plus de stigmatisation lorsque l'adoption est visible (Weller, 2019). Ces dernières ont d'ailleurs indiqué ressentir le devoir de prouver leur rôle de mère auprès de leur enfant aux yeux des autres (Weller, 2019). Cela peut mettre en évidence l'impact important que les expériences de microagressions adoptives peuvent avoir pour les enfants ou parents, qui ont réalisé une adoption transraciale, s'ils perçoivent qu'ils sont principalement définis par leurs différences par rapport aux autres et que la légitimité de leur famille est continuellement remise en question (Morgan & Langhrer, 2019). Cela peut

notamment avoir une incidence considérable sur le développement identitaire de ces individus qui pourraient intérioriser une identité marginalisée, à savoir qu'ils pourraient se sentir en marge de la société, comme s'ils ne se conformaient pas aux normes sociales. Les personnes adoptées qui évoluent au sein d'une famille pluriethnique doivent ainsi composer avec plusieurs couches identitaires (origine, culture, adoption, race) qui interagissent les unes avec les autres, mais aussi avec l'environnement et le contexte dans lesquels elles se trouvent.

Par ailleurs, ces individus peuvent avoir l'impression de ne trouver leur place dans aucun groupe social et que leurs difficultés ou leurs revendications ne prennent essence dans aucune lutte particulière (race, classe, sexe) considérant qu'ils ne vivraient pas le racisme de la même manière qu'une personne de couleur qui n'a pas été adoptée ou ne vivraient pas la stigmatisation de l'adoption de la même façon qu'un autre adopté sans différences physiques visibles de son parent d'adoption. Ainsi, ils peuvent se sentir invisibles, ayant l'impression de n'appartenir à aucun de ces groupes ou d'être étrangers à chacun d'eux (Baden, 2016).

Ces caractéristiques liées aux familles adoptives pluriethniques sont toutefois peu représentées et étudiées dans les articles qui ont été retenus pour cet essai et dans la littérature scientifique actuelle. Bien que les microagressions soient un sujet d'étude depuis approximativement une quinzaine d'années, il n'en demeure pas moins que ce domaine a connu un essor considérable en peu de temps. Le concept de microagressions

a donc été appliqué à diverses populations, sous différents angles et en tentant au mieux d'étayer le champ des connaissances. Des zones grises demeurent, mais le contexte pandémique a considérablement ouvert la porte à l'exploration de celles-ci. Ainsi, ces familles, dont l'adoption est visible, ont pu être victimes du climat de tension et de méfiance présent envers les groupes marginalisés depuis le début de la pandémie. En approfondissant ce domaine de recherche, il serait possible de mieux comprendre et mieux accueillir le vécu unique et les expériences de microagressions de ces familles en tant que professionnels de la santé et des services sociaux et, ainsi, mieux les guider. Dans cet optique, il serait nécessaire que le vécu de l'ensemble des membres de la famille soit représenté.

Implications théoriques et pratiques

Bien que le sujet de l'adoption et celui des microagressions aient fait l'objet de plus de recherches dans les dernières années, il n'en reste pas moins que peu d'attention a été portée en ce qui concerne les meilleures pratiques et la compréhension des différents aspects entourant cette communauté. La majorité des études de cette recension ont mis en évidence la nécessité que les professionnels de la santé et des services sociaux de même que ceux travaillant dans les milieux scolaires soient davantage formés à la réalité adoptive, mais aussi, à tous les enjeux qui l'entourent. Les résultats de l'étude de Miller et al. (2020) mettent d'ailleurs ce constat en évidence, puisque les parents adoptifs de même que les adolescents adoptés de l'échantillon rapportent un besoin saillant de soutien et de ressources et que celles-ci soient formées et conscientisées aux enjeux inhérents à

l'adoption internationale. Les éléments rapportés jusqu'à présent dans cet essai suggèrent que les personnes adoptées de tout âge de même que les parents de naissance et adoptifs subissent un large éventail de microagressions liées à leur identité. Il s'avère donc important que les services rendus de même que les politiques soient plus sensibles aux microagressions et aux stéréotypes auxquels cette communauté est régulièrement confrontée et de leur impact sur leur fonctionnement.

Cette section a donc permis de mettre en lumière les meilleures pratiques et les interventions à privilégier en matière de microagressions adoptives et de faire émerger des pistes de réflexion sur la pratique clinique de professionnels de la santé et des services sociaux. Les informations ont ainsi été décortiquées sous différents angles, dont celui individuel, familial, professionnel et institutionnel.

Du point de vue de la personne adoptée

Premièrement, les expériences de microagressions peuvent avoir des impacts importants dans la vie de tous les membres de la triade adoptive tels qu'au niveau de leur développement identitaire, de leur sentiment d'appartenance, de leur santé mentale, etc. Les personnes adoptées doivent aussi intégrer de multiples facettes à leur identité et composer avec l'ensemble d'entre elles. Il peut ainsi être pertinent, sur le plan individuel, de favoriser des opportunités d'échanges sous différentes formes, groupes de soutien et de discussions, cafés-rencontres, entre les personnes adoptées comme cela est déjà offert par certains organismes communautaires (L'Hybridé et le RAIS – Ressource Adoption).

Bien que tous pourraient bénéficier de ces services, ceux-ci sont toutefois concentrés dans la grande région de Montréal. La création de tels organismes dans l'ensemble des régions du Québec serait pertinente et bénéfique pour l'ensemble de la communauté adoptive, mais idéaliste. Afin de favoriser un accès pour tous, il pourrait être intéressant de favoriser des espaces d'échanges virtuels sur une base régulière ainsi que des événements périodiques en présentiel afin de permettre aux personnes adoptées participantes de développer un sentiment d'appartenance entre elles.

Au niveau de la pratique clinique, lorsqu'un travail en individuel est entrepris avec un membre de la triade adoptive, il est important que les professionnels (psychologues, travailleurs sociaux, psychoéducateurs, etc.) soient sensibles à leurs propres préjugés et croyances en lien avec les multiples réalités pouvant être présentes en contexte d'adoption (structure familiale, prédominance des liens de sang, différences ethniques et culturelles, abandon, enjeux de pouvoir, système d'oppression et de privilèges, etc.). Un travail introspectif à cet égard peut permettre au professionnel d'être plus en mesure d'accueillir la réalité de la personne adoptée, ou de l'un des autres membres de la triade, mais aussi de lutter contre les microagressions. Par ailleurs, il est important pour le professionnel de considérer l'individu et de l'accueillir dans sa globalité. Comme plusieurs études l'ont démontré dans cette recension, l'adoption est certainement une partie importante de l'histoire de la personne adoptée, mais elle ne représente cependant pas l'ensemble de ses difficultés (Park-Taylor & Wing, 2020; Reynolds et al., 2021).

Du point de vue de la famille adoptive

Sur le plan familial, des études ont montré que l'ouverture des parents face à l'adoption était bénéfique pour le développement de l'enfant de même que la relation parent-enfant. Ainsi, une posture d'ouverture et de disponibilité de la part des parents et de l'entourage peut permettre de diminuer les enjeux tels que les conflits de loyauté que l'enfant pourrait vivre. Le fait de le renseigner sur son histoire d'adoption, de façon juste et authentique, et de permettre un espace de questionnements pourrait être bénéfique pour lui. De plus, une des études de cette recension a mis en évidence l'importance du concept de compétence biculturelle, tout autant chez l'enfant que chez l'adulte. Cela met ainsi l'accent sur la pertinence pour la personne adoptée de développer des connaissances sur son histoire, ses valeurs et ses croyances, les coutumes des deux cultures (pays d'origine et d'adoption) afin de favoriser sa capacité à naviguer au sein des deux cultures qui la constituent. Il s'avère aussi important que les parents d'adoption développent ces connaissances afin d'accompagner et de soutenir l'enfant dans cette exploration. Dès son plus jeune âge, la curiosité et l'intérêt de l'enfant peuvent donc être cultivés, tout en respectant son rythme et son niveau de compréhension en fonction de son âge, en regard à ses origines et sa terre d'accueil. Ainsi, les parents peuvent l'inscrire à différentes activités culturelles, l'initier aux différentes coutumes et traditions présentes au sein des deux cultures, côtoyer des gens issus de chacune de celles-ci, etc.

Sur le plan des professionnels de la santé, des services sociaux et de l'éducation

En ce qui a trait aux services, ils sont très peu présents dans le réseau de la santé et des services sociaux, et lorsqu'ils le sont, ils ne sont pas spécifiquement orientés vers les défis uniques engendrés par la réalité adoptive. En effet, très peu de professionnels sont formés en ce sens et, si tel est le cas, cela découle de choix professionnels et de formations à l'extérieur de leur parcours académique. Tout comme les organismes communautaires, les services spécialisés sont généralement concentrés dans les grands centres, laissant pour compte les gens vivant dans les régions. D'autres résultats ont aussi démontré que les adoptés ou familles adoptives ne se sentaient pas suffisamment compris par les professionnels de la santé et que ces derniers manquaient de connaissances et de compétences pour les accompagner. À plusieurs égards, ils ont pu se sentir jugés et invalidés dans leur vécu et certaines microagressions adoptives ont aussi été soulevées par ces derniers de la part des professionnels. Devant ces constats, il apparaît important que des cours soient ajoutés au cursus universitaire afin de sensibiliser les futurs intervenants à la réalité des personnes adoptées à l'international, aux préjugés auxquels elles font face et aux microagressions adoptives. Au sein même de cette formation, il serait pertinent d'accorder un espace réflexif aux étudiants afin de les conscientiser à leurs propres préjugés quant à cette population de même qu'aux enjeux de pouvoir et d'oppression qu'elle peut subir et comment ils y participent. Ces réflexions doivent aussi se poursuivre durant leur pratique en fonction des connaissances acquises et de leurs expériences pratiques. Par ailleurs, la formation continue en ce sens est primordiale afin d'accompagner au mieux ces individus ou leur famille. Des codéveloppements ou des formations plus

spécialisées en matière d'adoption et de microagressions pourraient aussi être implantés dans les milieux des services sociaux et de la santé afin de se garder à jour et au fait des connaissances les plus actuelles tout en préconisant des espaces de paroles. La supervision auprès de professionnels plus aguerris dans ce domaine peut aussi être un moyen efficace de développer ses connaissances et une pratique réflexive.

Par ailleurs, les premières expériences à l'école de même que celles vécues tout au long du parcours académique de la personne adoptée se sont avérées plutôt significatives dans plusieurs des études de cette recension. En effet, pour plusieurs jeunes adoptés, l'école peut être représentative de leurs premières expériences d'intimidation ou de discrimination ou, même, de la prise de conscience de leur différence face aux autres jeunes, à laquelle ils pourront être perpétuellement confrontés tout au long de leur scolarité. Par ailleurs, certaines études ont aussi démontré que la majorité des microagressions adoptives pouvaient se vivre dans l'environnement immédiat de la personne adoptée. Compte tenu de ces informations de même que du fait que le développement identitaire est particulièrement saillant à cet âge, il serait pertinent de mettre à contribution l'ensemble des acteurs gravitant autour des enfants et adolescents adoptés. Il serait ainsi important de sensibiliser les enseignants et les professionnels scolaires à la réalité adoptive des adoptés de même qu'aux obstacles qu'ils peuvent rencontrer. Les sensibiliser à leurs propres angles morts concernant les enjeux de pouvoir et d'oppression de même qu'à leurs propres préjugés serait également pertinent. Cela pourrait être réalisé par l'entremise, par exemple, de capsules éducatives ou d'espace de

co-construction entre les enseignants, de même que les professionnels scolaires. De plus, favoriser un sentiment de communauté peut aussi s'avérer bénéfique pour les personnes adoptées. En ce sens, inclure les camarades de classe de même que les parents de chacun de ceux-ci dans les activités de sensibilisation ou dans les interventions favorisant l'inclusivité et l'équité peut s'avérer pertinent pour tous. Enfin, une recherche de cette recension démontrait que les enfants et adolescents pouvaient être particulièrement vulnérables aux expériences de microagressions dans des contextes où l'adulte était absent (Vashchenko et al., 2012). Il pourrait donc être intéressant de mobiliser tout autant les intervenants scolaires, le corps professoral que les parents afin de favoriser une plus grande surveillance lors de périodes de jeux ou de les sensibiliser aux meilleures pratiques afin de prévenir ou désamorcer des situations d'intimidation. Certaines écoles ont d'ailleurs constitué des brigades impliquant des élèves volontaires afin de promouvoir l'entraide entre les pairs et lutter contre l'intimidation. Il serait donc pertinent de sensibiliser ces élèves, de même que tous les autres, aux enjeux entourant la réalité adoptive de même que les microagressions plus spécifiques au vécu d'adoption.

Sur le plan institutionnel

Dans une perspective plus large, le gouvernement du Québec de même que celui du Canada ont mis plusieurs mécanismes en place au sein des institutions publiques afin de favoriser une plus grande diversité, inclusivité et équité. Ces interventions ainsi que cette mission d'éduquer la population sur les concepts de microagressions et de discrimination sont cependant davantage centrées sur des groupes pouvant subir du racisme ou du

sexisme. Les résultats de cette recension mettent néanmoins en évidence que la population générale n'est pas familière avec le concept de microagressions, et encore moins en ce qui a trait à celles que subissent plus particulièrement les personnes adoptées, de même que les impacts de celles-ci sur les personnes qui les expérimentent. Par l'entremise de campagnes de sensibilisation et de politiques encore plus inclusives, soit d'inclure les individus adoptés de même que leur famille d'origine et d'adoption, le gouvernement pourrait créer des publicités de même que des programmes expliquant ces concepts (microagressions raciales et adoptives, inclusivité, intersectionnalité, etc.) et leurs impacts, tout en sensibilisant la population à la réalité adoptive.

Par ailleurs, plusieurs résultats de cette recherche mettent en évidence le fait que le discours public alimente, encore à ce jour, la stigmatisation entourant l'adoption. À cet égard, l'un des moyens proposés afin de renverser graduellement ce phénomène et améliorer les politiques en matière d'adoption, est le fait d'avoir accès à des informations justes et véridiques à propos de l'adoption, et ce, en favorisant des adoptions ouvertes. Le gouvernement du Québec a d'ailleurs mis sur pied le projet de loi n° 113 qui est entré en vigueur le 16 juin 2018 dans le but d'apporter des modifications au Code civil et d'autres dispositions législatives en matière d'adoption (SASIE, 2023c; Vallée, 2016). Ainsi, dans une visée de favoriser une plus grande ouverture et transparence dans la communication des renseignements sur l'adoption, les règles de confidentialité en ce qui concerne l'identité des personnes adoptées et des parents de naissance ont été modifiées.

Limites rencontrées dans cet essai

Dans un premier temps, il est important de préciser que cet essai se base essentiellement sur une recension de la portée des écrits. Les résultats de cette recherche sont donc limités à plusieurs niveaux comme les conclusions dépendent des données scientifiques disponibles. Les objectifs initiaux soulevés par cet essai n'ont pas pu être traités en totalité considérant le nombre restreint d'études récentes et les difficultés méthodologiques qui ont été rencontrées.

Ce domaine de recherche présente, à ce jour, un nombre restreint d'études sur le sujet du vécu de microagressions en contexte d'adoption internationale. Très peu de recherches ont ainsi répondu aux critères d'inclusion. La recherche documentaire a donc dû être élargie afin de considérer les études portant aussi sur la discrimination et la stigmatisation de l'adoption tout en conservant le contexte d'adoption à l'étranger. Ce choix a donc eu pour incidence de diluer les résultats de recherche en plusieurs concepts et visions différentes, rendant difficile de faire ressortir les éléments plus spécifiques au vécu de microagressions lié au statut adoptif de cette population. De plus, cette recension a rencontré un défi important quant à la diversité des approches méthodologiques utilisées par les études. Malgré le fait que l'hétérogénéité des études soit une caractéristique des recensions de portée, il n'en demeure pas moins que l'analyse des résultats et la comparaison de ceux-ci peuvent s'avérer difficiles. Qui plus est, cet essai doctoral s'est intéressé à plusieurs acteurs différents (personne adoptée, parents adoptifs et représentations des parents d'origine), ce qui a pu complexifier d'autant plus le travail de

recherche et d'analyse. Une mise en évidence des éléments pertinents de chacune des études a ainsi été privilégiée afin de faire ressortir les connaissances plus générales et actuelles sur le sujet. En d'autres mots, les questions plus profondes concernant les microagressions adoptives et leurs impacts sur les membres de la triade adoptive en contexte d'adoption à l'international ont cédé la place aux questions plus générales et globales. Finalement, le fait que les études prennent place dans différents pays du monde et que les échantillons soient composés des individus adoptés composant cette population réduit les possibilités de généraliser les résultats à la population adoptive du Québec. En effet, il est important de considérer que chacun des pays détient une histoire et un contexte sociopolitique unique.

En ce qui concerne les limites plus spécifiques aux études qui ont fait l'objet d'une analyse lors de cette recension, plusieurs n'avaient pas recueilli de données démographiques sur les répondants. Cette limitation réduit, voire empêche ainsi la comparaison entre le pays d'origine et les autres variables à l'étude. Cette limite peut cependant être fréquemment rencontrée en adoption internationale, puisqu'il peut s'avérer ardu de composer des échantillons suffisamment représentatifs de la population ou suffisamment larges permettant ensuite de généraliser les résultats. De plus, plusieurs études ont utilisé des questionnaires autorapportés afin de rendre compte des expériences diverses entourant les microagressions vécues par les personnes adoptées et les parents adoptifs. Comme il n'existe pas de mesure standardisée de la stigmatisation de l'adoption, il peut s'avérer difficile pour l'individu adopté ou le parent adoptif d'identifier la nature

et le contexte de la microagression dirigée contre l'enfant ou lui-même. Il est possible d'envisager que la mesure soit beaucoup plus détaillée et complexe et qu'il soit difficile de faire la distinction entre les différentes formes de microagressions telles que raciales et adoptives.

Conclusion

Peu d'études jusqu'à maintenant se sont intéressées aux expériences de microagressions liées au statut adoptif des personnes adoptées à l'étranger. Bon nombre de recherches se sont en fait concentrées sur cette communauté en utilisant une lunette psychopathologique afin d'examiner la présence de symptômes ou de difficultés touchant diverses sphères de la santé physique, mentale, sociale ou scolaire de la personne adoptée, et ce, généralement plus chez les enfants (Brodzinsky, 1993; Palacios & Brodzinsky, 2010). De ce fait, peu d'attention a été investie à mieux comprendre le spectre global des expériences vécues par les adoptés au cours de leur vie. Pourtant, ces derniers sont souvent surreprésentés dans les services de santé mentale (Juffer & van IJzendoorn, 2005; Keyes et al., 2008; Miller et al., 2000; Rueter et al., 2009). Les raisons de cette surreprésentation sont toutefois peu connues et les professionnels de la santé naviguent tant bien que mal à fournir un accompagnement adéquat à cette population. Pourtant, les microagressions ont un impact sur divers groupes qui ne sont pas considérés faisant partie de la majorité et ont aussi des impacts importants sur la santé mentale des individus au sein de ces groupes (Nadal et al., 2014; Weber et al., 2018).

De ce fait, le présent essai s'est intéressé aux expériences de microagressions adoptives chez les membres de la triade en contexte d'adoption à l'étranger. Il poursuivait deux objectifs, soit d'identifier les caractéristiques (type, contexte d'apparition, fréquence, origine, impact, etc.) associées à ce type de microagression dans le quotidien

de la triade adoptive et d'identifier les meilleures pratiques et interventions à privilégier par les professionnels de la santé et des services sociaux de même que des pistes de réflexion pour la pratique clinique. À la suite des recherches préliminaires effectuées, il a été possible de constater que ce domaine avait été peu exploré et s'avérait assez hétérogène. Une recension de la portée des écrits a donc été privilégiée et les éléments présentés dans cet essai ont ainsi constitué une amorce sur les liens entre ces deux notions (microagressions et statut d'adoption). La méthode PRISMA-ScR a d'ailleurs été utilisée afin de réaliser cette recension des écrits.

Des 13 articles qui ont été retenus, plusieurs éléments importants en sont ressortis. Premièrement, il est important de prendre en considération que les personnes adoptées subiraient plus fréquemment des microagressions dans leur environnement immédiat (milieu familial, scolaire, de travail, etc.). Cela met en évidence l'importance de sensibiliser les différents acteurs gravitant autour des adoptés face aux défis uniques que ces derniers peuvent rencontrer, dont les microagressions adoptives et leurs impacts potentiels. Par ailleurs, le discours public entourant l'adoption perpétuerait, encore à ce jour, les stéréotypes et la stigmatisation de l'adoption. En effet, plusieurs concevraient encore les normes en matière de structures familiales selon l'angle des liens de sang, ce qui aurait comme incidence d'invalider la légitimité des liens entre les membres de la famille adoptive. Afin de contrer ce phénomène, la communauté adoptive et scientifique met de plus en plus en évidence l'importance d'adopter une attitude et des pratiques favorisant l'ouverture et la transparence à toutes les étapes du processus d'adoption de

même qu'au sein de la famille. Enfin, les résultats de cette recension ont aussi permis de mettre en lumière le fait que les familles pluriethniques vivaient des défis uniques en raison de leur appartenance à plus d'un groupe identitaire pouvant être identifié comme minoritaire. Il serait ainsi bénéfique de concevoir le vécu expérientiel de la personne adoptée de même que les difficultés qu'elle traverse sous la loupe de l'intersectionnalité afin de remettre l'individu dans son contexte et de bien cerner les mouvements et l'impact des enjeux de pouvoir et de domination avec lequel il transige au quotidien. Ainsi, cela pourrait contrer l'impression d'invisibilité que l'individu peut ressentir à l'effet d'être pris dans une lutte (racisme, sexisme, religieuse, etc.) dans laquelle il ne se reconnaît pas et qui minimise son vécu.

Sur le plan clinique, cette recension de la portée des écrits a également mis en évidence l'importance pour les personnes adoptées et leur famille adoptive de bénéficier d'un espace thérapeutique où la neutralité, la bienveillance, l'ouverture et la réflexivité sont présentes. Afin de favoriser ces conditions, plusieurs éléments peuvent être privilégiés par les professionnels travaillant auprès de cette clientèle. De façon plus concrète, il est nécessaire qu'ils investissent dans le développement de leurs connaissances en regard à la réalité adoptive et ses enjeux par l'entremise de la formation continue, de consultations cliniques auprès de professionnels plus aguerris dans le domaine, de codéveloppements avec d'autres collègues, etc. Il s'avère aussi important qu'ils se renseignent sur les enjeux de pouvoir et les systèmes d'oppression et de privilèges qui ont contribué aux pratiques de l'adoption internationale et qui sous-tendent la stigmatisation

de l'adoption. Un travail introspectif par rapport à ces enjeux et à leurs propres perceptions de ceux-ci est primordial afin d'être en mesure d'accueillir le vécu des membres de la triade adoptive dans sa globalité. En effet, en s'accordant au rythme du client et en faisant place au récit de ce dernier dans son ensemble, cela peut permettre d'éviter de tomber dans le piège d'attribuer l'ensemble de leurs difficultés à l'adoption.

Ce champ de recherche est encore jeune et peu développé. Aux vues de l'analyse des études et des résultats de cette recension, plusieurs angles pourraient être envisageables afin d'étayer davantage la conceptualisation de même que la compréhension clinique des microagressions adoptives. D'abord, les recherches futures pourraient se concentrer à examiner diverses microagressions afin de contextualiser avec plus de sensibilité les microagressions raciales et adoptives subies par les membres de la triade adoptive. D'autres enjeux, tels que les microagressions en lien avec les besoins particuliers des personnes adoptées à l'international, pourraient aussi faire l'objet de plus d'attention scientifique afin d'élargir la compréhension de leur vécu adoptif. Des études commencent d'ailleurs à s'y intéresser dont celle de Miller et al. (2021). Dans un même ordre d'idées, le fait d'explorer davantage les expériences de microagressions des familles adoptives dans des contextes donnés, tels que le milieu scolaire ou du travail ou en contexte d'intervention, permettraient ainsi une meilleure compréhension de leur expérience. Ceci pourrait s'avérer utile pour concevoir des programmes éducatifs ainsi que pour mieux éclairer les intervenants sur les pratiques à privilégier auprès de cette population. Il serait aussi intéressant d'analyser les idées préconçues des professionnels de la santé et des

services sociaux, et toute autre personne en position d'autorité comme les enseignants et les professionnels scolaires, de même que leurs expériences antérieures avec des personnes adoptées et leurs effets sur la probabilité de forger une alliance thérapeutique ou une relation de soutien avec ces derniers. Qui plus est, les échantillons sont souvent constitués davantage de sujets féminins. Il serait donc intéressant de s'attarder aux différences entre les perceptions des mères et celles des pères sur l'adoption et le vécu de microagressions adoptives qu'ils subissent ou perçoivent pour leur enfant. Enfin, à plus grande échelle et plus spécifiquement pour les familles adoptives québécoises, il serait pertinent d'envisager d'étudier les retombées sur le plan scientifique et clinique de l'instauration du Projet de loi n° 113, soit la *Loi modifiant le Code civil et d'autres dispositions législatives en matière d'adoption et de communication de renseignements*. En effet, il serait intéressant de s'attarder aux effets de ces changements législatifs sur le terrain, plus concrètement pour les personnes adoptées et leurs familles. Est-ce que ces changements permettront une ouverture face à tous les acteurs de la triade adoptive? Est-ce que cela aura une incidence sur les microagressions, sur leur type ou encore sur leur nombre? Cela reste à voir.

Références

- Agence de la santé publique du Canada. (2022). *Comment intégrer la théorie de l'intersectionnalité dans les analyses quantitatives d'équité en santé? : une revue rapide et liste de vérification de pratiques prometteuses*. <https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/publications/science-recherche-et-donnees/comment-integrer-theorie-intersectionnalite-analyses-quantitatives-equite-sante.html#a1.1>
- Ambert, A.-M., Altstein, H., & Simon, R. J. (1992). Intercountry adoption: A multinational perspective. *Contemporary Sociology*, 21(1), 65. <https://doi.org/10.2307/2074740>
- Archer, J. (1988). *The behavioural biology of aggression* (Ser. Cambridge studies in behavioural biology). Cambridge University Press.
- Archer, J. (2004). Sex differences in aggression in real-world settings: A meta-analytic review. *Review of General Psychology*, 8(4), 291-322. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.8.4.291>
- Arksey, H., & O'Malley, L. (2005). Scoping studies: Towards a methodological framework. *International Journal of Social Research Methodology*, 8(1), 19-32. <https://doi.org/10.1080/1364557032000119616>
- Atkinson, A. J., Gonet, P. A., Freundlich, M., & Riley, D. B. (2013). Adoption competent clinical practice: Defining its meaning and development. *Adoption Quarterly*, 16(3-4), 156-174. <https://doi.org/10.1080/10926755.2013.844215>
- Baden, A. L. (2016). "Do you know your real parents? " and other adoption microaggressions. *Adoption Quarterly*, 19(1), 1-25. <https://doi.org/10.1080/10926755.2015.1026012>
- Baden, A. L., Kitchen, A., Mazza, J. R., Harrington, E. S., & White, E. E. (2017). Addressing adoption in counseling: A study of adult adoptees' counseling satisfaction. *Families in Society*, 98(3), 209-216. <https://doi.org/10.1606/1044-3894.2017.98.26>
- Baden, A. L., & O'Leary Wiley, M. (2007). Counseling adopted persons in adulthood: Integrating practice and research. *Counseling Psychologist*, 35(6), 868-901. <https://doi.org/10.1177/0011000006291409>

- Baden, A. L., Treweeke, L. M., & Ahluwalia, M. K. (2012). Reclaiming culture: Reculturation of transracial and international adoptees. *Journal of Counseling & Development, 90*(4), 387-399. <https://doi.org/10.1002/j.1556-6676.2012.00049.x>
- Baker, K. K. (2008). Bionormativity and the construction of parenthood. *Georgia Law Review, 42*(3), 649-716.
- Barker, M. (1979). Racism-The New Inheritors'. *Radical Philosophy, 021*. https://www.radicalphilosophyarchive.com/issue-files/rp21_article1_racism_baker.pdf
- Baxter, L. A., Norwood, K. M., Asbury, B., & Scharp, K. M. (2014). Narrating adoption: Resisting adoption as "second best" in online stories of domestic adoption told by adoptive parents. *Journal of Family Communication, 14*(3), 253-269. <https://doi.org/10.1080/15267431.2014.908199>
- Bissett-Johnson, A., & Grey, J. (2006). *Adoption*. Encyclopédie canadienne. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/adoption>
- Blume, A. W., Lovato, L. V., Thyken, B. N., & Denny, N. (2012). The relationship of microaggressions with alcohol use and anxiety among ethnic minority college students in a historically White institution. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology, 18*(1), 45-54. <https://doi.org/10.1037/a0025457>
- Boutiyeb, S. (2019). Chronique Paroles de femmes : la discrimination positive [entrevue radiophonique]. Dans *Sur le vif avec Philippe Marcoux*. Radio-Canada OHdio. <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/sur-le-vif/segments/entrevue/138453/tokenisme-soukaina-boutiyeb-jeton-immigration-jeune-femme-discrimination-inclusivite>
- Branco, S. F. (2021). The Colombian adoption house: A case study. *Adoption Quarterly, 24*(1), 25-47. <https://doi.org/10.1080/10926755.2020.1834042>
- Brodzinsky, D. M. (1993). Long-term outcomes in adoption. *The future of children, 3*(1), 153-166. <https://doi.org/10.2307/1602410>
- Brodzinsky, D. (2013). *A need to know: Enhancing adoption competence among mental health professionals*. Evan B. Donaldson Institute.
- Brodzinsky, D. M., Singer, L. M., & Braff, A. M. (1984). Children's understanding of adoption. *Child Development, 55*(3), 869-878. <https://doi.org/10.2307/1130138>
- Budhwani, H., & De, P. (2019). Perceived stigma in health care settings and the physical and mental health of people of color in the United States. *Health Equity, 3*(1), 73-80. <https://doi.org/10.1089/HEQ.2018.0079>

- Budhwani, H., & Sun, R. (2020). Creating COVID-19 stigma by referencing the novel coronavirus as the "Chinese virus" on Twitter: Quantitative analysis of social media data. *Journal of Medical Internet Research*, 22(5), e19301. <https://doi.org/10.2196/19301>
- Burkard, A. W., & Knox, S. (2004). Effect of therapist color-blindness on empathy and attributions in cross-cultural counseling. *Journal of Counseling Psychology*, 51(4), 387-397. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.51.4.387>
- Campbell, B., & Manning, J. (2014). Microaggression and moral cultures. *Comparative Sociology*, 13(6), 692-726. <https://doi.org/10.1163/15691330-12341332>
- Capodilupo, C. M., Nadal, K. L., Corman, L., Hamit, S., Lyons, O. B., & Weinberg, A. (2010). The manifestation of gender microaggressions. Dans D. W. Sue (Éd.), *Microaggressions and marginality: Manifestation, dynamics, and impact* (pp. 193-216). John Wiley & Sons.
- Care France. (2021, 13 décembre). Roumanie. Elena et sa famille vivent désormais dans un logement décent. <https://www.carefrance.org/actualite/communiqué-presse-news/2021-12-13,roumanie-pauvrete-abandon-enfants-aide.htm>
- Carmichael, S., & Hamilton, C. V. (1968). *Le black power : pour une politique de liberation aux États-Unis* (Sér. Études et documents Payot). Payot.
- Carp, E. W. (1998). *Family matters: Secrecy and disclosure in the history of adoption*. Harvard University Press.
- Cho, S., Crenshaw, K. W., & McCall, L. (2013). Toward a field of intersectionality studies: Theory, applications, and praxis. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 38(4), 785-810. <https://doi.org/10.1086/669608>
- Clark, R., Anderson, N. B., Clark, V. R., & Williams, D. R. (1999). Racism as a stressor for African Americans: A biopsychosocial model. *American Psychologist*, 54(10), 805-816. <https://doi.org/10.1037//0003-066X.54.10.805>
- Clark, T. T., Salas-Wright, C. P., Vaughn, M. G., & Whitfield, K. E. (2015). Everyday discrimination and mood and substance use disorders: A latent profile analysis with African Americans and Caribbean Blacks. *Addictive Behaviors*, 40(1), 119-125. <https://doi.org/10.1037/a002545710.1016/j.addbeh.2014.08.006>
- Collard, C. (1988). Enfants de Dieu, enfants du péché : anthropologie des crèches québécoises de 1900 à 1960. *Anthropologie et sociétés*, 12(2), 97-123. <https://doi.org/10.7202/015025ar>

- Collard, C. (1996). "Nouer, dénouer le cordon ombilical". Illégitimité et adoption au Québec. *Gradhiva*, 19(1), 52-62. <https://doi.org/10.3406/gradh.1996.893>
- Constantine, M. G. (2007). Racial microaggressions against African American clients in cross-racial counseling relationships. *Journal of Counseling Psychology*, 54(1), 1-16. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.54.1.1>
- Convention de La Haye du 29 mai 1993. (CLH-93, 2008). *La mise en œuvre et fonctionnement de la Convention sur l'adoption internationale de 1993 : guide de bonnes pratiques. Guide no 1. Family Law.*
- de Bruin, T., & Robertson, G. (2019). *Eugénisme au Canada*. Encyclopédie canadienne. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/eugenique>
- Decaluwe, B., Poirier, M. A., & Muckle, G. (2016). L'adoption coutumière chez les Inuit du Nunavik : ses spécificités et conséquences sur le développement de l'enfant. *Enfances Familles Générations. Revue interdisciplinaire sur la famille contemporaine*, (25). <https://doi.org/10.7202/1039503ar>
- Denéchère, Y. (2011). *Des enfants venus de loin*. Armand Colin.
- Denéchère, Y. (2018). Histoire et mémoire(s) des adoptions d'enfants québécois en France depuis les années 1960. Dans M. Gergère, H. Harter, C. Hinault, E. Pierre, & J. F. Tanguy (Éds), *Mémoires canadiennes* (pp. 99-110). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.138768>
- Essed, P. (1991). *Understanding everyday racism: An interdisciplinary theory* (Ser. Sage series on race and ethnic relations, v. 2). Sage Publications.
- Freeark, K., Rosenberg, E. B., Bornstein, J., Jozefowicz-Simbeni, D., Linkevich, M., & Lohnes, K. (2005). Gender differences and dynamics shaping the adoption life cycle: Review of the literature and recommendations. *The American Journal of Orthopsychiatry*, 75(1), 86-101. <https://doi.org/10.1037/0002-9432.75.1.86>
- Frideres, J. S. (2006). *Racisme*. Encyclopédie canadienne. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/racisme>
- Garber, K. J., & Grotevant, H. D. (2015). "You were adopted?!": Microaggressions toward adolescent adopted individuals in same-race families. *Counseling Psychologist*, 43(3), 435-462. <https://doi.org/10.1177/0011000014566471>
- Garber, K. J. (2014). *"You were adopted?!": An exploratory analysis of microaggressions experienced by adolescent adopted individuals* [Thèse de doctorat inédite]. University of Massachusetts, Amherst, États-Unis.

- Germain, P. (2009). *Grandir au sein d'une famille pluriethnique : l'expérience de l'enfant adopté et de sa famille* [Thèse de doctorat inédite]. Université de Montréal, QC. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/6636>
- Goffman, E. (1986). *Stigma: Notes on the management of spoiled identity* (1^{re} éd.). Prentice-Hall.
- Goldberg, A. E., Kinkler, L. A., & Hines, D. A. (2011). Perception and internalization of adoption stigma among gay, lesbian, and heterosexual adoptive parents. *Journal of GLBT Family Studies*, 7(1-2), 132-154. <https://doi.org/10.1080/1550428X.2011.537554>
- Grotevant, H. D. (1997). Coming to terms with adoption: The construction of identity from adolescence into adulthood. *Adoption Quarterly*, 1(1), 3-27. https://doi.org/10.1300/J145v01n01_02
- Grotevant, H. D., Dunbar, N., Kohler, J. K., & Esau, A. M. L. (2000). Adoptive identity: How contexts within and beyond the family shape developmental pathways*. *Family Relations*, 49(4), 379-387. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2000.00379.x>
- Haidt, J. (2015). Where microaggressions really come from: A sociological account. *The Righteous Mind*, 7(1), 9-15.
- Han, S., Riddell, J. R., & Piquero, A. R. (2023). Anti-Asian American hate crimes spike during the early stages of the covid-19 pandemic. *Journal of Interpersonal Violence*, 38(3-4), 3513-3533. <https://doi.org/10.1177/08862605221107056>
- Harf, A., Skandrani, S., Mazeaud, E., Revah-Levy, A., & Moro, M. (2015). Le concept d'identité culturelle chez les enfants adoptés : quelle pertinence?. *La psychiatrie de l'enfant*, 58(1), 299-320. <https://doi.org/10.3917/psy.581.0299>
- Hollingsworth, D. W., Cole, A. B., O'Keefe, V. M., Tucker, R. P., Story, C. R., & Wingate, L. R. (2017). Experiencing racial microaggressions influences suicide ideation through perceived burdensomeness in African Americans. *Journal of Counseling Psychology*, 64(1), 104-111. <https://doi.org/10.1037/cou0000177>
- Jerome, K., & Sweeney, K. A. (2014). Birth parents' portrayals in children's adoption literature. *Journal of Family Issues*, 35(5), 677-704. <https://doi.org/10.1177/0192513X13493278>
- Jones, J. M. (1997). *Prejudice and racism* (2^e éd.). McGraw-Hill Companies.

- Juffer, F., & van IJzendoorn, M. H. (2005). Behavior problems and mental health referrals of international adoptees: A meta-analysis. *JAMA*, 293(20), 2501-2515. <https://doi.org/10.1001/jama.293.20.2501>
- Kearney, L. K., Draper, M., & Barón, A. (2005). Counseling utilization by ethnic minority college students. *Cultural Diversity & Ethnic Minority Psychology*, 11(3), 272-285. <https://doi.org/10.1037/1099-9809.11.3.272>
- Keyes, M. A., Sharma, A., Elkins, I. J., Iacono, W. G., & McGue, M. (2008). The mental health of us adolescents adopted in infancy. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*, 162(5), 419-425. <https://doi.org/10.1001/archpedi.162.5.419>
- Kirk, D. H. (1984) *Shared fate: A theory of adoption and of adoptive relationship*. Ben Simon Publications.
- Kressierer, D. K., & Bryant, C. D. (1996). Adoption as deviance: Socially constructed parent-child kinship as a stigmatized and legally burdened relationship. *Deviant Behavior*, 17(4), 391-415. <https://doi.org/10.1080/01639625.1996.9968037>
- Lacaze, J. (2018, 9 avril). *Le racisme scientifique, histoire d'un contresens*. National Geographic. <https://www.nationalgeographic.fr/sciences/le-racisme-scientifique-histoire-dun-contresens>
- Larousse. (s. d.-a). *Déterminisme*. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/determinisme/24804>
- Larousse. (s. d.-b). *Polygénie*. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/polygenie/62308>
- Larousse. (s. d.-c). *Rompre*. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/rompre/69793>
- Lee, R. M. (2003). The transracial adoption paradox: History, research, and counseling implications of cultural socialization. *The Counseling Psychologist*, 31(6), 711-744. <https://doi.org/10.1177/0011000003258087>
- Lemligui, A. (2011). Histoire d'un racisme au long cours : quelques pistes pour un travailleur social. *Le Sociographe*, 34(1), 12-23. <https://doi.org/10.3917/graph.034.0012>
- Leon, I. G. (2002). Adoption losses: Naturally occurring or socially constructed?. *Child Development*, 73(2), 652-663. <https://doi.org/10.1111/1467-8624.00429>

- Leon-Guerrero, A. Y., & Carp, E. W. (2002). When in doubt, count: World War II as a watershed in the history of adoption. Dans E. W. Carp (Éd.), *Adoption in America: Historical perspectives* (pp. 181-217). University of Michigan Press. <http://ssrn.com/abstract=1476629>
- Leyens, J. P. (2020). Aux origines du racisme. Dans J.-P. Leyens (Éd.), *Sommes-nous tous racistes : psychologie des racismes ordinaires* (pp. 35-58). Mardaga. <https://doi.org/10.3917/mard.leyen.2020.01>
- Lilienfeld, S. O. (2017). Microaggressions: Strong claims, inadequate evidence. *Perspectives on Psychological Science*, 12(1), 138-169. <https://doi.org/10.1177/1745691616659391>
- Lin, C.-Y. (2020). Social reaction toward the 2019 novel coronavirus (covid-19). *Social Health and Behavior*, 3(1), 1-2. https://doi.org/10.4103/SHB.SHB_11_20
- Linville, D., & Lyness, A. P. (2007). Twenty American families' stories of adaptation: Adoption of children from Russian and Romanian institutions. *Journal of Marital and Family Therapy*, 33(1), 77-93. <https://doi.org/10.1111/j.1752-0606.2007.00007.x>
- Lutz, L. (2003). *Promising practices in adoption-competent mental health services. A White Paper*. Casey Center for Effective Child Welfare Practice. <https://www.aecf.org/resources/promising-practices-in-adoption-competent-mental-health-services>
- March, K. (1995). Perception of adoption as social stigma: Motivation for search and reunion. *Journal of Marriage and Family*, 57(3), 653-660. <https://doi.org/10.2307/353920>
- Miall, C. E. (1987). The stigma of adoptive parent status: Perceptions of community attitudes toward adoption and the experience of informal social sanctioning. *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 36(1), 34-39. <https://doi.org/10.2307/584644>
- Miller, B. C., Fan, X., Grotevant, H. D., Christensen, M., Coyl, D., & van Dulmen, M. (2000). Adopted adolescents' overrepresentation in mental health counseling: Adoptees' problems or parents' lower threshold for referral?. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 39(12), 1504-1511. <https://doi.org/10.1097/00004583-200012000-00011>

- Miller, L. C., de Montclos, M. O. P., Matthews, J., Peyre, J., Vaugelade, J., Baubin, O., Chomilier, J., de Monleon, J.V., de Truchis, A., Sorge, F., & Pinderhughes, E. (2020). Microaggressions experienced by adoptive families and internationally adopted adolescents in France. *Adoption Quarterly*, 23(2), 135-161. <https://doi.org/10.1080/10926755.2020.1719253>
- Miller, L. C., Pinderhughes, E., Pérouse de Montclos, M.-O., Matthews, J., Chomilier, J., Peyre, J., Vaugelade, J., Sorge, F., de Monl on, J.-V., de Truchis, A., & Baubin, O. (2021). Feelings and perceptions of French parents of internationally adopted children with special needs (SN): Navigating the triple stigma of foreignness, adoption, and disability. *Children and Youth Services Review*, 120, 105633. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2020.105633>
- Ministère de la Santé et des Services sociaux. [MSSS]. (2011, 26 janvier). *Guide d'intervention en adoption internationale* (publication n  10-116-02F). La Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/document-000709/>
- Morgan, S. K., & Langrehr, K. J. (2019). Transracially adoptive parents' colorblindness and discrimination recognition: Adoption stigma as moderator. *Cultural Diversity & Ethnic Minority Psychology*, 25(2), 242-252. <https://doi.org/10.1037/cdp0000219>
- Munn, Z., Peters, M. D. J., Stern, C., Tufanaru, C., McArthur, A., & Aromataris, E. (2018). Systematic review or scoping review? Guidance for authors when choosing between a systematic or scoping review approach. *BMC Medical Research Methodology*, 18(1), 143-143. <https://doi.org/10.1186/s12874-018-0611-x>
- Nadal, K. L., Griffin, K. E., Wong, Y., Hamit, S., & Rasmus, M. (2014). The impact of racial microaggressions on mental health: Counseling implications for clients of color. *Journal of Counseling & Development*, 92(1), 57-66. <https://doi.org/10.1002/j.1556-6676.2014.00130.x>
- Naum, M., & Skott, C. (2019). Human taxonomies: Carl Linnaeus, Swedish travel in Asia and the classification of man. *Itinerario*, 43(2), 218-242. <https://doi.org/10.1017/S016511531900024X>
- Owen, J., Tao, K. W., Imel, Z. E., Wampold, B. E., & Rodolfa, E. (2014). Addressing racial and ethnic microaggressions in therapy. *Professional Psychology: Research and Practice*, 45(4), 283-290. <https://doi.org/10.1037/a0037420>

- Page, M. J., McKenzie, J. E., Bossuyt, P. M., Boutron, I., Hoffmann, T. C., Mulrow, C. D., Shamseer, L., Tetzlaff, J. M., Akl, E. A., Brennan, S. E., Chou, R., Glanville, J., Grimshaw, J. M., Hróbjartsson, A., Lalu, M. M., Li, T., Loder, E. W., Mayo-Wilson, E., McDonald, S., McGuinness, L. A., ... Moher, D. (2021). The PRISMA 2020 statement: An updated guideline for reporting systematic reviews. *Journal of Clinical Epidemiology*, *134*(1), 178-189. <https://doi.org/10.1016/j.jclinepi.2021.03.001>
- Palacios, J., & Brodzinsky, D. (2010). Adoption research: Trends, topics, outcomes. *International Journal of Behavioral Development*, *34*(3), 270-284. <https://doi.org/10.1177/0165025410362837>
- Paniagua, C., García-Moya I., & Moreno, C. (2020). Adopted adolescents at school: Social support and adjustment. *Youth & Society*, *54*(3), 419-441. <https://doi.org/10.1177/0044118X20977033>
- Paniagua, C., Moreno, C., Sánchez-Queija, I., & Rivera, F. J. (2020). Bullying and its influence on well-being in adopted adolescents. *Journal of Child and Family Studies*, *29*(9), 2463-2471. <https://doi.org/10.1007/s10826-020-01782-6>
- Park-Taylor, J., & Wing, H. M. (2020). Microfictions and microaggressions: Counselors' work with transracial adoptees in schools. *Professional School Counseling*, *23*(1), 2156759X20927416. <https://doi.org/10.1177/2156759X20927416>
- Pierce, C. M., Carew, J. V., Pierce-Gonzalez, D., & Wills, D. (1977). An experiment in racism: TV commercials. *Education and Urban Society*, *10*(1), 61-87. <https://doi.org/10.1177/001312457701000105>
- Porch, T. K. (2007). Counseling adoption triad members. Dans R. A. Javier, A. L. Baden, F. A. Biafora, & A. Camacho-Gingerich (Éds), *Handbook of adoption: Implications for researchers, practitioners, and families* (pp. 293-311). <https://doi.org/10.4135/9781412976633>
- Potter, J. E. (2013). Adopting commodities: A burkean cluster analysis of adoption rhetoric. *Adoption Quarterly*, *16*(2), 108-127. <https://doi.org/10.1080/10926755.2013.787573>
- Quesney, C. (2013). « Un foyer pour chaque enfant! » : le rôle de la société d'adoption et de protection de l'enfance à Montréal dans la désinstitutionalisation des enfants sans famille, 1937-1972. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *65*(2-3), 257-282. <https://doi.org/10.7202/1018246ar>

- Reinoso, M., Juffer, F., & Tieman, W. (2013). Children's and parents' thoughts and feelings about adoption, birth culture identity and discrimination in families with internationally adopted children. *Child & Family Social Work, 18*(3), 264-274. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2206.2012.00841.x>
- Reynolds (Taewon Choi), J. D., Elimelech, N. T., Miller, S. P., Ingraham, M. E., Anton, B. M., & Bhattacharjee, C. (2021). In their own voices: Identity and racial socialization experiences of young adult Chinese adoptees. *Review of General Psychology, 25*(1), 85-100. <https://doi.org/10.1177/1089268020963597>
- Reynolds, J. D., Ponterotto, J. G., Park-Taylor, J., & Takooshian, H. (2020). Transracial identities: The meaning of names and the process of name reclamation for Korean American adoptees. *Qualitative Psychology, 7*(1), 78-92. <https://doi.org/10.1037/qup0000115>
- Rueter, M. A., Keyes, M. A., Iacono, W. G., & McGue, M. (2009). Family interactions in adoptive compared to nonadoptive families. *Journal of Family Psychology, 23*(1), 58-66. <https://doi.org/10.1037/a0014091>
- Sass, D. A., & Henderson, D. B. (2002). Adoptees' and birth parents' therapeutic experiences related to adoption. *Adoption Quarterly, 6*(1), 25-32. https://doi.org/10.1300/J145v06n01_03
- Secrétariat aux services internationaux à l'enfant. (SASIE, 2023a). *L'adoption internationale au Québec : historique de l'adoption internationale*. Ministère de la Santé et des services sociaux. http://adoption.gouv.qc.ca/fr_historique-de-ladoption-internationale
- Secrétariat aux services internationaux à l'enfant. (SASIE, 2023b). *Le Secrétariat à l'adoption internationale*. Ministère de la Santé et des Services sociaux. https://adoption.gouv.qc.ca/fr_le-secretariat-a-ladoption-internationale
- Secrétariat aux services internationaux à l'enfant. (SASIE, 2023c). *Recherche des origines*. Ministère de la Santé et des Services sociaux. <https://adoption.gouv.qc.ca/recherche-des-origines-1?highlight=Retrouvailles>
- Sue, D. W. (2010). *Microaggressions in everyday life: Race, gender, and sexual orientation*. Wiley.
- Sue, D. W., Bucceri, J., Lin, A. I., Nadal, K. L., & Torino, G. C. (2007). Racial microaggressions and the Asian American experience. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology, 13*(1), 72-81. <https://doi.org/10.1037/1099-9809.13.1.72>

- Sue, D. W., Capodilupo, C. M., & Holder, A. (2008). Racial microaggressions in the life experience of Black Americans. *Professional Psychology: Research and Practice*, 39(3), 329-336. <https://doi.org/10.1037/0735-7028.39.3.329>
- Sue, D. W., Capodilupo, C. M., Torino, G. C., Bucceri, J. M., Holder, A., Nadal, K. L., & Esquilin, M. (2007). Racial microaggressions in everyday life: Implications for clinical practice. *American Psychologist*, 62(4), 271-286. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.62.4.271>
- Sue, D. W., Nadal, K. L., Capodilupo, C. M., Lin, A. I., Torino, G. C., & Rivera, D. P. (2008). Racial microaggressions against black Americans: Implications for counseling. *Journal of Counseling & Development*, 86(3), 330-338. <https://doi.org/10.1002/j.1556-6678.2008.tb00517.x>
- Sue, D. W., & Spanierman, L. (2020). *Microaggressions in everyday life* (2^e éd.). John Wiley & Sons.
- Tricco, A. C., Lillie, E., Zarin, W., O'Brien, K. K., Colquhoun, H., Levac, D., Moher, D., Peters, M. D. J., Horsley, T., Weeks, L., Hempel, S., Akl, E. A., Chang, C., McGowan, J., Stewart, L., Hartling, L., Aldcroft, A., Wilson, M. G., Garrity, C., Lewin, S., ... Straus, S. E. (2018). PRISMA extension for scoping reviews (PRISMA-ScR): Checklist and explanation. *Annals of Internal Medicine*, 169(7), 467-473. <https://doi.org/10.7326/M18-0850>
- Turcot, L. (2020, 29 avril). *Racisme, ses origines, son histoire* [vidéo]. Youtube. <https://www.youtube.com/watch?v=bFFeiDoKtzU>
- Vallée, S. (2016). *Projet de loi n° 113, Loi modifiant le Code civil et d'autres dispositions législatives en matière d'adoption et de communication de renseignements*. Assemblée nationale du Québec. <https://www.assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/projets-loi/projet-loi-113-41-1.html?appelant=MC>
- Vashchenko, M., D'Aleo, M., & Pinderhughes, E. E. (2012). "Just beyond my front door": Public discourse experiences of children adopted from China. *American Journal of Community Psychology*, 49(1-2), 246-257. <https://doi.org/10.1007/s10464-011-9441-2>
- Weber, A., Collins, S. A., Robinson-Wood, T., Zeko-Underwood, E., & Poindexter, B. (2018). Subtle and severe: Microaggressions among racially diverse sexual minorities. *Journal of Homosexuality*, 65(4), 540-559. <https://doi.org/10.1080/00918369.2017.1324679>

- Wegar, K. (1997). In search of bad mothers: Social constructions of birth and adoptive motherhood. *Women's Studies International Forum*, 20(1), 77-86. [https://doi.org/10.1016/S0277-5395\(96\)00097-0](https://doi.org/10.1016/S0277-5395(96)00097-0)
- Wegar, K. (2000). Adoption, family ideology, and social stigma: Bias in community attitudes, adoption research, and practice. *Family Relations*, 49(4), 363-369. <https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2000.00363.x>
- Weller, M. R. (2019). "I guess they're all real moms then": Constructing motherhood through language in the adoption community. *Adoption Quarterly*, 22(4), 265-283. <https://doi.org/10.1080/10926755.2019.1675836>
- Williams, M. T., Printz, D., & DeLapp, R. C. (2018). Assessing racial trauma with the Trauma Symptoms of Discrimination Scale. *Psychology of Violence*, 8(6), 735-747. <https://doi.org/10.1037/vio0000212>
- Williams, M. T. (2020). Microaggressions: Clarification, evidence, and impact. *Perspectives on Psychological Science*, 15(1), 3-26. <https://doi.org/10.1177/1745691619827499>
- Williams, M. T., Skinta, M. D., Kanter, J. W., Martin-Willett, R., Mier-Chairez, J., Debreaux, M., & Rosen, D. C. (2020). A qualitative study of microaggressions against African Americans on predominantly white campuses. *BMC Psychology*, 8(1), 111. <https://doi.org/10.1186/s40359-020-00472-8>
- Williams, M. T., Skinta, M. D., & Martin-Willett, R. (2021). After Pierce and Sue: A revised racial microaggressions taxonomy. *Perspectives on Psychological Science: A Journal of the Association for Psychological Science*, 16(5), 991-1007. <https://doi.org/10.1177/1745691621994247>
- Wong, G., Derthick, A. O., David, E. J. R., Saw, A., & Okazaki, S. (2014). The what, the why, and the how: A review of racial microaggressions research in psychology. *Race and Social Problems*, 6(2), 181-200. <https://doi.org/10.1007/s12552-013-9107-9>
- Young, A. (2012). Developments in intercountry adoption: From humanitarian aid to market-driven policy and beyond. *Adoption & Fostering*, 36(2), 67-78. <https://doi.org/10.1177/030857591203600207>
- Zamostny, K. P., O'Brien, K. M., Baden, A. L., & Wiley, M. O. L. (2003). The practice of adoption: History, trends, and social context. *The Counseling Psychologist*, 31(6), 651-678. <https://doi.org/10.1177/0011000003258061>

Zhai, Y., & Du, X. (2020). Mental health care for international Chinese students affected by the covid-19 outbreak. *The Lancet Psychiatry*, 7(4), e22. [https://doi.org/10.1016/S2215-0366\(20\)30089-4](https://doi.org/10.1016/S2215-0366(20)30089-4)

Zhang, E., Zhang, X., & Pinderhughes, E. E. (2019). "Your skin's not as good as us": Microaggressions among transracially-adopted children from China. *Adoption Quarterly*, 22(4), 284-306. <https://doi.org/10.1080/10926755.2019.1675837>

Appendice
Grille d'extraction des données

No	Titre de l'étude :		
Information sur la source	Auteur(s)	Année de publication	Journal
Informations pertinentes			
Objectif de l'étude	Résultats	Limites de l'étude	Recherches futures